L'EMPIRIC CHARITABLE,

ENSEIGNANT COMME l'on peut connoître les maladies les plus communes qui affligent le corps humain, tant par leurs signes qu'accidens, & la maniere de les guerir.

AVEC CINQ METHODES asseurées, pour connoistre les causes des maladies, par le Poulx, par le Sang, par les vrines; & les deux autres pour se conseruer en santé, par le cours des temps, des saisons, & par le regime de viure.

Par le Sr DE LA MARTINIERE, Medecin Chimique & Operateur du Roy.

Reueu, corrigé & augmenté.

SECONDE EDITION.

A Paris chez l'Autheur, ruë de Gesvres entre le Pont N. Dame & le Pont aux Changes à l'Esperance, proche le Loup botté. 1667.

de Vostre PRIVILEGE DV ROY.

FACULTÉ DE PARIS ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

A TRES-ILLVSTRES, TRES-MAGNANIMES ET TRES-Vertueux Princes IEAN LOVIS CHARLES D'ORLEANS, DVC DE LONGVEVILLE, & de Touteville, Prince Souuerain de Neuf-Chastel & de Vallenguin en Suisse, Comte de Dunois de Chaumois, & de Tancarville, & Chambellan hereditaire.

ET

CHARLES PARIS D'ORLEANS Comte de Saint Pol.



ESSEIGNEVRS,

Considerant que de toute éternité, l'idée de Vostre Naissance regne dans l'Enten-

dement du Souuerain Autheur de la Nature, & que dans l'ordre de sa prescience, rajeunissant chaque indiuidu par la procreation de son semblable, qui fait que celuy ne meurt point qui laisse apres sa mort des viues images de soy-mesme. Dieu pour immortaliser parmy les hommes le renom de Monseigneur Vostre Pere d'heureuse memoire, le Pere viuant en ses Enfans, il vous a fait naistre de luy, & vous ayant remply de toutes les rares vertus & perfections qu'il possedoit, quoy que par vn singulier miracle, il les ait toutes retenuës, pour se monstrer digne d'vne vie éternelle qu'il possede, ayant six mois deuant que de partir de ce monde, agreablement accepté la premiere impression de ce petit ouvrage, & l'ayant regardé d'vn œil fauorable, est ce qui me fait esperer, que VOS ALTESSES auront la bonté d'accepter cette seconde Edition, que ie leurs offre, augmentée de plusieurs preceptes Charitables pour la conseruation de la santé; & si ie suis assé heureux qu'il soit appuyé de Vos prote-

ctions, l'applaudissement que VOS ALTESSES *luy donneront, me font croire que les Censeurs n'entreprendront pas d'y répandre leur venin, & la fauorable reception qu'elles en feront, obligera particulierement, celuy qui souhaite de pouuoir meriter la glorieuse qualité,*

MESSEIGNEVRS,

DE VOS ALTESSES,

Le tres.humble, tres·obeissant
& tres·fidel seruiteur.
DE LA MARTINIERE.

AVANT PROPOS.

AMy Lecteur, confiderant auec Iesus fils de Sirach, que la Medecine vient de Dieu, & que comme il est écrit en S. Mathieu Chapitre dix, que Iesus-Christ enuoyant précher ses Disciples, il leur dit, *Mes bien-aymez Disciples, allez vous-en guerir toutes sortes de maladies & langueurs & la charité que vous ferez ie la receuray comme estant faite à moy mesme*; est ce qui m'a obligé en voulant imiter les Disciples de Iesus Christ lequel est la Fontaine de toutes charitez, de faire plusieurs Oeuures Charitables pour le bien du public, & d'écrire le plus bref que ie peut la maniere de guerir les maladies pour la gloire de Dieu, tachant de n'ennuyer que le moins qu'il m'est possible par mes discours, & parce que les paroles

ne gueriſſent pas pour belles qu'elles puiſſent eſtre, mais bien les veritables remedes, leſquels ie vous enſeigne, les ayans tous experimentez auec heureux ſuccez, vous conſeillant de vous en ſeruir, & lors que les metterez en vſage reſſentāt les effets de leurs vertus, rendant grace à Dieu à qui en eſt deub la gloire, ie vous prie de le prier pour celuy qui vous en a donné la connoiſſance.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege. Il eſt permis à Pierre Martin de la Martiniere Medecin Chymique, & noſtre Operateur, de faire imprimer, vendre, & diſtribuer, *l'Empiric Charitable, contenant Plusieurs Traitez de Medecine, en vn ou plusieurs volumes & de quelque caractere qu'il voudra*, pendant l'eſpace de ſept ans, à commençer du jour qu'ils ſeront paracheuez d'imprimer; Faiſant deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres de les imprimer, vendre ny extraire aucunes choſes deſdits Traitez, ſur peine de trois mil liures d'amendes, & confiſcation des exemplaires, & autres peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le 11. Nouembre 1664 le Roy eſtant en ſon Conſeil. Signé BARDON, & ſcéllé du grand Sceau de cire jaune.



DOMNO D.

DE LA MARTINIERE,

Medico Chimico nec-non Operatori Regio Sancti Francisci Salesij cognato in librum suum.

EPIGRAMMA.

Dogmata Francisci curant nos sacra Salesi
Cognatique tui nos Medicina sanat,
Ille sanat mentē curāt tua dogmata corpus,
Fit vir sic scriptis, corpore, mente sanus.

D. C. DE MAVBREÜL.

DOMNO D.

DE LA MARTINIERE,

Sancti Francisci Salesij cognato in librum suum.

CARMEN.

Eximias nostri, nostræ nunc ludite Musæ,
Martinieri laudes; nostram ergo flamine mentem
Aspiret meliore DEUS, faueatque labori,
Martinierus nostris dignā concētibus offert
Materiā, & mihi pind⁹ erit, tu carmina vati
Martiniere tuo, da te ferat ille per orbem,
Da te Musarum ferat ad fastigia montis,
Et canat insignes celso de monte labores
Te duce non Pelagi Latrātia mōstra nec alto
Æquore surgentes scopulos, nec cæca timebo
Saxa, nec iratos metuam te præside fluctus.
Martiniere modo supplex quæ munera vates
Offert, respicias, munus rudisque Poëtæ.

Nec modo contemnas, sordent nec carmina nostra.
Sic quâ cunctorum tibi conciliantur amores
Hac mentis bonitate nouæ bona vota salutis
Accipias; nequeam quãvis æquare fauores.
Nobilius quos animat carmen queîs lumine mentes
Afflauit meliore Deus: me parua canentem
Altius ire iuuat inopis jeiunia linguæ.

D. CLAVDVS DE MAVBREÜL.

L'IMPRIMEVR au Lecteur.

Imprimant ce petit Traité,
Que j'ay trouué fort agreable.
Ie t'aduerty par charité,
De voir si l'Auteur est capable,
De te redonner la santé.

A

MONSIEVR

DE LA MARTINIERE,

Sur son

EMPIRIC CHARITABLE.

Sçauant Operateur dont l'Illustre Genie,
Sçait retirer les corps des portes du trépas,
Où pour mieux m'expliquer a qui ne m'entend pas,
Qui guerit vn malade estant a l'agonie.

Ouy la mort par ton liure est tout à fait banie,
Ton éloquente plume a de si doux apas,
Et tu regle le tout auec tant de compas,
Que la France t'en doit vne grace infinie.

En pratiquant ce Liure ah ! qui seroit ce tel,
Qui le pourroit titrer autre qu'vn Immortel,
Puisque par ses auis il n'est mal incurable,

Qu'auec experience il n'aprenne à guerir ;
Enfin ceux qui voulez vous priuer de mourir
Il faut auoir chez vous l'EMPIRIC CHARITABLE.

DE VALDAVID.



L'EMPIRIC CHARITABLE.

Comme la Teste est le sujet des Maladies.

CHAPITRE PREMIER.



A Teste estant le *Trône de l'Ame*, est pareillement le sujet de toutes les Maladies ; car lors qu'elle est attaquée de quelque mal, toutes les autres parties du corps en sont indisposées, & quoy que le cœur, soit par defaut ou superfluité de sang arterial l'afflige, comme aussi la ratte par la mélancolie & les poulmons par mauuaises humeurs, le foye l'afflige toutesfois plus souuent

par les vapeurs qu'il luy enuoye ; car tout ainſi que le feu, qui par ſa chaleur eſchauffant ce qui eſt dans l'alembic, faiſant monter les fumées au haut du chapiteau pour tomber dedans le recipient, ſi ces vapeurs ſont empeſchées de ſortir, le feu eſtant allumé, cela fera caſſer l'alembic & perdre les drogues qui ſeront dedans. Tout de meſme, les vapeurs qui ſortent de noſtre corps, qui doit eſtre comparé à vn alembic, lors qu'elles ſont montées à la teſte, qui doit eſtre comparé au chapiteau de l'alembic, & le foye que l'on peut comparer au feu, eſtant violenté par la nature; ſi ladite nature ne débouche les canaux du cerueau où s'arreſtent les vapeurs, ou qu'elle n'appaiſe la violente ardeur du foye, cela cauſera la perte de nos ſens, la ruine de noſtre corps & fait l'abregement de noſtre vie.

Des douleurs de teste, & de leur remedes.

CHAP. II.

LEs douleurs de teste, sont causées de deux choses contraire; sçauoir de trop chaud ou trop froid, causé le plus souuent de son humidité méme & de secheresse, bien que quelquefois il monte de certaines vapeurs de l'estomach à la teste, qui luy font grand mal. Or si la douleur de teste procede de trop grande chaleur, ce que l'on peut facilement connoistre, en ce que la face & les yeux sont rouges, le frond chaud, les veines grosses & le malade ne peut moucher qu'à grand peine, mesme le plus souuent est extrauagué; Il luy faut apliquer sur le front, vn linge trempé en petit laict, ou en eau de plantin & de lis d'estam, puis le saigner par la veine sephalique, jusques à

approchant d'euanouiſſement, & luy donner de bons lauemens rafraichiſſants, & vne decoction pareille.

Quāt à la douleur de teſte qui procede de trop grande froideur, il faut froter la nucque du col, le front & & les tempes du patient, auec eſſence de Girofle, & luy donner quelque vomitif, celuy dont la douleur de teſte vient de froideur; il a la face bleſme & eſt tout aſſoupi. Faut remarquer que les douleurs de teſte, cauſées de la teſte meſme viennent tout, à coup, & que ceux qui procedent de l'eſtomach viennent fort lentement.

Pour la *Migraine*, faut appliquer ſur les deux tempes de la racine de brione cuitte ſous cendres chaudes, ou bien prenez Poivre vne once, maſtic & racine de Valeriane grande de chacun deux onces que reduirez en poudre, & que metterez dedans vn pot de terre, dans lequel vous y adjouſterez vne liure de bon

vinaigre, & ferez le tout boüillir cinq ou six boüillons, puis passerez par vn linge, afin de retirer les poudres, lesquelles estendrez sur vn linge, & les ayant arrousez du vinaigre les appliquerez sur le front, en bandant bien la teste, & lors qu'elles seront seiches il les faudra réarrouser auec ledit vinaigre, en continuant. L'eau de vie tirée par les narines y est aussi tres-salutaire, ou bien du suc de racinede Concombre meslé auec du laict.

Faut pareillement purger le malade auec le poids d'vn escu d'or de Ialap en poudre pour ceux qui sont de petite complection en vin blanc, & ceux qui sont robuste le poids de deux escus : mais la Pillule Royalle surpasse pour la Migraine, tous les purgatifs que l'on peut donner, estant prise dans le jaune d'vn œuf, ou dans vn morceau de pomme cuite, le soir en se mettant au lict ou le matin à jeun. La saignée de la veine

ſephalique faite en petite quantité n'y eſt pas mauuaiſe, vne fois ou deux, mais non plus.

Pour les *Tournoyemens de teſte* ou Vertiges, faut que le malade faſſe abſtinence de vin & de viandes qui enflent, & lors qu'il eſt tourmenté, luy faut mettre ſa nature en eau froide pour le faire reuenir promptement, & luy donner quelque medecine pour le faire vomir, comme eſt l'Antimoine preparé pris en eau commune au poid de vingt-quatre grains, ou moins ſi la force du malade ne le permet, puis au bout d'vn quart d'heure luy donner vn boüillon, & apres qu'il aura vomi luy redonner encore vn boüillon, & reiterer à luy donner des boüillons juſques à cinq ou ſix; & ſi le mal ne s'en va au bout de quinze jours ou trois ſemaines, reiterer la priſe du vomitif, & non pluſtoſt, car cela debiliteroit par trop la nature. Vn ſachet de feüilles de Poüillot en poudre mis

ſur la fontaine de la teſte eſt auſſi tres-ſalutaire.

Le Dormir eſtant vne liaiſon des ſens, tant interieurs qu'exterieurs, ordonné par la nature, pour le repos & ſalut de tous les animaux afin de faire repoſer l'action ou mouuement continuel cauſé par le veiller, lequel eſt la deliaiſon des ſens exterieurs ce qui leur donne vne liberté & affranchiſſemẽt d'exercer librement leurs fonctions, afin que l'ame agiſſe & opere aux neceſſitez qui luy ſont neceſſaire, ce qu'elle fait par les organes & inſtrumens du corps, & comme par ſa grande viuacité ſi elle n'eſt arreſtée par vne bariere qui fait le milieu entre la vie & la mort que nous appellons le *Sommeil* elle cauſe pluſieurs accidens tres facheux, comme ſont ſechereſſe de corps, chãgement de couleur, empeſchement de digeſtion, ſuſpenſion ſans cauſes, penſées, ſolicitude, perte de ſens & changement de toute la nature du

corps, ce qui prouient *du Manquement de Dormir,* qui eſt vne paſſion du cerueau prouenant d'vne humeur trop ſalée cauſée par ſechereſſe, formant vne colle noire. Ceux qui en ſont affligez, il leur faut donner ſoulagement le plus promptement que l'on peut par tels remedes.

Prenez Sené vn ſcrupule, Ialap deux ſcrupules, Anis vert vne once, roſes de prouins vne once, chriſtal mineral vne dragme, & vn bon citron, lequel faut peler & couper en quatre, puis faire le tout infuſer en ſuffiſante quantité d'eau l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures à froid, & le tout eſtant paſſé par vn linge, faut donner cette Medecine au malade le matin à jeun: puis apres l'operation de la medecine, faut appliquer ſur le front, ſur les tempes & ſur la face des fueilles de Solanum ou à faute le froter de laict de femme, ou bien prendre vne bonne poignée de mouſſe d'arbre, que laiſſerez infu-

ſer deux ou trois iours dans vn bon verre de vin lequel ferez boire au malade. Et ſi par ces remedes il ne dort point, il luy faudra donner de l'Opium en petite quantité reiterant ſi la neceſſité le requiert.

Du Haut-mal, ou mal caduc & de ſes remedes.

CHAP. III.

IL y a de trois eſpeces de mal-caduc, Sçauoir, *l'Epilepſie*, qui procede d'vne matiere qui eſt dans le cerueau *l'Analepſie*, qui procede d'vne matiere qui eſt tant dans l'eſtomach, dedans les nerfs que dedans les arteres, laquelle matiere procede des fumées qui montent juſques dans le cerueau, & la *Catalepſie* qui procede d'vne matiere venant des extremitez du corps, comme des pieds & des mains, qui puis apres

monte iusques au cerueau. Or ces trois especes de Haut-mal sont engendrés de flegme & de sang, lesquels estans irritez l'vn contre l'autre, font vne antipathie dans la nature, qui corrompt tellement les sens, que l'ame en est troublée, mesme fait tomber le corps auec de vilaines grimaces, rédissant tous les membres, tourner les yeux & escumer la bouche: mais par vne vertu naturelle & benigne, qui est enclose dans le corps, apres auoir enduré l'assaut du mal, les esprits reuiennēt & s'affermissent. Ceux qui seront affligez de ce mal, ne doiuent faire excez, ny de trop boire, ny de trop manger, ny de trop trauailler, & le Tabac leur est fort contraire. Quant à ce qui est de les guerir, faut donner au malade à manger le matin à jeun, trois onces de racine de Glayeul, mesme jusques à quatre, cinq ou six, selon ses forces afin de le faire vomir, puis au bout d'vne heure qu'il l'a mangée,

luy faut donner vn boüillon & continuer la mesme chose trois iours consecutifs, & le quatriesme iour luy tirer deux ou trois pallettes de sang par la vaine mediane, puis luy donner tous les matins vne cuillerée à bouche de sang de loche, ou sang de Goujon, & continuer à prendre dudit sang neuf jours consecutifs.

Il faut pareillement, prendre Guy de Chesne & du Crane d'vn homme executé, de chacun deux onces, que mettrez en poudre, & en donnerez de jour à autre au malade le poids d'vn escu d'or, en vin rouge.

Pour les petits enfans qui sont affligez de ce mal, leur faut donner vne medecine selon qu'ils la pourront supporter, & le lendemain leur tirer vn peu de sang par le bras, si l'on peut, & leur donner tous les matins à jeun, gros comme vne noix de fiante de Paon blanc delayée en vin blanc, continuant neuf jours consecutifs. Si

on leur peut faire prendre vne once de racine de Glayeul, cela leur est tres-bon, & à ceux qui sont à la mamelles ou fort petits, on leur pendera au col vne racine de Piuoine, & on leur donnera tous les matins vne dragme d'eau de chardon benit.

Des Eblouïssemens de veuë & debilitez de memoire, & de leurs remedes.

Chap. IV.

LEs Eblouïssemẽs de veuë & debilitez de memoire, procedent d'vne superfluité d'humeurs, qui estoupent tellement les conduits des veines, que les esprits ne peuuẽt monter jusques dans le cerueau; comme l'on void aux yvrongnes, qui ayans par trop beu, la superfluité des vapeurs de la boisson qu'ils ont pris leur bouchant les conduits du cerueau, leur fait perdre le jugemẽt & la memoire.

La

La froideur de l'air retraignant les nerfs, sensibles, & engendrant vne trop grande replexion d'humeurs dans le cerueau, ainsi que l'on void aux Apopletiques & aux Letargiques, donne des éblouïssemens de veuë & debilitez de memoire.

Lors que ce mal prouient des vapeurs de la superfluité des boissons, il ne faut que faire boire de l'eau pure & tascher de faire dormir, celuy qui en est attaqué, à quoy l'on n'a pas beaucoup de peine, puis luy donner à son réueil vn bon potage à l'oignon: Mais quand ce mal est causé de froidure, il est necessaire de tenir chaudement le malade & le frotter auec des medicamens chauds, principalement les tempes & toute l'espine du dos, commençant à la nucque du col jusques en bas, afin de chasser la froideur & r'appeller la chaleur naturelle, Or les medicamens doiuent estre d'huile de Palme, amortie auec du beurre frais, ou bien de l'hui-

le de Laurier auec de l'huile de vers autant de l'vn que de l'autre : Car si l'on se seruoit des medicamens trop chauds, cela causeroit vne autre maladie fort hazardeuse. Les remedes purgatifs doiuent estre violens, comme sont les poudres Emetiques, pillules d'Aloë, Sené, Rubarbe, Mane d'encens & Ialap. Toutesfois, la poudre Emetique surpasse pour ce mal tous les autres remedes, parce que par les vomissemens qu'elle prouoque, elle fait sortir de l'estomach les humeurs qui veulent monter au cerueau. Cette poudre Emetique n'est autre chose que le sel d'Antimoine bien preparé, lequel on doit donner auec prudence & selon l'âge, qui est à vn enfant de deux ans deux grains, à vn de dix, dix grains, à vn de vingt vingt grains, à vn homme de trente ans trente grains, & depuis trente ans jusques à cinquante ans, il faut donner la mesme doze : mais depuis cinquante ans jusques à quatre-vingt

il faut diminuer la doze de cinq, ſix ou ſept grains. On donne volontiers ladite poudre dans du vin blanc, ou dans quelques boiſſons. Et lors que le malade à pris ladite poudre, il luy faut donner vn bon boüillon, & de demy quart d'heure, en demy quart d'heure, luy en redonner d'autres, juſques à cinq ou ſix.

Ceux qui ne veulent prendre du ſel d'Antimoine, peuuent prendre des pillules d'Aloë, Sçauoir, ceux qui ſont robuſtes neuf, ceux qui ne le ſont pas tant, ſept, & ceux de petite complexion cinq. La poudre de Ialap, ſe donne aux robuſtes au poids de deux eſcus d'or en vin blanc, & à ceux de petite complexion, au poids d'vn eſcu d'or. Le Sené & la Rubarbe enſemble & mis en poudre, ſe donnent aux robuſtes au poids de deux ſcrupules de chacun, & à ceux de petite complexion au poids d'vn ſcrupule de chacun dans vn boüillon. Pour ce qui eſt de la Mane d'en-

cens, elle ſe donne à ceux qui ſont fort délicats & ſelon leurs forces, Sçauoir aux grandes perſonnes, deux onces infuſées dans vn verre de ptiſane, & aux enfans vne once.

Des Rheumes, & de leurs remedes.

CHAP. V.

LEs Rheumes viennent de plusieurs cauſes; car quelquesfois ils ſont engendrez de la chaleur de l'air, qui fait fondre les humeurs du cerueau en les mettant dehors, quelquesfois auſſi par froideur qui les retraint, & quelquesfois auſſi par abondance d'humeurr cauſée de quelque excez que l'on a fait; quelquesfois par vne humeurs claire & coulante qui tombe du cerueau, & quelquefois par vn deffaut de la vertu du cerueau, lequel eſtant affoibly, ne peut retenir les humeurs.

Le Rheume qui vient de chaleur eſt connu en ce que la face eſt rouge & chaude, les larmes qui ſortent des yeux ſont pareillement chaudes & cuiſantes, & pour le guerir, il faut donner aux grandes perſonnes pour cinq ou ſix ſols d'eau Roſe, auec deux ſols de ſucre le ſoir en ſe couchant, & pour les enfans pour trois ſols de ladite eau Roſe, & vn ſol de ſucre, & s'ils ne ſont gueris de la premiere ou ſeconde fois, faut reiterer cinq ou ſix fois de ſuite, puis faire cuire des roſes en eau de pluye qu'apliquerez ſur le front en reiterant, & la ſaignée n'eſt pas mauuaiſe.

Au Rheume qui vient de froidure les choſes chaudes ſont profitables, comme l'eau de vie bruſlée auec ſuffiſante quãtité de ſucre & de Figues, priſes en ſe mettant au lict, enuiron deux ou trois cuillerées à bouche, & trois ou quatre Figues en reiterant juſques à parfaite gueriſon, la ſaignée y eſt contraire.

Le Rheume qui vient d'abondance d'humeurs eſt connû en ce que le corps eſt peſant, & enflé, comme auſſi la face, les yeux ſont gros & ſortent de la teſte, & de la bouche & du nez il ſort grande abondance d'humeur époiſſes, la diéte en eſt le principal remede.

Le Rheume qui eſt clair & coulant, vient auſſi de froideur & d'abondance d'humeur, qui fait couler tant par la bouche que par le nez, vne certaine humeur coulante en abondance, qui bien ſouuent ſe jette ſur les mẽbres; c'eſt pourquoy il y faut remedier le plus promptement que l'on peut, purgeant le malade petit à petit, luy donnant de trois jours l'vn vne petite Pillule Royalle, ou a ſon deffaut le poids d'vn eſcu d'or de Ialap, & tous les ſoirs vn bon verre de vin rouge, dans lequel on mettra pour deux liards de canelle & deux ſols de ſucre delayé enſemble, le plus chaud qu'il le pourra endurer, continuant juſques à parfaite gueriſon.

Des maladies de l'œil, & de leurs remedes.

CHAP. VI.

OVoy que l'*Oeil* soit le *plus bel objet de nos sens* & la *sentinelle de nostre Ame*, toutesfois elle ne laisse d'estre attaquée d'vn plus grand nombre de maladies que les autres parties, ainsi que l'on le peut voir dans mon *Naturaliste Charitable.* Et comme ces maladies viennent du cerueau, faut le purger auec la Pillule Royalle, ou les Pillules d'Aloë, ou auec la poudre de Sené & de Ialap, prise en vin blanc, le matin à jeun au poids d'vn escu d'or de chacune. Quant aux pillules, on les peut donner le soir & la saignée est fort contraire, si ce n'est aux inflamations: pour lesquelles il faut saigner par la veine sephalique, & tirer enuiron

douze onces de ſang & reïterer à l'autre bras ; mais il ne faut pas continuer dauantage , car cela pourroit cauſer vn aueuglement. Le cotaire eſt tres-bon pour les maladies de l'œil, eſtant appliqué au bras & à la nucque du col, ſuiuant le ſentiment d'vn expert Medecin ou Operateur.

Les purgatifs & le cotaire ne ſuffiſent ſeulement pas, car bien ſouuent, il faut des eaux tant pour les nettoyer que pour en oſter l'inflamation. Or les eaux doiuent eſtre compoſées ſelon les maladies ; comme pour arreſter les defluxions qui cauſent les larmoyemens , chaſſies , rougeurs , inflamations ſtaphilomes , tayes & cataractes , faut prendre eau roſe vn verre, dans lequel faut mettre vn autre verre d'eau commune , & mettre dedans le poids d'vn eſcu d'or de vitriol romain, auec le poids de deux eſcus d'Iris de Florence , & les laiſſer infuſer deux fois vingt-quatre heures, puis paſſer le tout par vn linge , &

mettre de ladite eau tous les matins quatre ou cinq gouttes dans l'œil malade, & le soir en se mettant au lict, mettre vne compresse trempée de ladite eau dessus, continuant iusques à parfaite guerison.

Pour ce qui vient de la debilité de veuë, laquelle vient le plus souuent de trop de sang que l'on à perdu, soit des veines ou du nez ou des hemorroïdes ou flux de ventre ou menstrual, ou deffaut de quelque humeur visuel, il est necessaire que le malade ne trauaille pas beaucoup, ny qu'il fasse d'exez: mais le bien nourrir auec de bonnes viandes & luy donner à boire de bon vin, non en quantité, pour ce qui est du remede, il faut couper vne canne de Fenoüil au dessus d'vn nœud, puis emplir le creux de la canne qui est plantée, de sucre blanc battu, que laisserez toute la nuict, & le lendemain à Soleil leuant il faut recueillir l'eau qui est dans ladite canne, qui prouient tant du sucre qui est

fondu, que de la rosée, puis faut tous les matins & tous les soirs laisser tomber dans chaque œil trois, quatre ou cinq gouttes de ladite eau, en continuant jusques à parfaite guerison.

Pour ce qui est des Egilops, Episfores & Nictalopes, qui sont certains vlceres causés d'humeurs salées, faut prendre vn verre de fort vinaigre, dans lequel mettrez le poids d'vn escu de sel Armoniac & en bassinerez l'vlcere trois ou quatre fois par jour, en continuant jusques à parfaite guerison, faut pareillement purger le malade : mais ne le point saigner.

Quant à l'opilation du nerf optique qui procede des vapeurs de l'estomach causées de fiévres ou de quelques autres maladies, il est tres-difficiles à guerir ; c'est pourquoy on ne peut faire autre chose que de donner à boire au malade d'vne bonne ptisanne rafraichissante, de bonnes nourritures, de bons lauemens ra-

fraichiſſans, & quelques bonnes medecines.

Des Sourditez & tintemens d'oreilles, & de leurs remedes.

CHAP. VII.

BIen que l'*Oreille*, ſoit la *porte de l'ame & de nos penſées*, elle ne laiſſe d'eſtre troublée, tant par la ſuperfluité des fumées procedantes de trop grande chaleur, que d'humeurs procedantes de trop grande froideur, qui eſtoupant les nerfs enſibles, empliſſent le chemin de l'ouye, ce qui cauſe vn deſplaiſir extréme à la perſonne de ne pouuoir entendre. Or il faut remedier à l'ouïe ſelon les maladies qui l'attaquent; Sçauoir, à celles qui viennent de froideur, il faut ſe ſeruir de medicamens chauds pour les chaſſer, & quant aux maladies qui viennent de cha-

leur, il faut se seruir des medicamens froids. Quant à ceux qui sont sourds de naissance, ils ne peuuent receuoir guerison, si ce n'est par miracle, & mesme ceux qu'il y a trois ans ou plus qui sont sourds, il est tres-difficile à les gueririr ; quoy que i'en aye guery quelqu'vn de la sorte.

Donnés le matin à jeun au malade le poids d'vn escu d'or de Ialap en poudre, auec deux onces de syrop de roses delayées en eau ou vin blanc, & continuez la mesme chose trois fois la semaine, & luy donnez tous les jours à prendre par le nez du Tabac en poudre afin que par la distillation de l'humeur qui vient par le nez, que les nerfs entensibles se puissent déboucher.

Pour ce qui est des broüissemens & tintemens, lesquels ne procedent que de ventositez, qui font entendre comme des orgues, ou comme quelque moulin qui trauaille continuellement, ne faut que tous les soirs

& matins se parfumer l'oreille auec la fumée d'Anis.

Pour les vers qui viennēt dans les oreilles procedans de quelque putrefaction qu'il peut y auoir dedans, faut mettre dans l'oreille de l'huile de noyaux de Peches ou huile d'absinte ou huile d'amende amere, en continuant soir & matin, jusques à parfaite guerison.

Pour les apostumes qui viennent dans les oreilles, lors qu'elles sont en supuration, il les faut lauer auec du vin, puis mettre dedans, poudres d'Encens & de Mastic, afin de les guerir.

Pour les douleurs qui viennent de chaleur sans qu'il y ait apostumes, il faut mettre dans l'oreille de l'eau de sperme de Grenoüilles, ou à faute de l'eau de lentille d'eau, puis mettre sur l'oreille vne compresse trempée en oxicrat, & saigner le malade du bras du costé de la douleur.

Pour les douleurs qui viennent de

froidure, faut mettre dans l'oreille de l'huile de Laurier, & s'en frotter tout au tour & purger le malade sans le saigner.

Des passions des narines. puanteurs du nez, Polipus, & de leurs remedes.

Chap. VIII.

LE nez qui est *l'ornement de nostre face*, est attaqué de trois sortes de passions, dont l'vne vient du cerueau, l'autre du foye & l'autre de la ratte, & quant aux femmes, elles en ont vne quatriesme qui vient de la matrice, & toutes ces passions font saigner du nez. Or faut remarquer que lors que la passion vient du cerueau, en eternuant le sang vient par les deux narines; si elle vient du foye, on a vne petite douleur au côté droit, & le sang vient par la narine droite. Si elle vient de la ratte, le sang vient par la narine gauche, & on a vne petite douleur au costé gauche. Si elle

vient aux femmes de la matrice, elles ont vne petite douleur au nombril, & le sang leur vient par les deux narines. Il faut bien se garder d'arrester ces passions d'vn plain abord : car quelquesfois la nature se voyant attaquée de quelque maladie, par la violence du sang, elle le met dehors, ainsi comme l'on void à ceux qui ont des fiévres qui se terminent par crises ; toutesfois, quand l'hemoragie du sang continuë par trop, faut mettre les parties nobles du malade dans l'eau freche, ou bien prendre du sang qui est sorty du nez, & le faire secher sur vne pesle à feu ou sur vne tuille rouge, puis le mettre en poudre, de laquelle en ferez tirer au malade par le nez & indubitablement le sang s'arrestera, si apres que le sang est arresté, le malade a vne douleur au côté droict, il le faudra saigner par la veine Mediane droite, & s'il a mal au costé gauche, il le faudra saigner par la veine Basilique gauche, s'il a mal

à la teste, il le faudra saigner par la veine Sephalique droite, s'il à mal au nombril, faut le saigner de la Meliole du pied droit, le tout selon sa force. Si le mal persiste à la teste, faut appliquer sur le front des Lentiles d'eau en suffisante quantité & luy donner pareillement de bons lauemens rafraichissans, comme aussi quelque medecine rafraichissantes, & reïterer la saignée vne ou deux fois seulement.

Les puanteurs du nez procedent d'humeurs corrompuës qui restent long-temps dans de certaines chambretes des narines de laquelle corruption, par la chaleur naturelle qui se rencontre dans lesdites chambrettes il se forme vne escressence de chair, laquelle on nomme Polipus. Or pour les guerir, il est necessaire de les couper si l'on peut, puis mettre dãs le nez sel armoniac en poudre, ou bien mettre vne once dudit sel armoniac dans vn verre de fort vinaigre, & le fai-

ſant tiedir le malade en tirera par les narines deux ou trois fois par iour, & le faudra purger auec le ſel d'Antimoine ſelon ſon âge & ſa force & pour ce faire, *Voy le Chap. 2.*

Il vient auſſi par la chaleur de certaines petites boſcettes qui ſe forment en galles, leſquelles par ſucceſſion de temps engendrent vne grande puanteur de nez. Or pour empeſcher cette puanteur, faut penſer leſdites galles ainſi que les Polipes, mais il ne les faut pas couper.

De la puanteur de la Bouche & de ſes remedes.

CHAP. IX.

LA *Bouche* qui eſt l'*Organe de nos penſées & de nos deſirs*, deuient puante par pluſieurs cauſes, comme d'vne mauuaiſe diſpoſition des humeurs, prouenantes de l'eſtomach,

& pareillement de la corruption de tout le corps, ainsi que l'on void aux ladres & verollés, Elle deuient encore puante par les petites vessies & gales qui s'engendrent au palais, comme aussi par les dents gastées, par l'aliment des viandes puantes, comme sont Ails, Oignons & leurs semblables, desquelles en s'abstenant d'en manger on n'a aucune puanteur. Or la puanteur qui vient de l'estomach prouient d'vne humeur froide : ce qu'on reconnoist en ce que celuy qui en est attaqué sent plus mauuais le matin à jeun qu'apres ses repas ; c'est pourquoy il le faut purger par Pillules Royalles & par medicamens vomitifs, le vin d'Absinte pris vn verre le matin à jeun, & ensuite mâcher de l'Anis, y est vn tres-souuerain remede. Quant à la puanteur qui vient des vessies & gales, elle est guerie en bassinant le lieu malade auec eau seconde trois fois par jour, sçauoir le matin, à midy & le soir. Quant à cel-

le qui vient des dents gastées il est besoin de les tirer, car vne dent est suffisante d'infecter toute la bouche. Pour la puanteur qui vient de lepre ou verole, il faut guerir le malade qui en est affligé, selon l'ordre qui est marqué au *Chap. 25.* de ce liure ou selon que ie l'enseigne dans mon *Traité de la maladie Venerienne*, ou selon que ie l'enseigne au *premier chapitre de la cinquiesme partie de mon Naturaliste Charitable*, ou selon que ie l'enseigne dans le *Traité des Miracles de nature.*

Des douleurs de Dents, & de leurs remedes.

CHAP. X.

LEs douleurs de Dents viennent tant des humeurs chaudes que des froides, comme aussi de certaines superfluitez qni décendent du cerueau, lesquelles gastent les dents, & mes-

me de certaines fumées prouenantes de l'estomach, qui montant jusques aux nerfs des dents, fait ressentir vne douleur insupportable, dont ceux qui en sont attaquez ont la gorge seche, la face rouge & vne soif tres-grande, or les remedes est de donner au malade à boire d'vne bonne ptisanne rafraichissante, & de bons lauemens rafraichissans & pour les faire. *Voy le Chap.* 38. La Saignée ny est pas mauuaise.

Quant à la douleur des dents caussée de la superfluité des humeurs qui décendent du cerueau, elle est connuë en ce que les dents se pourrissent, & font vn mal non si grand que celuy qui procede des vapeurs de l'estomach, mais il est bien plus de durée, & mesme la face deuient enflée & blesme & quelquesfois toutes les dents font mal. Pour guerir cette douleur, faut purger le malade auec Pillules Royalles ou auec syrop. de Roses, lequel se donne aux robustes,

au poids de quatre onces en eau commune, & à ceux de petite complexion au poids de deux onces, le Tabac en fumée, en poudre & en machicatoire y est tres-salutaire, comme aussi la Piretre, mise sous les dents malades, car par sa vertu elle fait distiller vne abondance de pituite, & le coussinet de senteur qui est au *Chap.* 28. composé des poudres de Canelle, cloux de Girofle, Calamus aromatique, &c. soulage aussi beaucoup, mais la saignée y est contraire. Vn peu de coton trempé en huile de Girofle & de Thim mis dans la dent gastée en appaise la douleurr

---

Des Squinancies & de leurs remedes.

CHAP. XI.

IL y à de trois sortes de Squinancies, dont la premiere qui est la pire prouient de ce que toute la matie-

re de l'apoftume eft retenuë entre l'artere nommé Trace & le conduit de la gorge. On reconnoift cette Squinancie par la grande chaleur qu'elle caufe, fans enfler la gorge par dehors, & mefme lors que l'on regarde dans la bouche, on n'y void aucune enflure. De plus, le patient a vne fiéure violente, ne pouuant parler ny aualler, lefquels accidens luy caufent la mort en vn iour.

La feconde à tous les mefmes fignes que la premiere, toutesfois il n'y à que la moindre partie de la matiere qui eft retenuë dans la gorge.

La troifiefme eft la moins dangereufe, & fe reconnoift, en ce qu'elle fait vne groffe boffe au dedans de la gorge, en laquelle le malade y reffent vne petite douleur, ayant vne fiévre lente, mais il n'a point de difficulté de refpirer, ainfi que des autres.

Les remedes font de faigner celuy qui en eft affligé par les deux veines

qui paroiſſent ſous la langue, & luy tirer pareillement auec la ventouze du ſang du col, puis prendre vne liure d'eau d'Eſcabieuſe, & vne once d'eau de vie, leſquelles meſlerez enſemble, puis tremperez vn linge dedans & en entortillerez le col du patient, & ſi le mal ne diminuë en vne heure ou deux, faudra ſaigner le malade du bras, & ſi le mal ne diminuë au bout d'vne heure, le faudra ſaigner de l'autre bras, le tout ſelon la force du malade, & ſon temperamment, l'Emplaſtre de poix appliquée ſur les Glandules du col y eſt auſſi tres-ſalutaire.

De la ſiccité ou ſechereſſe de la gorge, & de ſes remedes.

CHAP. XII.

LA ſiccité ou ſechereſſe de la Gorge vient de deux choſes,

Sçauoir d'humidité & de secheresse. Celle qui vient d'humidité ne prouient d'autre chose que du deffaut de la vertu naturelle, causée d'vn trop grand trauail ou d'vne trop grãde abstinence de boire & de manger, lesquelles choses affoiblissant le corps, donnent pareillement cette secheresse au gosier, laquelle est reconnuë, en ce que celuy qui en est affligé a vne debilité de corps, vne toux moite, & la bouche d'vn goust fade, y sortant quantité de saliue, c'est pourquoy, pour le guerir, il le faut bien nourrir, auec de bonnes viandes qui ne soient ny trop salées, ny trop espicées, car cela luy feroit mal. & luy donner quelques bons lauemens nourrissants & rafraichissans, composés auec Mauues, Guimauues, & Bettes de chacunes vne poignée, cuittes en boüillon de veau & de poulle, & mettre dans la coulature deux onces de miel rosat, & le poids d'vn escu de cristal mineral, reïterant

reiterant ce lauemēt de trois jours l'vn. Quant à la Siccité ou ſecheresse de la gorge cauſée de secheresse prouient de ce que les conduits du Poulmon ſont eſtrains trop fort, ce qui donne vne ſecheresse aux arteres par où la voix paſſe, cauſant pareillement vne ſechereſſe au goſier : Ceux qui en ſont affligez ont le col maigre, comme auſſi tout le corps, & pour les guerir leur faut donner demie once de gomme Adragan, reduite en looch auec miel commun, le matin à jeun, & leur frotter le goſier auec huile ſeſamin en continuant, & leur tirer du bras enuiron douze onces de ſang, & reiterer de l'autre bras, & non dauantage, & leur donner à boire de la ptiſanne qui eſt au *Chapitre* 34. La decoction de la racine de pied de veau, ou des racines & fueilles de guimauues gargariſée, y eſt tres-bonne.

De la difficulté d'Halaine, & de ses remedes.

CHAP. XIII.

LA Difficulté d'Haleine est vne passion, qui prouient de double cause; Sçauoir de secheresse, & de trop grande abondance d'humeurs, qui abondent sur les Poulmon, l'empechant de se mouuoir, pour donner air & rafraichissement au cœur.

Les Anciens ont mis de trois especes de Difficulté d'Haleine, qui sont *Sansuë*, *Asthme* & *Ortonné*.

La Difficulté d'Haleine apellée *Sansuë*, est ainsi nommée, à cause, que le patient attire l'air pour se rafrechir & réjouir le cœur, ainsi qu'vne sansuë attire le sang.

L'*Asthme*, est ainsi nommée, à cause que celuy qui en est affligé

tire de son estomach vn certain reton pour auoir de l'air.

L'Ortonne, est ainsi nommée, à cause que le patient trauaille autant à repousser son halaine, qu'à la r'auoir.

Cette maladie est selon la disposition des trois humeurs des Poulmons; pour laquelle guerir, faut donner au patient le matin a jeun & le soir en se couchant vne cuillerée de syrop de Pasd'asne, continuant huict ou quinze jours, & s'il n'amende de cela, il faudra luy faire ce qui s'ensuit,

Prenez feüeilles de Melisse & de Pasd'asne, de chacun vne poignée, Reglisse deux onces, Asnis vert quatre onces, graine de Laurier vne once, lesquelles choses ferez boulir dans quatre liures de bon vin iusques à la consommation de la moitié, puis passerez le tout par vn linge & metterez la coulature dans vne bouteille de

verre, de la quelle en donnerez vn demi verre tous les matins à jeun au patient, continuant iusques à parfaite guerison. Prendre tous les matins à jeun vne larme ou deux ou trois de Baume, d'occident, ou faute de Baume on pourra prendre gros comme vn pois de Terbentine de Venise, continuant est vn souuerain remede.

De la Poulmonie ou Ethisie, & de ses remedes.

CHAP. XIII.

LA Poulmonie ou Ethisie, est vn degat de toute l'humeur naturelle du corps, causée de cloux & bosses qui viennent aux Poulmons, lesquelles prouiennent quelquesfois d'vn rheume du cerueau, qui dégoutant sur le Poulmon le caue, tout ain-

ſi que l'eau caue la pierre en tombant de haut continuellement deſſus, & lors que le Poulmon eſt vne fois caué, les humeurs s'y aſſemblent, leſquelles ſe conuertiſſent en cloux & boſſes. Elle vient auſſi quelquesfois de trop grande ſechereſſe des Poulmons; laquelle les briſes & fait tomber en pieces. Et elle vient auſſi quelquesfois de quelque veine du Poulmon qui ſe rompt, de laquelle, le ſang qui en ſort ſe corrompant, corrompt pareillement le Poulmon, le faiſant conuertir en pourriture.

Faut conſiderer que le *Poulmon* eſtant le *ſouſpiral de l'ame*, ſa fonction eſt d'attirer de toutes les parties du corps, de l'air & de la froideur pour rafraichir le cœur, affin de le preſeruer de n'eſtre bleſſé de la trop grande chaleur qu'engendre la nature; c'eſt pourquoy lors que le Poulmon eſt bleſſé, n'ayant

plus la force de faire sa fonction ; la chaleur s'augmentant par vn defaut d'air froid, luy empesche son mouuement de s'estendre selon sa nature, causant par ainsi la ruine du corps. On reconnoist vn Poulmonique, en ce qu'il a les jouës étroites les yeux enfoncés dans la teste, le col maigre comme aussi le reste du corps, à vne couleur rouge & vne chaleur continuelle dans les paulmes des pieds & des mains, auec vne fieure lente, alteration continuelle & la langue seche, & lors que la mort luy est prochaine, ses cheueux luy tombent, ayant vne douleur à l'épaule gauche, ses crachats & son haleine sont plus puants que de coustume, & jette plus de vilainies qu'auparauant.

Pour ce qui est de guerir vn Poulmonique, il faut commencer lors qu'il commence d'estre malade, car quand la maladie est inue-

terée, elle eſt de tres-difficile gueriſon, & pour la guerir faut donner au malade de bons conſommés, faits auec la poulle & le veau & non autre choſe. Sa boiſſon doit eſtre vne ptiſanne, faite auec Marube blanc, Pas-d'aſne, Herbes S. Iean, de chacun vne poignée, miſes dans vn pot de terre neuf, auec trois pots d'eau, puis faire le tout boüillir juſques à la conſommation du tiers, & luy donner tous les matins à jeun vne once de ſyrop de Pas-d'aſne & tous les ſoirs autant en continuant juſques à parfaite gueriſon. Le ſyrop de Poulmonaria, ou ſa decoction, auec ſucre eſt fort ſalutaire comme auſſi la cõpoſition ſuiuante. Prenez graine de ſauge, Poiure long, Zinzembre, Spica Nardi autant de l'vn que de l'autre & eſtans reduits en poudre en ferez pillule auec du ſuc de ſauge deſquelles pillules en donnerez vne

tous les matins grosse comme vn gros pois.

Des crachemens de sang, & de leurs remedes.

CHAP. XV.

LE crachement de sang vient de plusieurs causes & de plusieurs parties ; comme des vlceres des Poulmons, de la Poitrine, du Foye, de la Ratte, des veines ou Arteres rompuës, de l'estomach, de l'esophrage, de la teste & des dents. Or le crachement de sang qui prouient du Poulmon & de la poitrine, est reconnû, en ce que celuy qui en est affligé, jette par la bouche en toussant vn sang escumeux, & mesme quelquesfois par le fondement, c'est pourquoy il est en peril, toutesfois il est bon de luy donner à

toutes heures vne cuillerée de la composition suiuante.

Prenez suc de Pourpier & de Plantin de chacun vne once, dans lesquels y meslerez vne dragme de Corail rouge puluerisé, & quand cette composition sera finie, faudra la recommencer. Deux dragmes de grains de poireaux & autant de grains de Myrte est aussi vn souuerain remede, prises vne ou deux fois seulement.

Le crachement de sang qui vient du Foye est reconnû, en ce que le malade à la face rouge & vne douleur à l'Hypocondre du costé droit, & quelquesfois sa narine droite saigne. Or le remede est la saignée au bras droit, par la veine Mediane jusques à éuanoüissement, & si le crachement de sang continuë, faudra reïterer la saignée, non en si grande quantité que la premiere fois, puis appliquer la vantouze seiche au

droit de la douleur sur le costé, puis y appliquer vne amplastre de l'onguent miraculeux, qui est au *Chapitre 39.* & ne saigner plus le malade, mais luy donner de bons lauemēs rafraichissans, composées seulement d'eau & vinaigre. Vne cuillerée tous les matins & tous les soirs de suc de mouron pris par la bouche continuant est tres-bon, nonostant les autres remedes.

Le crachement de sang qui vient de la Ratte, est reconnu, en ce que le costé gauche est pesant & douloureux, la narine gauche saigne souuent & le malade à les yeux de vert blanc ou bien bleu blanc, la saignée de la veine Basilique gauche y est tres bonne, l'euacuation du sang estant aux robustes & sanguins de seize onces & à ceux de petite complexion de huict onces & reïterer la saignée deux ou trois fois consecutifs en six iours, & l'application de la ven-

touze ſeiche & de l'onguent miraculeux y ſont tres-bons, & les lauemens auſſi, ſi la fiévre reſuruient. Manger ſouuent des Paſtenades & mis ſur le coſté gauche au lieu où on ſent du mal eſt vn ſouuerain remede, comme auſſi des fueilles d'Orties battuës & miſes en tourteau ſur le mal.

Le crachement de ſang qui vient des veines & Arteres rompuës, prouient d'vn trop violent trauail, ou d'vn vomiſſement violent ou de quelque autre effort. Or le remede eſt de prendre de l'Amidon, duquel vous ferez vne boulie vn peu claire, de laquelle en ferez aualler cinq ou ſix cuillerées au malade, & ſi le ſang ne s'arreſte faudra reïterer, & de plus ſi le ſang continuë de ſortir, faut luy donner trente grains de ſel de Corail dans vn demy verre de ſuc de Milleſeüilles, puis lors que le crachement eſt arreſté, luy faut don-

ner vn bon lauement, le reïterant deux ou trois fois consecutifs.

Le crachement de sang qui vient de l'estomach & de l'Esophage, procede quelquesfois de trop grande abstinence de manger, comme aussi d'vn trop grand trauail & de vomissemens violens, on le reconnoist, en ce que le sang qui est meslé parmy la saliue est de couleur jaunastre & vn peu noir, lequel est jetté par nausées & vomissemens, le malade à vne petite toux, les remedes sont, le Bezoar pris auec la confection d'alkermes de chacun au poid d'vn escu d'or dans vn bon boüillon,& luy dõner vne bonne nourriture, & vne ptisanne composée de chientdent vne poignée, orge mondée vne escullée, reglisse trois onces, puis mettre le tout dans vn pot de terre, auec trois pots d'eau, que ferez boüillir tant qu'il n'en reste que deux pots. Le Suc de

Melisse

Melisse pris vne cuillerée le matin à ieun & le soir, en se couchant est vn souuerain remede, continuant.

Quant au crachement de sang qui vient de la teste, il fait ressentir vn chatoüillement au palais, comme s'il y auoit quelque vlcere & le sang n'est point escumeux, & lors que l'on l'a craché, la teste en est soulagée, & quelques fois il vient par les deux narines, & lors qu'il vient trop abondamment, il faut amasser dudit sang, que ferez secher sur vne pelle chaude, le reduisant en poudre, de laquelle en donnerez au malade par les narines en forme de Tabac, si le sang estant arresté fait mal à la teste & aux yeux, il faudra tirer vne petite quantité de sang de la veine sephalique droite reïterant de la veine sephalique gauche, & luy appliquer sur le front vn linge trempé en oxicrat ; ou bien de la morelle battuë.

Des Pluresies, & de leurs remedes.

CHAP. XVI.

IL y a de deux sortes de Pluresies; Sçauoir vne qui prouient d'humeur chaude, laquelle fait ressentir vne douleur à la troisiesme & sixiesme coste, échauffant la nature du malade & les parties du dessus du diaphragme, ce qui luy cause vne fiévre enflammée, pesanteur dans le sein & au bras; c'est pourquoy la saignée du costé douloureux y est tres-bonne, puis mettre sur ledit costé, vn cataplasme composé de la sorte Prenez demie liure de leuain, vn sol de poiure & vn bon verre de vinaigre mélangé le tout ensemble, & le lendemain reïterer la saignée vn peu plus forte que la premiere du costé malade, puis au bout de

deux heures luy donner vn lauement composé ainsi qu'il est au *Chap. 43.* puis rafraichir la composition du leuain & du poiure auec de fort vinaigre & le rappliquer sur le costé, puis au bout d'vne heure qu'il a rendu son lauement, luy tirer enuiron douze onces de sang du costé qu'il a mal, & le jour d'apres ne luy rien faire, si la necessité ne le requiert bien fort. Quant au quatriesme jour, si le mal de costé persiste sans diminution, faudra tirer du sang du bras du costé affligé, enuiron seize onces, plus ou moins selon les forces du malade, & luy appliquer sur le costé vn autre cataplasme de leuain, poiure & vinaigre & ne le plus saigner, car la saignée empeschant la concoction de se faire, cause le plus souuent la mort.

Toutesfois s'il suruenoit au malade vne fiévre chaude, comme quelquesfois cela arriue, il le faut

droit traitter comme ie l'enseigne au *Chap. 33.*

De cette Pluresie chaude, il en prouient *l'Empieme*, qui est vne certaine apostume qui se forme d'vn amas d'humeurs, laquelle s'arrestant en l'estomach vers les costes, se creue au bout de quarante jours, dont l'infection du pus sort par haut ou par bas, causant souuent la mort si vn expert Operateur ou Chirurgien ny trauaille promptement par l'operation de la main. Pour connoistre l'Empiéme, faut metre la main sur le costé douloureux du malade, enuiron sous la quatre, cinq, ou sixiesme coste, & la l'on sent vn battement extraordinaire, auec vne grande chaleur, & quelquesfois, il s'apparoist vne bosse dans laquelle faut donner vn coup de Bistoury, quoy qu'il ne paroisse point de bosse, mais seulement vne inflamation causée du dedans,

ne faut pas laiſſer de faire ouuerture entre les deux coſtes ou l'on juge que l'apoſtume peut-eſtre, ce que j'ay fait à pluſieurs auec heureux ſuccez.

La ſeconde Pleureſie prouient d'humeur froide, qui fait reſſentir vne douleur, au deffaut des côtes. A cette pleureſie la ſaignée y eſt tres-contraire & les confortatifs tres bons, comme auſſi les ſueurs & les purgatifs : mais lors que la nature opere d'elle meſme, il ne faut rien faire au malade : car la purgation artificielle empeſche la naturelle & encor plus la ſaignée, & faut que le malade prenne de bons alimens; car vn tel mal debilite beaucoup. Pour ce qui eſt des confortatifs faut prendre vn bon verre de vin, & mettre dedans deux onces de ſucre, pour deux liards ou huict deniers de Canelle & le donner bien chaudement au malade, continuant deux ou trois

fois de ſuitte, s'il n'a point de fiéure, & s'il à la fiévre il luy faut donner de bons lauemens, medecines communes, & la Pillule Royalle y eſt auſſi tres-ſalutaire.

De la Cordiaque paſſion ou tremblement de cœur, & de ſes remedes.

CHAP. XVII.

LA Cardiaque paſſion, eſt vn tremblement de cœur, cauſé d'vne chaleur mal temperée, qui ouurant les pors, émouue vne ſueur, de laquelle bien ſouuent il s'en engendre vne Hydropiſie ou vne Ethiſie. Or celuy qui en eſt affligé s'éuanoüit ſouuent, par le deffaut de la vertu naturelle. Elle vient auſſi quelquesfois de melancolie & d'humeurs froides, qui eſtoupans les veines par où les eſprits vitaux paſſent, cauſant

bien souuent vne mort subite. Quant aux remedes faut prendre le cœur d'vn Cerf tout chaud, lequel mettrez infuser sur cendre chaude l'espace de douze ou vingt-quatre heures dans vn pot da vin blanc, puis ayant osté ledit cœur, donnerez vn bon verre dudit vin au malade le matin à jeun en continuant, & si le tremblement de cœur continuë, faudra prendre le cœur de ce petit oyseau qui est fait comme vne Pie, lequel paroist sur le bord des eaux remuant tousiours la queuë & que l'on nomme Balequeuë ou Bergeronnette, lequel secherez pour le reduire en poudre, de laquelle en donnerez au malade le poids d'vn escu d'or en vin blanc le matin à jeun, continuant jusques à parfaite guerison. Vn bouquet de Poüillot trempé en vinaigre odoré souuent, est aussi tres-salutaire.

De la Folie, Mélancholie & mal de Ratte, & de leurs remedes.

CHAP. XVIII.

LA Folie est engendrée d'humeur melancolique, qui estant montée au cerueau infecte tellement sa moyenne chambrette, qu'elle en oste la raison.

Or cette humeur melancolique qui cause la Folie, vient de plusieurs choses : comme de nourriture de viandes melancoliques, de peur, de tristesse, de trop grãde solitude & de trop estudier. Comme aussi, par la superfluité de la boisson des vins, qui bruslant les humeurs y laissent à la place des fumées qui causent le troublement d'esprit. Et mesme aussi par infection d'air, morsure de quelques bestes veneneuses & par quelque humeur venante au corps. Or les

fols se gouuernent selon la cause de leur Folie, comme ceux qui le sont par peur, tristesse & vapeurs des boissons, sont meschans. Ceux qui le sont par solitude & lecture parlent seuls se salueut & rient volontiers. Ceux qui le sont par t'humeurs ou infection d'air, sont tout tristes. Ceux qui le sont par morsure de bestes venineuses, sont bien souuent comme enragés.

La maladie que nous appellons Melancolie, est lors qu'vne personne est troublée de quelque fascherie, ce qui luy cause douleur au costé gauche. Elle vient aussi, ou d'vne abondance d'humeurs recuites, qui époississant l'humeur melancolique, empeschant la Ratte, envoye des vapeurs jusques dans le cerueau, qui pour les dissiper & désopiler la Ratte, faut faire vne ptisanne composée de la sorte.

Prenez Sené, Ialap, Roses de prouins, Polipode de Chesne, de chacun deux onces, Anis vert, Reglisse, de chacun quatre onces, Cristal mineral vne once & vn bon citron, duquel faudra oster la mince peau & le couper en quatre, que ferez infuser dans vn pot de bonne eau de fontaine à froid, l'espace de deux fois vingt-quatre heures, puis passer le tout par vn linge & mettre la coulature dans vne bouteille de verre bien bouchée, & quant au marc, il le faut remettre infuser à froid dans deux pots d'eau de fontaine, l'espace de quatre fois vingt quatre heures, puis vous passerez le tout par vn linge & mettre cette 2. coulature dans vne autre bouteille de verre, puis donner au malade vn bon verre de la premiere décoction le matin à jeun & le soir vne heure ou deux aprés souper, luy donner deux bons verres

de la feconde, continuant huict iours confecutifs & le neufiefme, luy donner vn lauement compofé de la forte.

Prenez Mauues, Guimauues, Parietaire, Scolopendre, de chacun vne poignée, faire le tout boüillir dans fuffifante quantité d'eau, puis mettre dans la coulature quatre onces de miel Mercurial, vne once de Catholicum fimple, demie once de Criftal mineral, & continuer d'en donner trois iours confecutifs, puis appliquer fur la Ratte vne emplaftre de Therebentine de Venife, dés que l'on a penfé le malade & la rafraichir auec de ladite Therebentine de trois iours en trois iours, & le iour que l'on luy donne des lauemens, il luy faut donner le matin à ieû quinze Pillules de Therebentine, & s'il ne guerit de cela, il faudra recommencer les mefmes chofes, luy donnant trois

fois par iour à prendre par le nez de l'Elebore blanc en poudre, & luy appliquer vn fronteau composé de la sorte.

Prenez l'ectuës & pourpier, de chacun demie poignée, roses communes & sel commun, de chacun trois pincées, & eau roses deux cuillerés & de deux iours en deux iours le renouueller. Faut pareillement saigner le malade vne fois par semaine de la veine sephalique gauche ou de la Mediane, & continuer cinq semaines de suite.

Pour ce qui est du regime de viure des melancoliques, leur faut donner de bons consommées faits auec la volaile, le mouton & le veau & pour leurs boissons, le petit laict leur est fort bon comme aussi la ptisanne suiuante.

Prenez racines de chiendent & d'ozeille, de chacune vne poignée, Anis vert deux onces, cristal mineral, le poids d'vn escu d'or, puis faire

faire le tout boüillir enuiron demie heure, dans quatre pots de bonne eau & ne donner autre chose à boire au malade.

Des Hidropisies, & de leurs remedes.

CHAP. XIX.

IL y a de quatre sorres d'Hidropisie; Sçauoir *l'Etoslume*, *l'Hyposarce*, ou *Anasarce*, *l'Achite*, & la *Tympanite*. Or ces quatre Hydropisies ne prouiennent que du deffaut de la digestion & de la tumeur du Foye causée par froidure, secheresse & moiteur superfluës, qui par leurs malignitez empeschent la nature de mettre dehors la superfluité des humeurs qui se retiennent sous la peau. Et bien que les Hydropisies soient differentes, toutesfois elles ne laissent d'estreguéries par les mesmes remedes.

L'Etoflume fait vne enfleure par tout le corps, laquelle eſt molaſſe, & blanche, & lors que l'on apuye le doigt deſſus vne partie il s'y fait vne foſſe à la peau qui ſe releue peu à peu. *l'Hypoſarce* fait vne enfleure non ſi grande, mais le malade a moins de couleur, & a ſa chair puante, *l'Achite* ne fait enfler que le ventre, ſur lequel quand l'on frape, il ſonne comme ſi l'on frappoit ſur vn pot ouuert. Quand à la *Timpanite*, le malade a les narines menuës, les yeux ronds & enfoncez dans la teſte, tous les membres maigres, le ventre gros & eſtendu comme vn tambour, & lors que l'on frappe deſſus il ſonne de meſme, tant plus il boit, tant plus il voudroit boire, ayant touſiours ſoif. Or pour guerir les Hidropiſies, faut des remedes qui chaſſent les ventoſitez, purgent le Foye & les humeurs qui ſont dans la peau, &

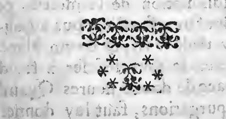
qui aydent à la digeſtion, comme ſont le vin blanc, la Rubarbe, le Ialap, le Fragon, le Genet, & la Pillule Royalle, auec leſquelles choſes, j'en ay guery pluſieurs en la maniere ſuiuante.

Faut nourrir le malade auec de bonnes viandes roties, comme ſont le mouton, la poulle, le coq-dinde & le chapon, non trop; car le trop menger fait grand mal à vn Hidropique & faut qu'il ne boiue que de la ptiſanne compoſée de la ſorte.

Prenez trois poignées de racine de Fragon, bien nettoyée & lauée, mettrez dans vn pot de terre neuf, auec deux pots d'eau, puis faire le tout boüillir juſques à la conſommation de la moitié, & l'ayant fait refroidir, vous adjoûterez dedans vn pot de vin blanc & ferez le tout infuſer à froid l'eſpace de douze heures. Quand aux purgations, faut luy donner

de deux jours l'vn, vne Pillule Royalle, ou à faute, le poids d'vn escu d'or de Ialap, auec le poids de demy escu d'or de Rubarbe le matin à jeun dans du vin blanc. On lui peut aussi donner des lauements composés de la sorte.

Prenez feüilles de Scolopendre & de Genet, de chacun vne poignée, que ferez boüillir dans suffisante quantité d'vrine, puis mettre dans la coulature demie once de Cristal mineral, deux onces de syrop de Roses, & trois onces de miel commun, reiterant toutes les mesmes choses jusques à parfaite guerison, la saignée, le trop boire & trop menger sont contraires aux Hydropiques.



Des Iaunisses, & de leurs remedes.

CHAP. XX.

IL y a trois especes de Iaunisses; Sçauoir la jaune, la verte & la noire. La jaune est la plus facile à guerir, puis la verte; mais la noire est mortelle. Or la Iaunisse prouient de quatre choses; Sçauoir quelques fois de ce que les petits trous d'en haut ou d'en bas du coffret du fiel estans estoupez, le phlegme dominant sur le Foye change & infecte le sang, lequel puis apres fait changer de couleur à toute la peau. Quelques fois elles prouiennent par quelque apostume ou par fiévre continuë, laquelle brusle & change le sang. Quelques fois vient-elle aussi par corruption d'air & par morsures de bestes veneneuses, comme

auſſi quelques fois par alimens corrompus que l'on a beu ou mengé. Il eſt neceſſaire pour guerir cette maladie, de tirer vn peu de ſang au malade, de la veine Mediane du bras droict enuiron huict onces, & le lendemain luy donner vne medecine compoſée de la ſorte.

Prenez Sené & Ialap en poudre, de chacun le poids d'vn eſcu d'or que ferez infuſer en ſuffiſante quantité d'eau, l'eſpace de douze ou vingt-quatre heures, puis mettre dans la coulature deux onces de ſyrop de Roſes, & le lendemain reïterer la ſaignée au bras gauche de la veine Baſilique, & le troiſieſme iour ne luy rien faire, que de luy donner vn lauement compoſé de la ſorte.

Prenez Chicorée ſauuage & Lectuës, de chacun demie poignée, Scolopendre & racine de Polipode de chêne, de chacun vne

poignée, puis faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, & mettre dans la coulature quatre onces de miel Rosat.

Le quatriesme jour luy faut reïterer la medecine, puis le laisser trois jours en repos, luy donnant seulement quelques lauemens, & le huictiesme luy tirer enuiron douze ou seize onces de sang de la Mediane droite, le dixiesme luy reïterer la medecine, le quatorze & quinziesme, luy tirer enuiron huict onces de sang de chaque bras de la Mediane. Quand au regime de vie du malade, luy faut donner de bons boüillons, faits auec le veau & volaille, & mettre dedans vingt fueilles de Buglose, autant de Bourache, de Chicorée, Bettes & ozeille de chacun dix, & il peut menger de la viande dequoy on a fait les boüillons. Il fait bon de le tenir chaudement & ne luy

point parler, car le bruict luy est fort contraire. Sa boisson doit estre composée de la sorte.

Prenez racine de Polipode, de Chesne, de Fragon, Prunes seiches, de chacun vne poignée, orge mondée vne esculée, Celidoine deux poignéas, & faire le tout boüillir dans six pots d'eau, jusques à ce qu'il n'en reste que quatre.

Des Cloux, des entrax, Charbons & Pustules, & de leurs remedes.

CHAP. XXI.

LEs Clous prouiennent tant du sang corrompu, que des humeurs qui sont entre la chair & la peau; lesquels il se faut bien garder de faire rentrer; mais il les faut faire supurer, y appliquant pour ce sujet emplastre

gommée, Diapalma ou Diaculum, lesquels remedes sont bons aussi pour les entraux Charbons & Bubons veneriens, tant pour les faire venir à supuration que pour les guerir.

Quant aux Pustules, elles procedent d'vne superfluité d'humeurs qui s'assemblent entre cuir & chair, que nature met dehors, comme vne chose qui luy nuist, & viennent volontiers aux petits enfans, lesquelles ne faut pas faire rentrer; car cela leur causeroit vn plus grand mal.

Ceux qui sont remplies de telles vilanies, faut les purger & saigner selon leurs forces, en reïterant deux ou trois fois, & ne leur donner, ny trop à boire ny trop à menger, & les lauer auec de l'eau de la forge d'vn mareschal, en continuant, & mesme l'vrine y est encore tres-bonne.

De la Galle, Gratelle & Dartes, & de leurs remedes.

CHAP. XXII.

LA Galle, eſt vne corruption de la peau, prouenant d'humeurs corrompuës qui eſt entre cuir & chair, bleſſant & enlaidiſſant le corps.

La Gratelle, eſt pareillement vne corruption d'humeurs, qui ſont entre cuir & chair, leſquelles font changer la peau à force de gratter. Quant aux Dartes, ce n'eſt autre choſe qu'vne Grattelle, qui comme vne fumée monte touſiours en haut, & toute la difference qu'il y a entre la Gratelle & les Dartes, n'eſt autre choſe que la difficulté de les guerir, car quant à l'humeur, c'eſt la meſme choſe. Or la maniere de

guerir telles maladies, faut purger & saigner le malade selon sa force, & le lauer où il a de la Galle, Gratelle ou Dartes deux fois par jour, auec vne eau composée de la sorte.

Prenez vert de gris en poudre vne once, vitriol vert battu quatre onces, Alun de glace battu deux onces, fueilles de Betoine quatre poignées, puis faire le tout boüillir dans vn pot d'eau jusques à la consommation de la moitié.

De la petite Verole, & de ses remedes.

CHAP. XXIII.

LA petite Verole, est vne infection des humeurs & du sang, que le Foye jette hors de la masse de la chair, laquelle infection prouient d'vn certain air

corrompu & douçastre, que les corps delicats attirent, laquelle les rend difformes, & si toutes fois il ne faut mettre sur eux aucunes choses qui la fasse rentrer, ains à fin de la faire sortir, il leur faut donner de l'eau de Chardon-benit; sçauoir aux enfans vn bon verre, & aux grandes personnes deux, en les couurant bien afin de les faire suër, & leur boisson doit estre de vin & d'eau autant de l'vn que de l'autre, & pour empescher que leurs yeux ne se couurent de tayes, faut les frotter vne ou deux fois par jour, auec du Beurre frais, & pour empescher les taches de paroistre. Il faut faire boüillir du Froment dans de belle eau claire, tant qu'il soit tout escarbouly, puis à mesure que la verole seiche, il en faut frotter les places que l'on veut qu'elles ne paroissent pas.

Les presages de la petite Verole auenir,

auenir, sont enflure de face, l'armoyemens & troublement de veuë, douleur de teste, nausées, vomissemens, baillemens, pesanteur de poictrine, éternuëmens, voix rouque, crainte en dormant, l'assitude, frissons accompagnées de fiévre & défaillance de cœur.

Des Chaudepisses, & de leurs remedes.

CHAP. XXIIII.

LEs Allemans, Flamans, Hollandois, Anglois, Irlandois & autres nations qui boiuent de la Biere, sont sujets à vne certaine Chaudepisse, prouenante de la nouuelle Biere qui corrompant les vretaires, fait couler vne matiere blanche & espoisse par le col de la vessie. Or cette Chaudepisse est guerie donnant à

boire à celuy qui l'a le soir en se couchant vne bonne esculée de laict sortant du tetin de la vache, le matin à jeun autant, ou bien au lieu de laict prendre vn verre d'oxicrat. A celle qui vient de l'ardeur du Soleil, ou de s'estre échauffé sur vn cheual dur, ces remedes sont tres-bons, mais il faut prendre du repos, car le trauail entretient telles chaudepisses,

La Chaudepisse causée de l'acte Venerien, se guerit prenant des pillulles tous les matins à jeun composez de la sorte pour trois jours.

Prenez moël de Casse vne once, Rubarbe en poudre 2. dragmes, Therebentine de Venise trois onces, le tout meslé ensemble en ferez pillules, le quatriesme ou cinquiesme jour, faut tirer huict, dix, douze ou seize onces de sang du bras droit. Si la Chaudepisse est cordée, faut la traiter comme la Verolle pour le plus certain.

De la Lepre, grosse Verole & Morphée, & de leurs remedes.

Chap. XXV.

LA Lepre, est vne maladie contagieuse, qui vient de plusieurs façons; comme de l'habitation d'vn air corrompu ou l'on fait sa residence, ou de nourriture des viandes melancoliques & mauuaises, lesquelles sont trop froides & seches, ou de nourriture superfluë des viandes chaudes, comme sont oignons, Ails, Poiures & leurs semblables, ou par la frequentation des Lepreux, ou connoissance charnelle que l'on a auec eux, estant à remarquer que si vne femme saine à connoissance charnelle auec vn lepreux, elle ne manquera pas de gagner la

Lepre, & de la donner à tous les hommes ſains qui habiteront charnellement auec elle, comme auſſi vn hõme ſain habitant charnellement auec vne Lepreuſe, il ne manquera pas de gagner la Lepre, & de la donner à toutes les femmes ſaines auec leſquelles il habitera charnellement, & meſme l'enfant qui eſt engendré ou conceu d'vn Lepreu ou d'vne Lepreuſe, eſt auſſi infecté de la Lepre, pareillement l'enfant qui eſt engendré d'vn homme ſain & d'vne Lepreuſe eſt auſſi infecté de la Lepre, l'enfant nez d'vne femme ſaine, dans le temps qu'elle a ſes fleurs, il ne manque point de deuenir Lepreu; comme auſſi l'enfant ſain qui eſt allaicté d'vne Lepreuſe, ne manque pas de gagner la Lepre. Il y a pareillement de certaines beſtes veneneuſes, dont la morſure fait deuenir Lepreux;

Or il y a de quatres sortes de Lepres, qui sont *l'Elephantine*, la *Ciriaque* ou *Serpantine*, la *Renardiere*, & la *Leonine*.

L'Elephantine, est causée purement de mélancolie, estant celle qui est la plus difficile à guerir. Ceux qui en sont affligez, ont la couleur perse, la face comme plomb, les yeux ronds, les surcils leur tombent, leurs narines sont estroites, leurs doigts sont gros, & on ne void point sur eux de grosses croutes, car elles tombent, tous les jours en poussiere.

La *Ciriaque*, ou *Serpentine*, procede de Mélancolie & de Plegme. Ceux qui en sont affligez, ont les narines estoupées, les yeux pleurans, les lévres & les genciues dures, la voix enroüée, leur peau est enflée, reluisante & mollasse, remplie de vessies molles, sont pleins de galles & de vermines & jettent de vilains crachats gluans.

La *Renardiere*, prouient d'vn ſang par pluſieurs fois corrompu. Ceux qui en ſont affligez, ont les yeux fort rouges, les genciues corrompuës, ſentent mauuais, ayant l'haleine fort puante, ont le viſage plein de veſſies rouges, deſquelles il ſort du ſang & de la bouë, le poil leur tombe tout à fait, meſme juſques aux ſoucils, & ſont enflez par tout le corps.

La *Leonine*, procede de Phlegme rouge corrompu meſlé auec Mélancolie. Ceux qui en ſont affligez, ont les yeux étincelans, fort gros & mouuans, leur peau eſt rude de couleur jaune, laquel-laquelle ſe fend & creuace ſouuent, & ſe grattent fort, eſtans plus galleux que les autres.

Ce que nous appellons *Groſſe Verole, n'eſt autre choſe que la Lepre que l'on gagne par la connoiſſance charnelle d'vn Lepreu auec vne femme ſaine, ou d'vne lepreuſe auec vn*

homme sain, lesquels par vne conuersation charnelle qu'ils peuuent auoir auec plusieurs, ils sont capables d'infecter tout le monde. *Elle se gaigne aussi, par vne échauffaison qu'vne impudique aura*, dans lequel temps elle s'infectera & pareillement tous ceux qui auront connoissance charnelle auec elle, car par cette chaleur corrompuë, les vaisseaux Spermatiques s'infectent, infectant puis apres le Foye.

La *Morphée* est pareillement vne *espece de* Lepre, non toutesfois si dangereuse ny si odieuse que les autres Lepres, & vient de corruption de nourriture, laquelle tout ainsi que la veritable Lepre fait venir des taches sur la peau, qui sont ou blanches, ou rousses, ou noires. Celles qui sont blanches, viennent de phlegme. Celles qui sont rousses, de phlegmes & de melancolie, & celles qui sont noires de melancolie seulement. Or

la Morphée se guerit purgeant le malade plusieurs fois, auec vne medecine composée de la sorte.

Prenez Sené, Anis vert, de chacun trois dragmes, Cristal mineral le poids d'vn escu d'or, que ferez infuser en suffisante quantité d'eau l'espace de douze heures sur cendres chaudes, puis mettrez dans la coulature deux onces de syrop de Roses, & le saigner autant de fois qu'il prend medecine, le tout selon ses forces, puis le lauer auec de l'eau de Fumeterre tous les iours deux ou trois fois, en continuant iusques à parfaite guerison.

La cure de la Lepre & de la Grosse Verolle, se fait de la sorte.

Prenez Sassafras, Bois de Gajac, de chacun deux manipules, Sarze pareil, Racine de Chine, de chacun six onces, Reglisse, vne

manipule, puis faire le tout boüillir dans vn pot de terre, auec trois pots d'eau commune, iusques à la consommation de la moitié, & donner de cette decoction vn bon verre le matin à jeun au malade, & le bien couurir afin de le faire suer l'espace d'vne heure ou deux, & le soir, vne heure apres souper, en se mettant au lict, luy en faut redonner encore vn bon verre, & le bien couurir afin de le faire suer, & continuer la mesme chose huict iours consecutifs, & le neufiesme le purger, auec vne medecine composée de la sorte,

Prenez Sené, deux dragmes, Flambe maior deux onces, Espurge trois grains, Tamarins quatre onces, Diaprunis trois onces, puis faire le tout infuser sur cendres chaudes six ou douze heures en decoction d'eau de Chicorée sauuage, de Reine des prez & de Rosmarin autant d'vne que d'autre

& dés le soir mesme que le malade s'est purgé, il luy faut donner vn bon verre de la decoction accoustumée, & au bout de huict jours luy faut redonner vne medecine de la mesme façon & reïterer la mesme chose six semaines consecutifs. La decoction de fueilles de Boüis prise vn verre le matin à jeun, autant le soir en se couchant, continuant est aussi vn souuerain remedes, obseruant la diette, laquelle est le principal remede de tous.

Des Chancres en general, & de leurs remedes.

Chap. XXVI.

LEs Chancres prouiennent d'humeur & sang mélancolique, lesquels vessiant la peau, font paroistre leurs malignitez Or

il y en a de plusieurs sortes; mais la distinction qu'il y a n'est qu'en la forme qu'ils prennent & aux noms; car l'vn est nommé *Gangrene*, lequel est fort malin, montant tousiours en haut pour tacher de gaigner le cœur, allant plus viste que les autres Chancres. L'autre est nommé *Cancer*, lequel s'attaque volontiers au sein & principalement au gauche, bien que quelquesfois s'engendre-til en d'autres parties du corps. L'autre est nommé *Noli me tangere*, lequel s'attaque le plus souuent à la face, & est fort lent à marcher & a manger, parce qu'il n'est pas si abreuué des gros vaisseaux que les autres, & mesme parce qu'il n'est pas si bien nourry de plaine chair que les autres, & il y en a qui viennent du mauuais vice du foye, & d'autres du venin verolique. Or quand à la Gangrene il y en a de deux sortes, dont

l'vne paroiſt bien ſouuent aux playes mal penſées laquelle eſt gueriſſable, lors que l'on luy coupe le chemin, ainſi que ie l'enſeigneray cy apres. L'autre eſpece de Gangrene, venant d'vn ſang mélancolique & échauffé, infecte toute la maſſe de la chair, & paroiſt volontiers à vne extremité d'vn membre, nonobſtant qu'il ny ait point de playe, & montant touſiours tant qu'elle ait gagné le cœur, fait mourir la perſonne en ſi peu de temps, qu'elle ne donne pas le loiſir d'aller querir vn Chirurgien. Pour connoiſtre la Gangrene à vne playe, faut remarquer qu'au milieu, il y a vne chair morte & noire, laquelle jette vne eau rouſatre & qui ſent mauuais, autour de ladite playe, il y paroiſt vne blancheur de la largeur d'vne ligne qui entoure la chair morte, & autour de cette blancheur, il paroiſt vne rougeur de la largeur d'vne

d'vne ligne qui entour cette blancheur, & au dessus de la Gangrene, il y a grande inflamation, & ainsi que l'enseigne nos Chirurgiens, le plus prompt remede & le plus asseuré, est de couper le membre, toutesfois j'en ay guery plusieurs par la regle qui s'ensuit.

Lors que l'on apperçoit la Gangrene à vne playe, faut d'vn abord insiser en circulant tout autour, au dessus du lieu Gangrené, dans la chair viue, enuiron vne ligne auant, puis mettre dans ladite incision de bon sublimé en poudre, lequel en vne heure ne manquera de cottairiser jusques à l'os, puis faut leuer la chair morte auec le razoir, nettoyant bien la playe, afin qu'il n'y reste point de putrefaction, & penser le mal, auec suc de grande Consoulde en suffisante quantité & enueloper le membre auec deux seruiettes trempées d'oxicrat, & de demie

heure en demie heure recommencer à penser le malade, continuant tant que la chair deuienne vermeille & qu'elle ne saigne point. Il faut considerer que quād la Gangrene n'est pas à vne playe, mais qu'elle y veut venir, qu'on le reconnoist, en ce qu'il vient dans ladite playe certaines filandres ou pourrillons, & vne grande inflamation, tant à la playe que par tout le membre, & pour l'empescher de venir, & mesme pour la faire en aller.

Prenez Litargie d'or vne once, Encens, Gomme Arabique, & Alun de glace de chacū deux onces Sel gris vne poignée, vin clairet, vinaigre, & eau de fontaine de chacun demi pot, puis faite le tout bouilir dans vn pot de terre vernise l'espace d'vn quart d'heure, & le passer par vn linge, puis vous tremperez des linges de moment en moment, qu'appliquerez dessus

continuant tant qu'il n'y ait plus d'inflammation ny mauuaise chair à la playe.

Pour les *Cancers* & *Noli me tangere*.

Prenez quatre onces de sel Armoniac, que metrez dans vn verre de bon vinaigre & en bassiner le Chancre trois ou quatre fois le iour, ou bien auec de l'eau seconde. Pour ramolir les duretez, faut prendre suc d'Ortie puante batuë auec autant de vinaigre, tant que cela soit reduit en liniment & en fomenter & appliquer dessus les duretez & s'il y a vlcere, n'y mettre point d'autre onguent continuãt iusques à parfaite guerison, prenant garde de n'y faire mettre le fer, car son attouchement irrite de telle façon le *Noli me tangere*, que cela le rend incurrable.

Des Escroüelles & vlceres malins, & de leurs remedes.

Chap. XXVII.

Les *Escroüelles* procedent de mauuaise complexion de nature, engendrée de lignée, ou de mauuaise nourriture, ou de froidures, ou residence aquatique, ou pour auoir beu dans vne ardente soif de l'eau d'vne source trop viue, ou eau croupie.

Pour guerir les Escroüelles & Vlceres faut prendre deux onces de Therebentine de Venise, deux jaunes d'œufs & deux cueillerez d'eau d'Ange, battez le tout ensemble, tant que cela deuienne en onguent, lequel mettrez sur de la charpie, l'appliquant sur l'Escroüelle ou sur l'vlcere, & enueloper le lieu affligé d'vn linge tré-

pé d'oxicrat, composé de deux fois autant d'eau que de vinaigre puis penser le mal deux fois par jour, & quand aux vlceres de jambes, faut appliquer dessus vne compresse trempée dans ledit oxicrat, puis enueloppér toute la jambe auec le linge & la bien bander depuis le haut iusques en bas.

De plus, il faut prendre le poids d'vn escu de Cristal mineral & autant de vitriol vert, puis les faire infuser à froid, dans trois pots de bonne eau dans vn pot de terre, & donner de ladite eau tous les matins vn bon verre à jeun au malade, continuant quinze iours consecutifs, & au bout desdits quinze iours il paroistra de l'amendement: mais il faut estre puis apres quinze iours sans boire de ladite eau, & au bout de la quinzaine recommencer à en reprendre, continuant de quin-

zaine en quinzaine à prendre de l'eau, & n'en point prendre, & de penser le mal sans manquer deux fois par iour & par ainsi on est asseuré d'auoir guerison. De la charpie trempée dedans le suc de la racine de pied de veau continuant d'en mettre deux fois par iour est vn souuerain remede.

Des Destuctions & de leurs remedes.

CHAP. XXVIII.

IL est à remarquer, que les *Defluxions*, procedent d'abondances d'humeurs, c'est pourquoy les purgations y sont tres-salutaires & les saignées contraires. Or la maniere de chasser les defluxions, est qu'il faut considerer où ils s'attaquent & froter le lieu auec des

linges chauds afin d'ouurir les pors, puis prendre du *Baume Royal*, qui est dans mon *Operateur ingeuu* & en frotter la partie douloureuse le plus chaudement que l'on peut, & faute de ce Baume, on pourra se seruir des Huiles Rosat, Laurier, Aspic & Binjoin, de chacun autant de l'vne que de l'autre, puis appliquerez sur le lieu douloureux vn linge bien chaud, continuant tous les soirs jusques à parfaite guerison, les poudres éternuatiues comme celles de Tabac de Betoine & de Sauge sont tres-bonnes, la Pillule Royalle pour purger est aussi tres salutaire, la Sauge mâchée soulage, comme aussi la piretre vn coussin composé de poudres de Calamus aromatique, Calamente, de mõtagne & de Cloux de Girofle de chacun vn scrupule, poudre de Canelle demie once, Ambre gris en poudre, trois

grains, & meslez cesdites poudres, qu'appliquerez sur les membres affligez, ce qui & fortifira, rappellant la chaleur naturelle & chassant la froideur.

Des Gouttes & de leurs remedes.

CHAP. XXIX.

IL y a plusieurs sortes de *Gouttes*, dont chacune prend son nom de la partie quelle afflige, ainsi que l'on le peut voir au *21. Ch. de mon Naturaliste Charitable*. Et Il est à remarquer qu'elles sont causées de plusieurs choses, comme d'abondance de sang colerique, ou d'humeurs phlegmatiques & nourriture continuelle de viandes chaudes, ce qui fait ressentir sur l'âge des douleurs par toutes les jointures.

On connoist l'origine des Gou-

tes, en ce que celle qui prouient d'abondance de sang, on y void inflamation sur la partie, & les veines paroissent presque toutes & pour remedier à celle-là, faut faire euacuation du sang par la saignée, & nourrir le malade auec viandes & breuuages rafraichissans. Des fueilles de Moron ou de Morelle ou de Solanum ou racine de Cucullata ou violettes de Mars ou Parietaire boyez & apliquez dessus sont tres-bons. Celles qui prouiennent de phlegme, ataquent volontiers les gens âgez leur faisant ressentir le grandes douleurs, enflant la partie affligee, quelquesfois auec inflamation, tenant volontiers compagnie au malade jusques à la mort. Les remedes pour le soulager sont les anodins cōme le pain blanc auec le laict & le blanc d'œuf battu auec l'huille d'oliue, ou fueilles cuittes de boüillon blanc appli-

qué deſſus, où l'onction du Baume naturel ou Baume Royal ou huile & vin battu enſemble, ou ſuc d'herbe aux Puces battu auec autant de vinaigre & huile Roſat.

A celle qui eſt inueterée ayant retraint les nerfs, par des crayons qui ſont aux jointures & faiſant ſupurer des ſuperfluitez, comme humeurs gluantes, par des apoſtûmes, comme auſſi quoy qu'il ne ſoit pas encore ſuruenu cét accident, celuy qui en eſt menacé doit ſuiure vn bon regime de vie, ne faiſant exceds, ny de trop boire ny de trop manger & s'abſtenir des viandes chaudes, comme ſont Ails, Oignons, Poiures & leurs ſemblables, comme auſſi des viandes phlegmatiques, comme ſont le Porc & les Poiſſons, & du jeu de Venus. La chaſteté & l'abſtinence y eſt vn bon remede, comme auſſi la ſueur,

donnant pour cét effet demy verre d'eau de chardon benit & quatre gouttes d'huille de Gaiac, à boire au malade, puis appliquer sur les douleurs huile d'oliue, blãc d'œuf & vrine, autant de l'vn que de l'autre, battu ensemble iusques à la reduction d'onguent, lequel faut appliquer sur le lieu douloureux, & de six en six heures, reiterer l'appliquation.

Deux iours apres la sueur faut purger le malade auec la Pillule Royalle ou auec le sel d'Antimoine selon son âge & sa force & pour ce faire *void le chap. 4.*

Pour entreprendre la guerison d'vn goutteux, faut premierement considerer son âge & en quel temps luy est venu les gouttes; car s'il est jeune & qu'elles ne soiẽt pas inueterées, il sera gueri en peu de temps: mais s'il est vieux, il sera tres difficile de le guerir à cause que l'on ne peut medicamenter

les vieilles gens comme les jeunes.

Comme la Lune est l'Astre qui domine sur les humeurs aqueuses, & qui regle la plus part des maladies, il faut choisir sa force pour purger les Gouteux, car lors la nature des creatures est plus en vigueur, & par consequent moins en danger de s'affoiblir, & principalement en la Lune d'Avril & de May, dans lesquelles, les purgations sont tres-salutaires, c'est pourquoy, pour la cure des Gouttes, faut commencer à purger le malade au huictiesme de la Lune d'Avril jusques au vingt-vn, & depuis le vingt-vn jusques au premier jour de May, il faut frotter le malade auec le beure de Saturne, mesme jusques au huictiesme de May, que l'on doit recommencer à purger le malade, jusques au vingt-vn dudit mois, puis on pourra le refrotter

frotter huiƈt ou quinze jours consecutifs auec ledit beure de Saturne, & apres cela on ne fera plus rien au malade, si ce n'est à la necessité, car l'Esté, l'Automne & l'Hyuer ne sont point propre pour medicamenter les Gouteux. Toutefois, dans la rigueur de leurs douleurs on les pourra frotter auec le beure de Saturne, ou appliquer sur leur douleurs quelques anodins, comme vn cataplasme de pain blanc, de laiƈt & de Saffran; ou bien des blancs d'œufs battus en huile d'oliue, ou vne aumelette d'œufs sans beurre ny huile, l'onction de l'huile de noix d'Inde y est aussi tres-bonne & autres semblables.

Si en cas que le malade ne soit point guery de la premiere année, il faut l'année suiuante recommencer à le purger dés le huiƈtiesme jour de la Lune de Mars & finir au vingt-vn, puis le frotter

auec le beure de Saturne jusques au huictiesme d'Avril, & recommencer la purgation jusques au vingt-vn dudit mois, & le frottement du beure de Saturne jusques au huictiesme de May & la purgation, depuis le huictiesme dudit mois, jusques au vingt-vn, puis recommencer le frottement dudit beure de Saturne jusques au huictiesme de Iuin, & dans le temps que l'on medicamente le malade, il faut qu'il fasse diete, ne mengeant que quelques choses legeres, & qu'il s'abstienne de trauail & du jeu de Venus. Or la purgation doit estre composée de la sorte.

Prenez, Ialap, quatre onces, Manc d'Encens, trois onces, Sené & Roses de prouins de chacun deux onces, Cristal mineral vne once, & faire le tout infuser dans seize verres de vin cleret l'espace de quatre fois vingt quatre heures à froid dans vn vaisseau qui

ſoit bien bouché, & paſſer le tout par vn linge, & mettre la coulature dans vne bouteille de verre qui ſoit bien bouchée, & en donner au malade tous les matins vn verre, & s'il ne peut reſiſter aux purgations, on luy pourra donner quelque jour d'interual, mais c'eſt à la neceſſité. Toutes Gouttes ſont plus douloureuſes du coſté gauche que du droit, à cauſe que naturellement le coſté gauche n'a pas tant de chaleur que le droit, & par conſequent ne peut pas ſi bien diuertir l'humeur qui cauſe la douleur. Pour les *Gouttes de la hanche, de la cuiſſe & du gras de la jambe*, ne faut pas les frotter auec le beure de Saturne, mais il y faut appliquer vne Emplaſtre compoſée de la ſorte.

Prenez Galbanum & Encens, de chacun deux onces, que diſſoudrez dans ſuffiſante quantité de fort vinaigre aupres du feu,

y adjoustant quatre onces de fiente de Bœuf toute chaude, & en ayant fait vne emplastre, vous l'appliquerez chaudement sur la partie affligée, la releuant tous les soirs, & la rapliquerez le plus chaudement que faire se pourra, continuant jusques à parfaite guerison.

La racine de Viorne cuite sous cendre chaude dans vne feüille de choux, & estenduë sur vn linge appliquée sur la partie affligée y est tres-bonne, comme aussi de la graine de Moutarde & des Figues pillés ensemble.

De la Paralysie, & de ses remedes.

CHAP. XXX.

LA *Paralysie*, est vn accident de nature, qui petit à petit oste le mouuement des sens, le-

quel accident prouient, ou de trop grande abondance d'humeurs, ou d'vne trop grande chaleur, ou de quelques coups que l'on a receu.

Faut considerer, que celle qui vient d'abondance d'humeurs, est guerie par les purgatifs, celle qui vient de chaleur par les rafraichissemens, & celle qui est caussée de coups ou blessures est tres-difficile à guerir.

Le Paralytique affligé d'humeurs, doit estre purgé auec vne forte Pillule Royalle, ou auec vingt quatre ou trente grains de sel d'Antimoine de deux jours l'vn, trois fois consecutifs, puis le faire suer trois jours consecutifs dans des Hiebles & le quatriesme le repurger, & le cinq & sixiesme jour le laisser en repos, & si le mal ne diminuë, faut reiterer la sueur & mesme les purgations s'il en est necessaire, mais faut pren-

dre garde à ses forces. Sa boisson coustumiere doit estre de la ptisanne composée de la sorte.

Prenez Sassafrax, vne once, Sassa pareille, Hermorac, de chacun deux onces, Reglisse, trois onces, & faire le tout boüillir dans cinq pots d'eau, jusques à la consommation du tiers, il faut pareillement prendre garde que le malade n'ait froid. Estant dans le païs de Caux en Normandie, j'ay guery par tels remedes vne païsane appellée Marguerite Gy femme de Nicolas Lançon, en l'an 1658. d'vn village appellé Beutot sur Clere d'vne Paralysie vniuerselle, & Pierre Santié riche Laboureur du village de sainct Oüen du Breuil proche ledit Beutot, & vn tireur de Marne de S. Laurens en Caux, appellé Guillaume Chauuin Paralytique d'vn bras.

Pour ce qui est de la Paralysie qui vient de chaleur, faut que le

malade boiue à sa soif de la prisan-
ne composée de la sorte.

Prenez racine de Dent de chien & feuilles d'Alleluya, de chacun vne poignée, quatre racines de Chicorrée sauuage, Cristal mineral vne once, Reglisse trois onces, & faire le tout bouillir dans quatre pots d'eau, tant qu'il n'en reste que la moitié, la purgation doit estre de quatre onces de Mirabolans, & l'onction doit estre de l'onguent qui s'ensuit.

Prenez quatre petits chiens, lesquels escorcherez & viderez & hacherez bien menus, puis prendrez vne escuelée de vers de terre & autant de limaçons rouges, & mettrez le tout boüillir dans vn pot d'huile d'oliue, auec deux pots de vin, le tout ayant bien boüilli, en frotterez les parties paralytiques aupres du feu. I'ay guery par ces remedes estant à Hambourg, vn Marchand appel-

le Wildeck, qui outre sa Paralysie vniuerselle resentoit des douleurs insuportables, & estant à Amsterdam, je gueris le fils d'vn Marchand appellé Hans Stamp, & vne Cabartiere à Londre appellée Marie Stid, & plusieurs autres, desquels je ne me souuient des noms.

Cette huile est aussi fort excellente pour les membres paralytiques des petits enfans, soit de chaud ou froid, les frottant deux fois par jour aupres du feu selon la necessité du mal. Elle est aussi fort singuliere pour soulager les nerfs qui ont esté blessez.

Du tremblement de teste, & de ses remedes.

CHAP. XXXI.

LE *Tremblement de teste*, est vne espece de Paralysie,

prouenant de la foibleſſe des nerfs du col, leſquels ont la charge de gouuerner le mouuement de la teſte, tant pour la hauſſer que pour la baiſſer. Cette maladie eſtant vne preparation de Paralyſie vniuerſelle, donne à connoiſtre qu'elle vient ou d'vne mauuaiſe complexion, ou du deffaut des eſprits.

Il eſt à remarquer que ceux qui ſont affligez de cette maladie, ſont aſſoupis & dorment beaucoup en tremblant, duquel tremblement il s'en engendre vne froideur, laquelle étoupe & retraint tellement la ſubſtance des nerfs, que la vertu ſenſible ne les peut penetrer, pour leur donner leurs mouuemens naturels, elle ſe guerit auec les meſmes remedes que la Paralyſie froide.

De la Letargie, & de ses remedes.

CHAP. XXXII.

LA *Letargie* ne vient jamais de soy-mesme, mais bien d'autres maladies, comme de la Fiévre, qui cuisant & faisant boüillir le phlegme, le fait monter jusques dans la chambrette de la teste, dans laquelle se forme l'apostume, laquelle se connoist par ses signes ainsi que les autres maladies, lesquels signes sont à la personne qui en est affligé, vne fiévre continuë, l'vrine trouble & époisse, le nez, les pieds & les mains sont fort froids, les yeux sont abatus, & à vn faux sommeil, & quand l'on l'appelle à grand peine respond-il, & s'il respond c'est follement, il ne peut guere se tenir sur chaque costé,

c'est pourquoy il se tourne tantost d'vn costé & tantost d'vn autre. Il est à remarquer que quand vn Letargique vient en phrenesie, c'est bon signe; mais quand vn Phrenetique tombe en Letargie, c'est signe de mort. Si vn Letargique éternuë, c'est bon signe, mais si en dormant il tremble & mouue les bras, c'est mauuais signe. Or les remedes sont de la sorte.

Faut mettre le malade en vn lieu fort clair & parler haut autour de luy, pour luy corrompre le faux sommeil que la nature de la maladie prouoque. Il faut pareillement le tirer par le poil, & luy jetter souuent de l'eau froide sur la face, & luy chatoüiller souuent la plante des pieds.

Luy faut donner souuent des Clisteres rafraichissans, comme aussi luy faire sentir quelques choses puantes; comme de la sa-

uate ou cornes bruſlées, afin de luy faire odorer la fumée, & luy donner quelque choſe pour le prouoquer à eſternuer, comme ſont l'Elebore blanc en poudre, le Tabac & autres choſes ſemblables, & luy bien bander la teſte

---

De la Phreneſie & de ſes remedes.

CHAP. XXXIII.

LA *Phreneſie* prouient ou de phlegme rouge échauffée, ou d'vne mauuaiſe matiere de l'eſtomach, dont les vapeurs montent juſques au cerueau, leſquels vapeurs, ſont quelquesfois augmentées par la fiévre, laquelle auſſi quelques fois les diminuent; le malade attaqué de Phreneſie à tres grand ſoif, & à la langue ſeiche & noire, grince les dents & mouue fort ſouuent les yeux & la teſte.

teste, parle comme vn fol, ayant l'esprit troublé, se veut souuent leuer du lict, tantost pleure, tantost rit, veut mordre ceux qui le garde, parle & crie souuent & veille continuellement. Pour remedier à ce mal, faut mettre le malade en vn lieu obscur où il n'y ait aucunes peintures ou figures, & faut que ceux qui le gardent ne parlent que fort peu & ne respondent aux folies du malade, il luy faut lauer la teste auec du vinaigre tiede, & luy bien bander, & luy donner trois fois par jour de bon consommés & vn œuf frais tous les matins & non autre chose. Quant à sa boisson, faut luy donner de la ptisanne rafraichissante. luy faut tirer enuiron plain la coquille d'vn œuf de sang de la veine du front & tascher de le faire dormir, luy frottant pour ce suiet les tempes & le front du ius de Pauot & de Laictuës, puis luy

donner vne bonne medecine composée de la sorte.

Prenez, Sené trois dragmes, Anis vert vne dragme, Catholicum simple vne once, faire le tout infuser douze heures dans suffisante quantité d'eau de fontaine, & mettre dans la coulature vne once de syrop de Roses pasles.

Apres auoir fait toutes ces choses, si le malade est trois iours sans dormir on n'y doit guere auoir d'esperance.

Des Fiévres & de leurs remedes.

CHAP. XXXIIII.

LEs *Fiévres intermitantes*, sont causées le plus souuent d'vne simple humeur pourrie, qui rend le corps du malade pesant & froid, auec douleur de teste & vn goust fade, faisant renouueler l'accez,

tous les iours,& mesme quelques fois il redouble. Or les remedes sont tels.

Faut purger le malade selon sa force, auec syrop de Roses ; sçauoir quatre onces aux robustes delayés en eau & trois à ceux de te complexion & aux enfans deux onces. Il est aussi necessaire de le saigner de la veine Sephalique droicte selon sa force & n'attendre pas l'éuanoüissement, faut reïterer la prise du syrop cy-dessus dit, de trois iours l'vn & non la saignée.

L'experience nous faisant connoistre, que les *Fiévres quarte, tierce & lente*, viennent d'humeurs qui refroidit la nature, il est necessaire de donner aux fievreux des remedes chauds, & non rafraichissans & des saignées; car le rafraichissement des remedes ioints auec le rafraichissement de la nature & les saignées reïterées, cau-

sent le plus souuent vne Hydropisie ou Cachexie, ou bien la mort. Or les veritables remedes sont telles.

Faut purger le malade le jour de deuant son accez auec vne pillule Royale le matin à ieun dans vn morceau de pomme cuite ou dans le iaune d'vn œuf, & au bout d'vne heure que l'on l'a prise, faut prendre vn boüillon & se tenir au lict, puis le iour de l'accez dans le temps du frisson, il faut prendre vne ou deux onces de Mitridat delayé dans vn verre d'eau de Chardon benit & se bien couurir, & reïterant la mesme chose trois fois consecutifs, sçauoir la Pillule le iour de deuant l'accez & l'autre remede le iour de l'accez. Faute de la Pillule Royalle, on pourra prendre demie once de poudre de Ialap que l'on fera infuser dans vn verre de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures sur cendres

chaudes, puis paſſer le tout par vn linge, dont la coulature eſt vne excellente medecine pour telles Fievres :

Pour ce qui eſt des Fiévres lentes, il n'eſt point neceſſaire de reïterer ſouuent les remedes, mais deux fois ſuffit, car elles ſont cauſées le plus ſouuent d'vne debilité de nature, c'eſt pourquoy la bonne nourriture au malade luy eſt tres-bonne.

Pour les petits enfans qui ont les Fievres quartes ou tierces, on leur donnera trois onces de ſyrop de Roſes delayés en eau le matin à ieun & leurs appliquer ſur les poignets vne compoſition faite de la ſorte.

Prenez vne bonne pincée de ſuye de cheminée, autant de ſel & deux bonnes teſtes d'Ails, puis ayant pillé le tout enſemble, on l'appliquera ſur le poulx à tous les deux bras, laiſſant ledit medica-

ment quinze iours.

On peut pareillement appliquer des fueilles de Sauge de la mesme façon.

Les *Fiévres Chaudes*, sont causées de l'abondance d'vn bon sang qui se tourne puis apres en pourriture engendrant vne humeur cacochyme. Or il faut les guerir de la sorte.

Prenez racines d'ozeille & de chiendét de chacun vne poignée, vne escuelée d'orge, trois racines de Chicorée sauuage, & trois onces de Reglisse, & le tout estant bien laué & les racines decoupées, faut tout mettre dans vn pot de terre neuf, auec quatre pots de bonne eau, & faire le tout boüillir tant qu'il ne reste plus qu'enuiron trois pots de ptisanne de laquelle en donnerez a boire au malade peu & souuent.

Le soir mesme de la maladie, faut donner au malade vn laue-

ment composé de la sorte.

Prenez, Mauues, Guimauues, Viollettes de chacun vne poignée, Mercurial demie poignée, puis faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau pour vn lauement & mettre dans la coulature, deux onces de miel commun demie once de moëlle de Casse & le poids d'vn escu d'or de Cristal mineral battu.

Le lendemain au matin, faut tirer au malade enuiron douze ou seize onces de sang du bras droict; & le soir luy reiterer le lauement.

Le iour de crise qui est le troisiesme, ne luy faut rien faire, mais le quatriesme, faut reiterer la saignée à l'autre bras, & au bout de deux heures luy donner vn lauement, & le soir encore vn autre, & le cinquiesme iour il ne luy faut rien faire, mais le sixiesme si la Fiévre continuë, faut donner au malade vne medecine compo-

ſée de la ſorte.

Faite infuſer en ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, trois dragmes de Sené, vne dragme d'Anis vert, vne once de Catholicum ſimple, puis adiouſter dans la colature, vne once de ſyrop de Roſes paſles, & le ſoir luy tirer enuiron douze onces de ſang du pied droict. Le ſeptieſme jour, il ne luy faut rien faire, mais le huictiéme il le faut purger auec la meſme medecine, puis le ſoir luy donner vn lauement, Le neufieſme vn Iulep composé de la ſorte.

Delayé dans vn bon verre d'eau de Charbon benit, deux dragmes de confections d'Hyacinte & vne dragme de confection d'Alkermes. Le dixieſme iour ſi la Fiévre eſt violente, faut tirer au malade huict ou douze onces de ſang du bras au matin, & à midy luy donner vn lauement, & ſi la fiévre n'eſt beaucoup diminuée dés le

ſoir meſme, il luy faudra retirer huict ou dix onces de ſang du pied droict. Les onze, douze, treize, quatorze & quinziémes iours ne faut rien faire au malade, que de luy donner quelques lauemens, & ſi le ſeiziéme iour le malade n'eſt guary, il luy refaut donner vne medecine, le dix-ſept, vn lauemẽt, le dix-huit vne ſaignée au bras, le dix neuf, vn Iulep, puis s'il n'eſt guery, ne faut plus le tourmenter: mais tous les remedes qui luy ſont neceſſaires, n'eſt que des lauemens de fois & d'autres, lors que la neceſſité le requiert.

Pour ce qui eſt des petits enfans, leur faut donner des lauemens compoſés de la ſorte.

Prenez Mauues, Violetes, Chicorée ſauuage, de chacun vne poignée, boüillies en petit laict, & mettre dans la coulature vne once de miel commun. Et pour les purger, il leur faut donner deux on-

ces de ſyrop de Roſes delayés en eau, & les ſaigner quelques fois ſi l'on peut.

Pour ce qui eſt de la nourriture des fiéureux, il leur faut donner de bons œufs frais & des conſommés, faits auec le veau & la volaille, & lors que le malade commence à ſe guerir, il faut qu'il menge peu & ſouuent, demeurant ſur ſon apetit; car en mengeant trop à la fois, cela cauſe vne indigeſtion, qui fait bien ſouuent retomber malade.

Les *Fiévres Peſtilentes* ſont d'ordinaire dans leur commencement ſemblables aux autres Fiévres, celuy qui en eſt attaqué eſt fort aſſoupy, a le poulx dereglé, les yeux ſortans hors de la teſte, le regard eſtincellant, & vne ſenteur fade.

Pour guerir telles Fiévres, faut donner au malade vn bon verre d'eau de chardon benit, dans le-

quel soit dissoud demie once de bon Orvietan ou de vieux Teriaque de Venise, ou de ma *Muscade de santé*, ou du Mitridat, puis le bien couurir, pour luy prouoquer la sueur & le diuertir pour l'empescher de dormir.

Le lendemain, s'il a douleur de teste, luy faudra tirer dix-huict ou vingt onces de sang, si ses forces le permettent du bras droict, & s'il n'est pas libre du ventre, luy faudra donner vne medecine composée de la sorte.

Prenez, Sené cinq dragmes, Rubarbe vne once, que ferez infuser en suffisante quantité d'eau sur cendres chaudes l'espace de douze heures, & mettre dans la coulature trois ou quatre onces de Syrop de Roses, si la fiévre ne diminuë pas, faudra reïterer l'eau de chardon benit & la doze de la Muscade de santé, continuant trois jours consecutifs, si la ne-

ceſſité le requiert, & donner tous les jours au malade des lauemens d'vrine, dans leſquels faut delayer du ſuc au Syrop d'Hieble, & s'il paroit quelques bubons de peſte en quelque partie du corps, faut bien ſe garder de ſaigner le malade; car la ſaignée luy pourroit faire r'entrer les bubons dans le corps, mais lors que l'on void que leſdits bubons ſont enflammés, il eſt neceſſaire d'y prendre garde, pour les percer lors qu'il en ſera temps, & n'attendre pas qu'il ſoient tout à fait meurs, car en attendant ce temps là, ils pourroient creuer par dedans le corps, & par ainſi faire mourir le malade.

Pour ce qui eſt des petits enfans, on leurs peut donner le poids d'vn eſcu ou demy eſcu d'or de la poudre de ma *Muſcade de ſanté*, ou de d'Orvietan, ou du Theriaque, ou du Mitridat delayé

layé dans vn verre d'eau de chardon benit, les tenans bien couuerts, afin de les faire suer, & reiterer tous les jours si la necessité le requiert.

pour faire sortir l'air de la Peste d'vne maison, on n'à qu'à fermer toutes les portes & fenestres; puis brusler dans chaque chambre quantité de Geniévre, & pour dissiper l'air de la maladie qui pourroit estre dans les hardes, on n'à qu'à les estendre sur des perches dans lesdites chambres pour receuoir la fumée, & quant aux cendres qu'il reste dudit Geniévre, il faut en lessiuer le linge.

Il est à remarquer que ceux qui sont parmy les pestiferés se peuuent preseruer, prenant tous les matins à jeun gros comme vn pois de mon *Bezoard artificiel* ou *Muscade de santé*, ou comme vne Febve d'Orvietan ou de Theriaque, & porter sur le cœur vne poignée

d'Angelique. Odorant en forme de contenance; ladite Muscade de santé est aussi vn tres singulier preseruatif.

De la Pierre, Grauelle & autres retentions d'vrine, & de leurs remedes.

CHAP. XXXV.

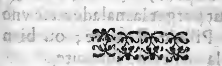
TOutes les retentions d'vrine, ne prouiennent que de la chaleur des reins, qui eschauffant les vretaires, engendre quelques fois vn phlegme, lequel s'époissiſſant dans la vessie, & ne pouuant passer par le milieu des muscles Spincter, fait souffrir au patient vne douleur insuportable. Et mesme quelquesfois les vretaires estant eschauffées, il s'y forme vn certain sable menu comme cendre, qui naturellement vne

petite quantité se joignant ensemble, forme vne petite pierre qui de Lune en Lune s'engrossit, formant au bout d'vn temps vne grosse pierre, laquelle par son acrimonie eschauffe tellement les reins, qu'elle y engendre comme vn rocher abondant en pierres, & mesme excite la nature de reduire l'humeur du fiel en pierres, laquelle chose j'ay trouuée en des corps que i'ay ouuert, c'est pourquoy, il est necessaire de remedier à telles maladies le plus promptement que l'on peut, & de la sorte.

Faut premierement donner au malade tous les matins à jeun vn verre d'eau de Saxifrage, ou à son deffaut de l'eau de Persil, dans laquelle faut mettre cinq gouttes d'huille d'Ambre, continuant jusques à parfaite guerison. Faut pareillement appliquer sur les reins & sur le bas ventre des fom,

mentations composées de Berles, Creson & mousse de Pomier, de chacun deux poignées, & demie esculée de graine de Lin pillée, puis faire le tout boüillir dans suffisante quantité de laict, & lors que tout aura bien boüilli, on le mettera dans deux sachets, lesquels faut appliquer l'vn sur les reins, & l'autre sur le bas ventre & laisser reposer toute la nuict le malade auec lesdits sachets, lesquels ferez reschauffer le soir ensuiuant dans le laict qui est resté, & les rappliquerez au malade comme deuant, reïtererant la mesme chose le soir d'apres; mais passé la troisiesme nuict, lesdites fommentations ont perdu leurs forces; c'est pourquoy il en faut faire d'autres de la mesme façon. Faut aussi donner au malade des lauemens composées de Chicorée sauuage, Pimpinelle, Violettes, Parietaire, de chacun vne poi-

gnée, faisant le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, mettant autant d'vrine que d'eau pour faire le lauement, & mettre dans la coulature deux onces de miel Mercurial, & vne once d'essence de Therebētine, & reïterer souuent lesdits lauemens, lesquels sont tres-salutaires. Vne poignée de teste de Poireaux battuë auec vn verre de vin blanc passé par vn linge & bien épuré, pris le matin à jeun, en continuant, est vn souuerain remede, lequel sert aussi pour faire sortir l'ariere faix d'vne femme aprés l'accouchement, ce que i'ay souuent experimenté auec heureux succez.



Des Menſtruës retenuës & ſuffocations de Matrice, & de leurs remedes.

CHAP. XXXVI.

LA retention des Menſtruës, eſt cauſée d'vne mauuaiſe indiſpoſition de la Matrice, laquelle arreſtant le ſang mentrual, cauſe la ruine des trois facultez, qui ſont animal, vitale & naturelle, eſtant par ainſi l'origine de preſque toutes les maladies des femmes, c'eſt pourquoy il y faut remedier le plus promptement que l'on peut, qui eſt de la ſorte.

Faut purger la malade auec vne forte Pillule Royalle, ou bien auec la medecine ſuiuante.

Prenez Sené deux ſcrupules, Sariette demie once, graine d'ortie vn ſcrupul, & faire le tout in-

fuſer dãs vn verred'eau d'Hyſſope, l'eſpace de douze heures, puis mettre dans la coulature vne once de ſyrop d'Hieble, & dés le ſoir meſme donner à la malade trente gouttes d'huille d'Ambre dans de l'eau de Canelle, où eau de vie, & le lendemain ſur le ſoir ou apres déjuner, luy tirer douze ou ſeize onces de ſang du pied droit plus ou moins ſelon ſes forces, & en cas que ſes meuſtruës ne vienpoint, il faudra reïterer les meſmes choſes deux ou trois fois conſecutiues, puis laiſſer faire la nature: mais il faut prendre garde, qu'au lieu de retention de menſtruës, que ce ne ſoit groſſeſſe; car tels remedes feroient mourir l'enfant. De la racine de Cẽtaurée miſe dans la nature, menger force Porreaux & prendre tous les matins vn ver de vin d'Angelique eſt auſſi vn tres-ſouuerain remede.

Quant aux ſuffocations de Ma-

rice,elles sont causées des vapeurs qui montantes au cerueau, font quelques fois troubler la personne, qui fait que les vnes content des sornettes, les autres rient éperdument & sans sujet, les autres sont insensées, les autres se veulent precipiter dans des puits, les autres sont transportées de couroux contre chacun, les autre craignent toutes choses mesme iusques au viures, craignans de mourir, & quoy qu'ils ayent enuie de manger, ils ne veulent pas, endürant la faim, de crainte qu'ils ont de manger quelque chose qui les empoisonne.

Les vapeurs malignes de la Matrice, ayans communication au cœur par les arteres Spermatiques & Hypogastriques. causent des éuanoüissement, syncopes & vne priuation de la respiration & du poulx, qui cause bien souuent d'autres maladies.

Or les remedes sont de donner à

la malade vne medecine comme elle est cy-deuant escrite & tous les soirs cinq gouttes d'huille d'Ambre, dans demy verre de vin rouge le plus chaudemẽt que l'on peut, & la faire coucher. Les feüilles de Matricaire battuë & appliquée sur le nombril, la renouuellant & prendre tous les matins demye once de poudre de racine de Laurier dans du vin en continuant est aussi vn souuerain remede.

Si celle qui est affligée de suffocations de Matrice est troublée, il la faudra traiter comme vne melancolique & pour ce faire, *voyez le Chapitre* 18.

Des Hemoroides, & de leurs remedes.

Chap. XXXVII.

La nature se voulant soulager, fait d'esgorger des vei-

nes Hypogaſtriques & Hemorrhoidales vne ſuperfluité de ſang, ce qui exempte le corps de quantité de maladies. Toutesfois, quand le flux Hemorroidal vient trop abondamment, il cauſe grande douleur aux reins, au fondement, & debilité de nature, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de le retraindre non tout à coup, mais petit à petit, ce que l'on peut faire, mettant dans vn réchaud plein de feu de l'Encens, afin que le malade en reçoiue la fumée par le fondement. Et ſi le flux ne s'arreſte pas, faut mettre auec le doigt, enuiron la peſanteur de cinquante grains de ſel d'Antimoine dans le fondement, continuant deux ou trois fois conſecutifs, & plus ſi la neceſſité le requiert. L'herbe de Libanotis pillée & appliquée ſur les Hemorroides ou fondement y eſt vn ſouuerain remede, comme auſſi

la fomentation de la decoction de Guacatane cuite en bon vin, & le fondement estant sec y mettre de la poudre de ladite herbe dessus, est aussi tres-souuerain.

Quand le flux hemoroidal est retenu contre sa nature, il cause de grands accidens, comme Poulmonie, Cachexie, Melancolie, & Hydropisie.

Le Suc de pain de Pourceau, mis sur le lieu où doiuent paroistre les Hemorroides, ou huille de noix de Cajoux les fait aussi r'ouurir.

Des douleurs de ventre, & de l'Estomach, & de leurs remedes.

Chap. XXXVIII.

Les douleurs de ventre & de l'Estomach, sont causées de ventositez, d'Apostumes & d'hu-

meurs chaudes ou froides. Celles qui viennent de ventositez, sont reconnuës, en ce que les rots font grand bruit en sortant de l'estomach, n'ayant aucun goust, mais toutesfois leur sortie allege grandement le malade.

Celles qui viennent d'apostumes, sont reconnuës, en ce que le malade à la fiévre, auec vne mauuaise digestion & vne ardeur & pointement d'estomach, ce qui le fait estendre & luy fait faire des rots chauds & doux.

Celles qui viennent de chaleurs sont reconnuës, en ce que le malade a vne mauuaise acrimonie & vne amertumes à la bouche, son vrine est pasle, les viandes delicates qu'il mange, luy laissent vne ardeur dans la bouche, & il digere fort bien les grosses viandes, & les excremens, qu'il fait sont coleriques, ses rots sont douçastres.

Celles qui ſont cauſées d'humeurs froides,ſont reconnuës, en ce que le patient à le ventre dur & vomit quantitez de phlegmes, ſes rots ſont aigres & les viandes de dure digeſtion luy ſont contraires, mais les delicates luy ſont bonnes.

Pour celles qui ſont cauſees de ventoſitez,faut prẽdre graines de Fenoüil & d'Anis, de chacun vne once,que battrez & mettrez dans vne bouteille de verre, dans laquelle vous y adjouſterez huict onces d'eau de vie, & la boucherez bien auec de la cire, puis en donnerez tous les matins à jeun au malade demie once, en continuant. Outre cela, il le faut purger auec vne forte medecine & ne le laiſſer point manger tant qu'il voudroit bien.

Aux douleurs cauſées d'apoſtumes, faut donner au malade trente ou quarante goutes d'eſ-

ſence de Therbentine le matin à jeun & le ſoir en ſe couchant, dãs vn verre d'eau de Pimpinelle, ou d'eau de Perſil, & luy donner de bons lauemens & vn vomitif pour prouoquer à rompre l'apoſtume, puis apres luy donner deux bonnes medecines pour faire euacuer le pus qui pourroit reſter dans les boyaux.

Aux douleurs cauſées de chaleur, faut tirer ſeize onces de ſang du pied droict, plus ou moins au malade ſelon ſes forces, & luy donner à boire d'vne ptiſanne compoſée de chiendent, Chicorée ſauuage, racine d'Ozeille & Alleluya, de chacun vne poignée, boüillie dans vn pot de terre neuf, auec trois pots d'eau juſques à la conſommation du tiers, & luy donner tous les matins à jeun, quatre jours conſecutifs deux verres d'eau de Nenuphar ou Lis d'Eſtam, puis mettre ſur ſon eſto-

mach le ſuc & le marc de Lombarde, ou de Ciguë, puis luy donner vne medecine composée de la ſorte.

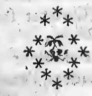
Prenez Sené, demie once, Polipode deux ſcrupules, Roſes de Prouins deux dragmes, & faire le tout infuſer dans ſuffiſante quantité d'eau l'eſpace de douze heure, puis mettre dans la coulature deux onces de ſyrop de chicorée, puis au bout de trois jours reïterer la meſme medecine, & luy donner de bons lauemens de jour à autre composés de la ſorte.

Prenez Mauues, Guimauues, Laictuës, Chicorée ſauuage, Bourroche, & Bugloſe, de chacun vne poignée, & mettre dans la coulature deux onces de miel Mercurial. Ceux d'Oxicrat ſont auſſi tres bons.

Quand à la douleur cauſée d'humeurs froides, l'eau de vie

auec l'Anis & le Fenoüil, comme j'ay des-ja enseigné, aux douleurs causées de ventositez ; prise le matin à jeun & le soir en s'en allant coucher, au poids de demie once à chaque fois, comme aussi le mesme poids de Rosmarin en poudre prise en vin y est tres-salutaire, comme aussi la Medecine composée de la sorte.

Prenez, Sené, deux scrupules, Anis vert demie once, Roses de Prouins vne dragme, Ialap en poudre le poids d'vn escu d'or & faire le tout infuser dans vn verre de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures dans vn vaisseau qui soit bien bouché, & reïterer la mesme Medecine deux fois la semaine.



Composition de l'Onguent Miraculeux ou Diuin.

CHAP. XXXIX.

PRenez Galbanum & Opoponax, de chacun vne once, Ammoniac & Bdellion, de chacun deux onces, lesquels ferez infuser en suffisante quantité de fort vinaigre sur cendre chaude l'espace d'vne nuict, faisant le tout cuire sur le feu iusques à ce que le vinaigre soit tout éparboüilly, en remuant tousiours fort & ferme, auec vne spatule, puis ferez le tout passer par vn linge grossier, pour oster toutes les ordures, mettant la coulature dans vn bassin de cuiure, y adioustant dedans huile d'Oliue deux liures, & Cire neufue vne liure, que ferez fondre encore ensemble, & la Cire

estant fondüe, il faut mettre petit à petit vne liure de Litarge d'or battuë & pulverisée; puis faire le tout boüillir ensemble, en remuant fort & ferme auec la spatule, tant que le tout se mette en vne masse, prenant garde qu'il ne s'éuente, & adjouster dedans les poudres qui s'ensuiuent.

Sarazine ronde, Mastic, Mirrhe, Encens, Lapis calaminaris de chacun deux onces, puis faire le tout boüillir encore legerement en remüant tousiours fort & ferme, & adjouster encore dedans, Huile Laurier & Therebentine de Venise, de chacun quatre onces & faire le tout cuire comme dessus, jusques à ce qu'en jettant vne goutte dans de l'eau elle reste au fond, & lors ferez passer ledit onguent, estant tout chaud par vn linge dans vn bassin ou chaudiere plaine d'eau froide, puis le trauailler auec les mains

tant qu'il ſoit bien tendre, les ayant graiſſées auec huile de Camomille, & par ainſi ledit onguent ſe gardera quarante ans ſans perdre aucune de ſes vertus.

Cet onguent eſt bon pour guerir toutes playes vieilles & nouuelles, les nettoyant & refermant, faiſant croiſtre la bonne chair & n'en laiſſant croiſtre aucune mauuaiſe. Il fait tomber les filandres & pouuillons, attire, bois, Eſpine, fer, & tout ce qui nuit à la chair, fait en aller toutes enflures chaudes, meurit toute Foroncles Cloux, Entrax, Apoſtumes & les guerit. Il eſt auſſi bon pour guerir les morſures de chien enragé & d'autres beſtes veneneuſes; comme auſſi pour les Chancres & le Feu S. Antoine. Il s'applique auſſi és parties ſecrettes. Il ſepare le ſang ramaſſé qui eſt gaſté dans le corps & guerit les bons, & à tous les points qu'on s'en veut

seruir, il le faut appliquer chaudement. Or quand les playes commencent à se guerir, il n'en faut pas mettre tous les iours, mais de deux ou trois iours l'vn, car si on le met tous les iours il entretient la playe & empesche de guerir.

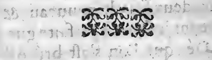
Composition de l'Huille Miraculeuse.

CHAP. XXXX.

PRenez Fleurs de Rosmarin, de Sauge, Mil pertuis, Camomille, & Baume de iardin de chacun trois poignées, puis mettre lesdites fleurs dans vn pot de terre neuf & vernisé, dans lequel il y ait deux liures d'huille d'oliue & vne liure de bon vinaire, & faire le tout infuser sur cédres chaudes ou au Soleil ardent, l'espace de deux fois vingt quatre heures, &

ferez le tout boüillir au feu enuiron vne heure, & l'ayant retiré, faut adjouster vert de gris en poudre & huille d'Aspic, de chacun vne once, & refaire encore le tout infuser sur cendre chaude ou au Soleil deux fois vingt-quatre heures, passer le tout par vn linge neuf, & mettre ladite huille dans vne bouteille de verre & la bien boucher.

Cette huille est excellente pour toutes playes & pour les foulures, meurtrissures & douleurs de nerfs, & à tous les points qu'on s'en veut seruir, il la faut appliquer le plus chaudement que l'on peut.



Remedes contre la bruſlure.

CHAP. XXXXI.

AVſſitoſt que l'on s'eſt brûlé, faut enueloper le lieu affligé auec vn linge trempé d'Eau de vie, & le laiſſer deux ou trois heures, puis s'il y a des veſſies, il les faut couper, Puis ſept ou huict fois par jour, mettre auec vne plume de l'onguent composé de la ſorte.

Prenez, huille vierge, que batterez dans la moitié autant d'eau fraiche, tant qu'il s'en faſſe vn onguent blanc. & en refaire tous les jours deux fois de nouueau, & continuant juſques à parfaite gueriſon. Dés que l'on s'eſt brûlé ſi l'on tient la partie long-temps vis à vis le feu, endurant la chaleur l'on guerira ſans aucun onguent.

Des venins & poisons & de leurs remedes.

CHAP. XXXXII.

POur connoistre quand vne personne est empoisonnée, c'est que premierement il a vn graincement de dents, auec inflammation & siccité au gosier & au palais, ses entrailles luy souflent presque toutes, ayant défaillance de cœur & de parolle, auec offuscation & éblouïssement de veuë & plusieurs autres signes & indices qui se font paroistre, selon la malignité du poison ou venin, quand aux remedes lors que l'on est empoisonné d'Arsenic, Reagal, sublimé & Antimoine creu, faut prendre la pesanteur d'vn escu de vieil Theriaque de Venise, ou de ma Muscade de

ſanté ou de bon Oruietan, delayé dans demy verre d'huille d'Oliue, ou dans vn eſculée ou demie eſculée de bon boüillon gras & chaud, ou à faute de ſes deux choſes, on le pourra prendre auec du beurre, & auſſi toſt qu'il ſera entré dans l'eſtomach, il ne manquera pas de chaſſer du corps le poiſon, ſoit par vn vomiſſement ou par flux de ventre, mais il ne faut manquer de reïterer la meſme doze trois fois conſecutifs. Il eſt à remarquer qu'auſſi-toſt que le contrepoiſon eſt dans l'eſtomac il fait ſortir le venin, ſoit par ſueur ou par vomiſſement ou par flux de ventre.

Lors qu'vne perſonne eſt mordu d'vn chien enragé, il faut faire ſur la morſure des ſcarificatiõs, puis tirer le ſang auec vne vantouſe, & guerir la playe auec l'onguent miraculeux, & ſi l'on eſt proche de la Mer, il faut faire

jetter

jetter trois fois la perſonne dedans, comme auſſi ſes habits, mais ſi l'on en eſt loing, on pourra le jetter dans vne eau fort rapide, comme eſt le deſſous des moulins à eau, puis luy donner deux pillules Royalles ou trois ſi ſes forces le peuuent ſupporter ; ou bien luy donner vingt-quatre ou trente grains de ſel d'Antimoine, & par cette methode on ſe doit aſſeurer qu'il guerira aſſeurement.

Il faut remarquer que la malignité de la morſure du chien enragé ne procede que de la ſaliue qui eſt enuenimée, cauſée d'vn phlegme noir pourry, prouenant de melancolie, qui dans le temps du Printemps, & de l'Automne, cette melancolie s'augmentant, & la chaleur émouuant les humeurs, infecte tous les ſens du chien qui puis apres forme vn venin ſi pernicieux, qu'il épouuante les hommes & les chiens, qui nonobſtant

la crainte qu'ils ont & leur brutalité, ils ne laissent d'aboyer apres luy, non tant pour le mordre, que pour luy faire peur. Il est à remarquer que la langue du chien enragé, est si veneneuse, qu'elle ne peut se tenir dans sa gueulle, c'est pourquoy elle pend toûjours en bas pour la saliue qui en sort, laquelle est si maligne, que s'il en tombe dedans de l'eau, celuy qui en boira ne manquera de deuenir Hydropique.

Or celuy qui est mordu, du chien enragé, à peur de l'eau & d'estre veu du monde, se met souuent en colerre sans cause, & en dormant il fait des songes qui sont terribles, & luy prend enuie d'aboyer comme vn chien, mais ce n'est pas aussi-tost qu'il a esté mordu; car quelquesfois ces signes là ne parroissent qu'au bout de quarante jours, de trois, mois ou d'vn an.

Quant aux morſures des Tarantes, Salamandres, Viperes, Aſpics, & autres beſtes veneneuſes, il faut auſſi faire ſcarification ſur la morſure, puis y mettre de la poudre de ma Muſcade de ſanté, ou bien de la poudre de Scorzonaire mettant pardeſſus de l'Emplaſtre Royalle, qui eſt enſeignée dans mon *Operateur Ingenu.*

Des Coliques & de leurs remedes.

Chap. XXXIII.

IL y a trois ſortes de Coliques, qui sõt la *Bilieuſe*, la *Nephritique* & la *Venteuſe*. La *Bilieuſe* eſt cauſée d'vne abondance d'humeurs, qui s'attache dans les replis du boyau Colon, faiſant vne crudité qui fait grand douleur, la *Venteuſe* prouient quelques fois des viandes qui ſont venteuſes, qui entrant

dans l'Estomach & estant receuës des menus boyaux, engendtent des ventositez dans le Boyau colon, lequel estant bouché par des matieres fecales, le fait enfler plus que son naturel ne veut, faisant par ainsi vne grand douleur au droict de l'Hypocondre gauche, comme estant son lieu le plus estroit; & là ayant perdu ses cellulles, ou se figure les matieres fecales, les vents quelquesfois ne pouuants point sortir causent cette Colique que l'on appelle *Colique de Miserere*, qui fait mourir la personne quelquesfois en vn quart d'heure. Cette colique venteuse est aussi causée quelquesfois d'vne decente du boyau Ileon, qui estant entortillé, fait des douleurs insupportables, qui causent quelquesfois la mort. Quant à la *Colique Nephritique*, elle est causée de l'excrement sereux, qui tardant trop autour des reims es-

chauffe les vretaires, plus que la nature ne le desire, qui cause cette grande douleur aux reins, & mesme quelquesfois, de cét excrement sereux il s'en engendre des pierres dans les reins ou du sable. Or les remedes sont pour la Colique Bilieuses, de donner d'vn abord au malade vn bon lauement composé de la sorte.

Prenez, Sené demie once, Anis vert vne once, Roses de Prouins deux onces, & faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, puis mettre dans la coulature quatre onces de miel commun; & le lendemain, donner au malade vne Pillule Royalle ou vne medecine composée de la sorte.

Prenez, le poids de deux escu d'or de Sené, autant d'Anis verd, le poids d'vn escu d'or de creme de Tarte, faire le tout infuser sur cendres chaudes l'espace de douze heures, puis ayant le tout passé

par vn linge, faut mettre dans la coulature trois onces de ſyrop de Roſes, & le donner le matin à jeun au malade, & au bout d'vne heure ou demie heure vn boüillon. Et ſi la Colique ne diminuë, il faudra reïterer le lauemẽt deux fois par iour, & la medecine la reïterer le troiſieſme, ſi la Colique n'eſt point patie. Pour les Coliques venteuſes, les lauemens y ſont tres-bons.

Quant à la Colique Nephritique, le lauement compoſé comme il eſt eſcrit au *Chapitre 37.* ſouuent reïteré y eſt tres-bon, & meſme tous les autres remedes qui ſont dans le meſme Chapitre, car de cette Colique il s'en engendre bien ſouuent la pierre.

I'ay par pluſieurs fois experimenté aux Coliques, l'appliquation & la ſenteur de la Ciguë, tant à moy qu'à pluſieurs de mes amis auec heureux ſuccez, & de cette ſorte.

Pour les Coliques venteuſes & bilieuſes, prenez vne bonne quãtité de Ciguë, que ferez amortie ſur vne poille chaude, puis en mettre le plus chaudement que l'on peut, ſur le nombril vne Bonne poignée & en donner à ſentir au malade toute chaude, & lors qu'elle eſt froide luy en redonner d'autre. Elle a cette vertu, qu'en aſſoupiſſant les ſens, elle prouoque à dormir & excite vne petite ſueur, laquelle vous guerit.

La decoctiõ de coloquinte, priſe en clyſtere eſt tres bonne, comme auſſi l'emplaſtre de baye de laurier priſe en clyſtere ou en decoction de Camamille & gouce de Ben miſſe en ſupoſitoire.

Des Flux de ventre, & de leurs remedes.

CHAP. XLIV.

IL y a trois especes de Flux de ventre, qui sont *Diarique, Dissenterique* & *Lienterique*.

Le *Diarique*, est vn flux tout simple, qui vient quelquesfois de trop mẽger, & quelquesfois de phlegme, peschant en quantité, & mesme d'humeurs procedantes, tant du cerueau que des boyaux, qui descendantes legerement en bas, font les excremens escumeux. On doit donner au malade pour ce flux de bons lauemens composées de la sorte.

Prenez, Mauues, Millefeuilles, Herbe à Robert, de chacun vne petite poignée, que ferez boüillir dans suffisante quantité d'eau,

puis mettre dans la coulature deux onces de Miel Rosat, & demie once de Terbentine de Venise, defaite auec deux jaunes d'œufs, & reïterer ce lauement deux ou trois fois ou plus si la necessité le requiert. Les racines de Guimauues boullies en vin & mengées sont tres-bonnes.

Le *Discenterique*, est causé de plusieurs choses, comme d'vne foiblesse de vertu naturelle, ou d'vne acrimonie d'humeurs qui escorchent les entrailles, ou bien de fausses phlegmes, qui s'engendrent dans les boyaux, ou de melancolie bruslée, ou du vice du Foye, ou des boyaux, ou finalement d'vne abondance de sang sortant d'vne playe, ou de sang manstrual arresté, ou flux hemorcidal, qui montant au foye, où est son Origine, le foye ne le pouuant souffrir le rejette, dont il est contraint de sortir auec les

excremens. Or les remedes sont de la sorte.

Faut purger le malade auec vne petite medecine, qui est pour les grandes personnes, trois onces de syrop de Roses delayé en eau, & pour les enfans deux onces le matin à jeun, puis pour le restraindre, faut donner aux grandes personnes vn demy verre de suc de Millefeuilles, auec trente grains de sel de coril, & pour les enfans la moitié, reïterant trois jours consecutifs, & chaque fois qu'il veut boire, faire estraindre dans sa boisson vn fer rouge, & le nourrir auec des potages bien gras. Du Ris fricassé dans vne poëlle, pour le faire vn peu rostir, puis estant cuit en laict dans lequel on aura esteint plusieurs cailloux, le menger, sçauoir en trois soirs trois escullées.

Quant au *Lienterique*, il vient quelquesfois d'humeurs phleg-

matiques, qui eſt dans l'Eſtomach, ce qui fait couler les viandes hors du corps, ſans eſtre digerées, ou bien d'vne apoſtume qui eſt dans ledit Eſtomach, dont les viandes luy faiſant mal, il les fait ſortir ſans leur donner le temps d'eſtre digerées, ce flux eſt guery comme le Diſcenterique.

On connoiſt la difference de ces trois Flux, en ce que le Dyarique eſt jaune, le Diſcenterique rouge, & le Lienterique eſcumeux, auec les viandes que l'on a mengé ſans eſtre digerées.

Des vomiſſemens, & de leurs remedes.

CHAP. XLV.

LEs vomiſſemens ſont cauſés de pluſieurs choſes, comme d'vne abondance d'hu-

meurs froides ou chaudes, qui offuscant l'Estomach, l'excite à rejetter ce qui est dedans par leurs violences.

Le trop boire & le trop manger, excitent la nature à faire vomir, afin de descharger l'estomach, lequel n'a pas la force de digerer ce qui est dedans, comme aussi vient-il quelque fois par vne debilité de nature, qui debilitant l'estomach, fait que ne pouuant retenir ce qu'il a pris, il est contrains à le mettre dehors par vomissemens. L'estomach estant esleué outre son naturel, ou estant oppressé de ses parties voisines en ses basses parties estant trop fortes ou trop dures, il est contraint à rejetter par haut ce qui est enclos dedans, ne pouuant rien retenir. Les vomissemens sont aussi causées par blessures & par maladies, comme l'on void à celles qui sont affligées du mal de matri-

matrices & autres maladies semblables, & mesme les femmes nouuellement enceintes y sont fort sujettes par vne certaine debilité qu'ils ont.

Il est à considerer que bien souuent, les vomissemens sont tres-salutaires, comme lors qu'ils sont excitez par l'art de medecine, pour inciter les humeurs qui affligent l'estomach & les autres parties du corps de sortir, afin de soulager la nature, & mesme aussi ceux qui viennent naturellement par crises, ainsi que l'on void aux fiévres chaudes, est le plus souuent vn signe tres-éuident du recouurement de la santé du malade, & mesme lors qu'vn billieux vomit, cela le soulage fort.

Or les vomissemens sont arrestés par leurs contraire, comme celuy qui est causé de froidure, lequel se reconnoist, en ce que le

malade a le visage pasle & des tranchées de ventre, lequel faut frotter auec huille, laurier & d'Absinte, autant de l'vn que de l'autre le plus chaudement que l'on peut, puis appliquer vne seruiette chaude par dessus en continuant.

Quant le vomissement prouient de causes chaudes, il est connu, en ce que le poulx du malade est fort, & sa face est rouge. Or il faut pour l'arrester, appliquer sur son estomach vne assez bonne quantité de Lentille d'eau; puis luy tirer enuiron douze onces de sang du pied, plus ou moins selon les forces.

Si le vomissement estant continuel, causé par crudité ou indigestion, faut appliquer sur l'estomach vne emplastre de l'onguent miraculeux, puis donner au malade vne once le matin à jeun de syrop de coing, & autant le soir

La proprieté de ce syrop estant d'arrester les vomissemens, resserre aussi extrémement le ventre, c'est pourquoy il est necessaire de donner au malade de bons lauemens; & pour ce faire, *voyez le Chapitre 48.* continuant jusques à parfaite guerison.

METHODE POVR CONNOISTRE les causes des maladies & les diuerses complexions de chaque personne par le poulx.

LE *Poulx* que nous pouuons nommer auec juste raison *l'œconome de la Nature*, le *Conseruateur des Esprits*, & *l'Entretient de la faculté vitale.* Puis que par son mouuement moderé, qui vient du cœur & des Arteres conserue la chaleur naturelle par ses mouuemens ordinaires, qui sont le *Sistole* & *Diastole.* Le Diastole

en enflant & eslargissant de tous costez, les Arteres, attire l'air & le sang subtil, pour fournir de nourriture aux esprits, & le Sistole abaissant & retressissant les Arteres, fait auoir le loisir aux esprits de retenir l'air, qui leur sont attirez par le Diastole. Ces deux mouuemens contraires, entretiennent vn repos & concordance aux corps des creatures animales, laquelle concordance se maintient tant que le cœur se porte bien, ce qui se remarque par le poulx bien reglé, lequel se deregle lors que la Nature est affectée de quelque mal. Nous remarquons qu'il y a de differens Poulx lesquels nous decouurent les bonnes & mauuaises contitutions de nostre Nature. Comme vn *Poulx moderé* n'estant ny languide ny vehement, demontre vn corps bien temperé, & de bonne constitution.

Le *Poulx moderé compose l'egal* lequel prouiet aussi bien que le moderé, du bon accord qu'il y a entre les esprits qui sont dans le corps, laquelle égalité est autant en vn battement qu'en plusieurs, & cette égalité estant accompagnée de force & vehemence, promet longueur de vie à ceux qui sont en santé, & recommence de guerison à ceux qui sont malades. Il y de *deux especes de poulx égal*, sçauoir le *poulx égal vehement & égal languide.*

L'égal vehement démontre par la force de son mouuement aux malades, que la nature trauaille fortement à la concoction pour cuire les matieres à demie cruës, & aux sains, que les humeurs de leurs corps sont loüables, tant en qualité qu'en quantité, toutesfois vne personne qui vient de trop boire ou trop manger ou de trauailler à quelque rude trauail ou de se mettre en co-

lere, quoy que de sa nature ou par accident des humeurs il ait le poulx languide, il l'aura alors vehement, mais les sens estant rassis, il redeuiendra languide.

Le poulx *égal languide*, demonstre la défaillance des esprits & foiblesse, des facultez vitales: Ce poulx est quelquesfois naturel, mais aussi vient-il par accident, soit par longueur de maladie, ou jeusnes ou veilles, ou tristesses ou éuacuation immoderée, ou par grande douleur que l'on recent, Il y à aussi *L'inegal* lequel demontre vne discordance des facultez vitalles. Il est nommé inégal, à cause que ses battemens ne sont pas égaux, soit en vehemence ou vitesse ou grandeur, ou par autre façons differantes, le poulx inégal se diuise en deux, sçauoir en *égal inégal*, & *inégal égal*.

L'égal inégal est appellé par les Grecs *Myouros* à cause que se di-

diminuant peu à peu par la debilité des facultez vitales & du cœur, lequel ne peut estendre ses vertus jusques aux parties du corps qui luy sont éloignees, c'est pourquoy ce poulx menace de mort ceux à qui il paroist, ce *Poulx Myouros est distingué* en deux sçauoir en *Myouros reciproque* & *Myouros défaillant.*

Le *Myouros reciproque*, est lors qu'apres auoir diminué, se rehaussant, il retourne à sa premiere grandeur ou à vne vn peu plus moindre & le *Myouros défaillant* est lors qu'en amoindrissant peu à peu, s'arrestant tout à fait il deuient fort petit continuant son battement égal, c'est pourquoy on l'appelle *défaillant reciproque*, pour le distinguer du *défaillant non reciproque*, lequel au lieu de rehausser, và tousiours en diminuant jusques à la mort.

L'inégal égal n'a aucune apparence d'inégalité, c'est pourquoy

nous le distinguons en *inégal reci-proque*, *inégal intermitant* & *iné-gal défaillant*. *L'inégal reciproque*, est lors qu'apres auoir cessé plusieurs battemens, l'artere commençant à estre derechef agitée, fait que ses battemens redeuiennēt égaux.

L'inegal intermitant, est lors que demeurant long temps en repos ou rare il reprend sa vehemence, puis redeuient rare continuant plusieurs reuolutions.

L'inégal défaillant, est lors qu'il cesse tout à coup. Or il est à remarquer que l'inégal intermitant est fort dangereux aux jeunes gens, non aux vieillards & aux enfans, mais l'inégal défaillant est tres-pernicieux tant aux vns qu'aux autres.

Outre ces poulx il y a encore le *redoublé*, *l'entrecoupé l'ondoyant*, *le vermiculant* & le *fourmillant*.

Le *redoublé* est celuy qui a son battement double, tripe, ou quart,

faisant tout ainsi qu'vn marteau qui rejallit sur vne enclume.

l'Entrecoupé, est celuy qui en battant deux fois se trouue interrompu par vn repos qui se rencontre dans ces battemens. Si apres le repos qui l'entrecoupe il deuient plus viste & plus vehement, à lors l'on l'appelle *capricieux.*

l'Ondoyant est celuy qui en vn mesme lieu arterial, ou le sang sort tant soit peu plus loing foible, vn peu plus loing plus fort, vn peu plus loin égal, faisant ainsi que les ondes des eaux.

Le *Vermiculant* approche fort de l'ondoyant, son mouuement estant par ondes ainsi qu'vn ver qui se glisse.

Le *Fourmillant* est fort petit, languide; mais frequent & inégal, outre ces Poulx inégaux, il y à encore *l'inégal ordonné* & *l'inégal desordonné.*

l'Inégal ordonné, est celuy qui tient

vne portion d'inégalité, comme quand quatre poulx inegaux tiennent l'ordre de leur inégalité.

l'Inégal désordonné, est celuy qui ne retient dans ses reuolutions d'inégalité, ny ordre ny ressemblance. Tous poulx inegaux est signe de putréfaction des humeurs, vn inégal languide demonstre que la nature demande à estre fortifiée, & vn inégal vehement & grand, demonstrant que le sang habondant, qu'il le faut euacuer par la saignée. Il y a en outre *l'Estancé* & le *Conuulsif*.

L'Estancé, est lors qu'en se haussant il fait vne secousse hastée & inégale, comme quand on darde vn jauelot.

Le *Conuulsif*, est comme si l'on dardoit quelque chose en tremblant. Lors que l'on veut traitter vn malade, il faut considerer son sexe, son âge, la saison de l'année & la region du lieu, veu que l'on,

a les poulx diuers; ſelon le ſexe, l'âge, la ſaiſon, la region, & la complexion, comme les enfans, ont le poulx viſte & fort frequent, à cauſe que la nature trauaillant à leur accroiſſement, la chaleur habondante qui luy eſt neceſſaire, demande rafraichiſſement par le mouuement du Diaſtole, & cette chaleur naturelle augmentant les excremens fuligineux, fait qu'elle demande qu'ils ſoient éuacuez par le mouuement du Siſtole. Les vieillards au contraire ont le poulx, tardif & rare, à cauſe que la chaleur innée, ne demande qu'à eſtre entretenué, car ne trauaillant plus à l'accroiſſement, fait qu'elle n'engendre des excremens fuligineux que fort peu. Ceux qui ſont entre deux âges, doiuent auoir le poulx plus fort que les enfans, non ſi viſte, mais plus frequent que les vieilles gens, les hommes ont le poulx plus

fort, grand & vehement que les femmes, mais aussi elles l'ont plus viste & frequent que les hommes. Ceux qui sont de complexion chaude, ont le poulx moyennement vehement, mais grand, viste & frequent, ceux qui sont de complexion froide l'ont tout au contraire, les personnes grasses, ont le poulx court & petit, les maigres l'ont, grand & long, ceux qui sont entre gras & maigres l'ont moderé. Le poulx mol, demonstre que le corps est remply de beaucoup d'humeurs phlegmatiques, le dur de beaucoup de fumositez. Le poulx s'altere sans interresser la santé, soit par la disposition du Ciel, ou par le mouuement du corps, ou par les perturbations de l'ame: Comme au milieu du Prin-temps, le poulx est tres-grand & tres-vehement, à cause qu'en cette grande temperie de l'air, la faculté est

tres

tres-robuste & vigoureuse: mais il n'est ny trop viste, ny trop frequent, parce que dans la temperie l'vsage du poulx est moderé. Cela mesme arriue pareillement au milieu de l'Automne. Au milieu de l'Esté le poulx est viste & frequent, d'autant que l'vsage & la necessité en deuiennent plus grand: mais il est quant & quant petit & languide, à cause que la faculté s'affoiblit. En Hyuer le poulx est tardif & rare, & moindre que durant l'Esté, l'vsage n'en est pas lors si grand: mais toutesfois il est plus vehement. Selon les pays & les constitutions du Ciel, és contrées qui sont grandement chaudes, le poulx est de mesme qu'au milieu de l'Esté: en celles qui sont froides, il est comme en Hyuer: & est temperé, tout ainsi qu'au Printemps. L'exercice moderé rend le poulx vehement, car l'effort que l'on fait excite la

faculté ; il deuient pareillement grand, frequent, & viste, d'autant que l'augmentation de la chaleur en fait aussi croistre l'vsage: le contraire se remarque en la paresse & en l'oysiueté. L'exercice immoderé, qui déja surpasse les forces, rend le poulx petit & foible, mais viste & frequent par vsage: mais quant le trauail est si grand, que les forces viennent à s'affoiblir & à manquer, le poulx est tardif & rare. Les bains chauds font en cela le mesme que l'exercice, & les bains froids, font comme l'oysiueté & la feneantise; l'vsage trop abondant des viandes & du vin, fait le poulx grand vehement, frequent, & viste: toutesfois le vin altere plus promptement le poulx, que ne font les viandes, mais aussi cette alteration cesse bien-plutost. Que si l'vsage du vin est par trop immoderé, il excite vn poulx inégal & sans

ordre, en dormant le poulx eſt petit, languide, tardif & rare, & d'abord que l'on s'éueille, il deuient grand, vehement, frequent & viſte, auec certain eſlancement puis retourne incontinent à la mediocrité. Quand on eſt en colere, le poulx eſt grand, vehement, eſleué, viſte & frequent: ceux qui ſont triſtes l'ont petit, languide, tardif & rare: Les craintifs l'ont vehement, viſte, eſlancé, deſordonné & inégal.

Les differences du poulx demonſtrent l'affection qui eſt outre nature & la partie affectée. Les affections qui ne ſont pas naturelles ſe découurẽt par le poulx, les vnes tout premierement & de ſoy, & les autres ſeulement en ſecond lieu. Celles qui ſe découurent premierement & de ſoy ſont, toutes les intemperies, tant ſimples, que cauſées par le vice des humeurs, à quoy ſe rappor-

tent la plethore, la cacochymie, ou ſimple ou auec putrefaction, le phlegmon, le ſcirrhe, & l'obſtruction : leſquelles affections ſont comme certains principes & cauſes contenantes de toutes les autres. En la ſimple intemperie chaude comme eſt celle qui vient pour s'eſtre échauffé, ou par la fiévre Ephemere, le poulx eſt frequent, viſte & grand, & quant & quant inégal. Il eſt auſſi tout de meſme en la fiéure Hectique, mais vn peu plus dur. En la ſimple plethore, qui n'oppreſſe point encore les forces, & en la Synoche ſimple le poulx eſt non ſeulement frequent, viſte, grand & égal, mais auſſi enflé, plein & vehement, parce que ces affections n'arriuent qu'à ceux qui ſont robuſtes, & qui ont les forces entieres. L'intemperie qui prouient de la putrefaction des humeurs, comme auſſi la fiéure putride, font pareille-

ment le poulx frequent, viste & grand, mais inégal non,seulement en ses battemens, mais mesme en vn seul: d'autant que pour lors le systolé est plus frequent que le diastolé, afin de repousser les vapeurs putrides: Le repos externe est pareillement plus court, à cause dequoy le poulx deuient aussi plus frequent. L'inégalité est aucunement manifeste au commencement de l'accez: mais elle l'est d'auantage en l'accroissement & en la vigueur, le phlegmon qui est notable, & dans vne partie noble; communiquant vne chaleur putride au cœur, & à tout le corps, cause vn poulx comme de fiéure, qui de plus est dur, & par fois sciant & eslancé: parce que la tantion de la partie enflammée incōmode les arteres,& si le phlegmon est en vne partie nerueuse, ou qui soit proche des membranes, des veines, & des arteres, le poulx en

sera plus dure. L'intemperie froide fait le poulx rare, tardif & petit : la seche le fait dur, & l'humide le fait mol, & ce lors que ces intemperies sont simples. Mais si elles procedent de l'influences de quelque humeur, il suruient à ce que dessus vne inégalité de poulx, principalement quand l'humeur se iette sur quelque partie noble: car soit qu'il y ait de l'obstruction dans les arteres, ou qu'elles soient comprimées par l'abondance des humeurs, soit que cela mesme aggraue & oppresse la nature, le poulx deuient inégal, & de beaucoup plus, quand les humeurs sont grossieres visqueuses, & abondantes, que lors qu'elles sont subtiles & en petite quantité. Quant à la partie du corps qui est affectée, on la reconnoist par le poulx mol, par le dur, qu'on appelle tensif, par celuy qui est sciant ou élancé : car le poulx mol denote & que l'affe-

ction est molasse, & que la partie
affectée est couuerte de chair, &
parsemée de veines & d'arteres : &
le poulx dur, demonstre que la parties
ties proches du cœur, ou qui luy
sont conjointes par les grands vaisseaux,
seaux, luy communiquent le mal
qu'elles ont, plus promptement
& plus abondamment : & les plus
esloignées, & celles qui ne luy
sont conjointes que par les petits
vaisseaux le luy communiquent
moins & plus tard. Par le meslange
ge de ces choses l'on reconnoistra
en second lieu quel est le poulx en
chaque malade. Car quand le diaphragme
phragme est enflé, on a le poulx
tres dure, grandement sciant ou
élancé, & quelquesfois conuulsif.
mais en la pleuresie il ne l'est pas
tant, & est encore moins tel s'il
y a de l'inflammation, ou quelque
scirre en l'estomach, en la vessie,
en la matrice, és intestins, és reins
au foye, en la ratte, où és poul-

mons. En la poulmonie le poulx est grand, languide, mol, & quant & quant inégal, tant en vn seul battement, qu'en plusieurs ensemble : & mesme souuent il se trouue ondeux & rebattant. En la lethargie, le poulx est presque semblable à celuy des pulmoniques, comme encore en la catalepsie, excepté qu'il est esgal. En l'epilepsie & en l'apoplexie (quant principalement le mal est enraciné, & la faculté grandement oppressée) le poulx est languide, petit, rare, tardif, & inégal, puis enfin il deuient viste. Le poulx de conuulsion s'appelle conuulsif, il est bien eslancé & inégal: toutesfois il n'est point pour cela ny fort, ny grand. En la paralysie le poulx est petit languide & tardif, & intermittant, sans ordre. En l'hydropisie ascite, le poulx est petit, frequent, dur & tendu. En la tympanite, long, viste, frequent & aucune-

ment dur : Et en l'anasarque, ondeux, large, & mol. En la phrenesie le poulx est dur, & consequemment petit, merueilleusement viste & frequent, de sorte qu'il semble denoter vne prochaine syncope : quelquesfois il est tremblant, ou intermittent auec conuulsion. En la squinance, le poulx est grand & ondeux, aucunement conuulsif: & lors que déja l'on est en danger de suffocation il deuient petit, tardif, & défaillant : puis enfin languissant. En la phthisie le poulx est petit, languide, non beaucoup viste & hectique. En la supuration le poulx est hectique, inégal, & desordonné. En l'eruption du pus, le poulx est large, tardif, rare & languide.

Pour discerner les poulx, faut porter trois doigs ou quatre sur l'artere du bras proche la main du malade, laquelle ne doit estre ny esleuée ny baissée, ny pressée, ny

ſerée d'aucun lien, ſi l'on ne rencontre pas bien le poulx faut le chercher plus haut ou plus bas ou plus haut, ou à l'autre bout, veu qu'il y a pluſieurs cauſes qui le font varier ou effacer, comme obſtruction ou contuſion ou playes ou autres cauſes, le poulx languide ſe connoiſt facilement la main eſtant baiſſée, & lors que l'on le preſſe trop l'on ne le ſent point du tout ou ſi l'on le ſent c'eſt comme s'il eſtoit immobile le vehement au contraire demande à eſtre preſſé fort, pour eſtre ſenty.

Methode pour guerir diuerſes maladies par la ſaignée & de connoiſtre leurs cauſes par le ſang.

Chap. XLVI.

L'Ouuerture de la veine du front, profite à ceux qui ſont

Phrenetiques, aux maux de teste, aux vlceres & apostemes des yeux à toutes les infirmitez de la face & au commencement de la Lépre.

L'ouuerture des deux veines des tempes, profite aux vieilles douleurs des yeux, apostemes des paupieres & autres accidens.

L'ouuerture des deux veines qui sont derriere les oreilles, profite aux vieux catharres & à la Migraine.

L'ouuerture des veines des angles des yeux du costé du nez, fait en aller les defluxions & les mailles, en oste les rougeurs, dissipe les nuées, éclaircit la veuë & guerit le renuersement des paupieres.

L'ouuerture de la veine du bout du nez, profite aux l'armoyemens des yeux, douleurs de teste, rougeurs de la face, à la phrenesie & aux fiévres aiguës.

L'ouuerture de la veine de la lévre inferieure, profite aux vlce-

res & apostemes du nez, de la bouche & des genciues.

L'ouuerture des deux veines de dessous la langue, profite aux douleurs de dents, fluxions de la teste, relaxation de luette, apostemes de la bouche & du gosier & a l'esquinancie ; mais lors que le sang coule trop le malade doit tenir dans sa bouche du vinaigre.

Faut prendre garde de n'ouurir les veines cy-dessus nommées que l'apresdinée.

L'ouuerture des deux veines du col, est profitable aux nolime tangere, cancer, impetigo, serpigo, au commencement de la Lepre & à la difficulté de respirer.

L'ouuerture des veines sephaliques & saluatelles, est profitables aux fluxions des yeux, douleurs de teste & a l'apoplexie.

L'ouuerture de la veine Mediane, est profitable aux maux de cœur, du poulmon & de matrice.

L'ouuerture de la veine Basilique droite, est profitable aux maladies du foye, & la gauche à celles de la ratte.

L'ouuerture des veines de dessous les genoüils, est profitable aux apostumes & douleurs des reins, des lombes, des cuisses, de la vessie & des gouttes.

L'ouuerture des veines scyatiques, est profitable à la goutte sciatique.

L'ouuerture de la veine Saphene, est profitable aux hemorroïdes, maux de matrice & aux mois supprimez : Si on ne void point cette veine, on peut saigner par celle qui est entre les deux gros doigts du pied.

L'ouuerture de la veine Meliole, profite aux graueleux, aux femmes qui ne peuuēt auoir d'enfans & à ceux qui n'ont pas esté purgez pendant leurs couches. Les veines des pieds doiuent estre ou-

uertes en Printemps & en Esté du costé droit, en Automne & en Hyuer du costé gauche.

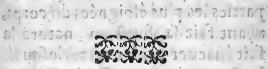
Lors que la veine est ouuerte, si on sent le sang qui en sort froid, ou trop chaud & subtil, faut au plus viste refermer la veine, de peur de l'éuanoüissement, comme aussi lors que l'on le void trop sereux, & s'il est trop épais, il doit estre subtilisé.

Le sang qui paroist noir au fond de l'écuelle, est melancolique. Si estant caillé il nage par dessus vne serosité de couleur d'vrine, c'est signe que le foye fait bien sa fonction & d'vne assez bonne santé. Toutesfois lors qu'il est trop sereux, c'est signe que le foye est froid, que l'estomach est debile & que la concoction ne se fait pas bien. Si les serositez sont dessous le sang, c'est signe d'Hydropisie ou Cachexie

Le sang noir & aqueux, est la

marque d'vne fiéure quarte, celuy qui est de couleur jaune, signifie le mal estre à la ratte, celuy qui est de couleur de vert bleuastre, est signe que le mal est au Foye, celuy qui est rousastre, noir, dur & coagulé, signifie vne paralysie. Le sang tiré qui fait vne peau blãche, jaune, verdastre, tendre ou dure, est vn signe d'abondance de pituite & de visquausitées.

Lors qu'vn sang figé se coupe auec vn cousteau sans resistance, c'est signe qu'il est subtil, lors qu'il resiste estant épais & visqueux, c'est signe qu'il est indigest, mais lors qu'il se laisse bien perser & non couper, c'est signe qu'il est visqueux & flegmatique.



Methode pour connoiſtre les complexions de chaque perſonnes & les cauſes des maladies par les vrines,

Chap. XLVII.

LE Poulx demonſtrant la force & vigueur de la faculté vitale par ſes diuers battemens, comme venant du cœur & des Arterres, l'vrine eſtant engendrée du foye laquelle de ſa nature eſt pour delayer le ſang, lequel de ſa nature eſt groſſier & viſqueux à cauſe de l'abondance de ſes fibres, afin comme eſtant ſon vehicule, il ſoit porté par elle dans les veines les plus deliées, juſques aux parties les plus éloignées du corps, ayant fait ſa fonction, nature la fait éuacuer par les reins, leſquels la ſepare du ſang. Cette liqueur ſereuſe, quoy qu'eſtant propre-

ment la substance du sang, engendre toutesfois, tant des breuuages que des alimens liquides que l'on prend parmy les viãdes, aydant à la digestion qui se fait dans l'estomach par cette substance égale que nous appellons chyle, lequel deualant par les destours des intestins, est attiré & succé par les veines du mesentaire, qui en prennent tout ce qu'il y a de substance plus vtile, qu'elles portent aux portes du foye, par le moyen du breuuage qui sert comme de vehicule : quand de ce chyle le sang vient en suitte à estre fait, (l'vrine qui est le propre excremẽt du foye, comme les matieres fecales le sont du ventricule & des intestins) estant pour lors inutile & superfluë, est arriuée dans les reins par les veines emulgentes, de mesme que la melancholie dans la ratte, & la bile jaune dans la vessie du fiel. Toutesfois l'vrine

ne passe pas toutes dans les reins : car il en reste vne partie auec le sang distribuée par le corps, laquelle ayant ainsi seruy de vehicule, & acheué cét office, s'euapore par les sueurs, ou bien retournant par où elle estoit allée, elle est semblablement attirée par les reins dans la vessie : Or il est à remarquer qu'il y a de diuerses couleurs d'vrine comme sont la *blanche*, la *paillette*, l'*Orangée*, la *dorée*, la *saffranée*, la *rouge*, la *vineuse*, la *verte*, la *bleuë*, la *liuide* & la *noire*, lesquelles couleurs démontrent l'estat du foye, du cerneau, des poulmons, de la ratte & des autres parties du corps & des quatre humeurs qui entretiennent nostre vie.

Il y a deux sortes d'vrines blanches, l'vne que nous appellons *laictée*, à cause qu'elle est trouble comme du laict, l'autre s'appelle *louche*, à cause qu'elle est claire &

transparente, comme de la corne. Si cette blancheur subtile & claire ne prouient point du breuuage abondant & subtil, elle démontre obstruction des reins ou du foye, ou foiblesse de la digestion, laquelle foiblesse est causée de l'extréme froideur du foye & de l'estomach, l'vrine deuient aussi blanche, lors que la bile monte au cerueau, estant vn presage de delire, elle vient aussi souuent blanche aux fiévres ardentes, telles vrines continuantes de paroistre blanche menacent de maladies froides & longues, la *laictée* demonstre que l'on est plus abondant en pituite épaisse & gluante, que lors qu'elle est louche, c'est pourquoy les enfans l'ont l'aictée naturellement, à cause que leur chaleur est rabatuë par la pituite, les vieillards l'ont louche, tant à cause que la debilité de leur chaleur naturelle, qu'à cause de leur crudité & imbecilité de

leur faculté digeſtiue.

La *Paillette*, tenant de la nature de la louche, demonstre toutesfois que la chaleur approche du temperamment & que par conſequent l'on a moins de cruditez.

L'orangée, eſt la meilleure de toutes, demonſtrant vn corps bien temperé, pourueu qu'elle correſponde au boire du iour d'auparauant, ou vn peu moindre, & que ſon Hypoſtaſe ſoit blanche, legere, eſgale & releuée, ſans qu'il y ait bulle, filamens, ou autres choſes qui l'épaiſiſſe.

La *dorée*, n'eſt pas vn mauuais preſage, demonſtrant aux femmes leur bon temperemment, mais aux hommes, elle démonſtre que leur nature eſt indiſpoſée & affoiblie par colere ou melancholie.

La *Saffranée*, demonſtre la bile dominante ſur les autres humeurs.

Il y a de *deux ſortes d'vrines rouges*, l'vne qui eſt claire & l'autre reſ-

semblant à de la leueure de chair freche: cele qui est *rouge mais claire*, est appellée *ardente* & *enflammée* denotant vne grande chaleur du foye, souuent aussi c'est signe de fiéure ardente: mais si elle est espaisse & obscure, soit que cela arriue auec de la fiévre, ou sans fiévre, elle signifie vn mélange de bile jaune, ou vitelline, ou rouge. Cette sorte d'vrine se rencontre presque sur la fin de l'accez des fiévres: mais principalement quand la substance du foye est viciée par quelque phlegmon, ou par vn scirrhe formé, comme en l'hydropisie: ou bien quand il y a de l'obstruction au foye, ou en la bourse du fiel, qui fait que la bile se déborde dans les veines, & s'écoule auec les vrines, qui en demeurent teintes, que si vous trempez vn linge dedans, il deuiendra tout jaune, de mesme que si on auoit pris de la rhubarbe, de-

monſtrant qu'on a la jauniſſe, ou qu'on en ſera bien-toſt atteint.

La *rouge comme ſang pur, ou comme laueure de chair fraiche.* Si l'on n'eſt point tombé, ou que l'on n'aye point receu de coup ſur les lombes, ou que l'on n'ait point fait quelque exercice vehement, elle ſignifie que les veines des reins ſont ouuertes par l'excoriation qu'aura fait vne pierre raboteuſe, ou par la peſanteur d'vne pierre trop groſſe. Au fond de l'vrine parmy l'hypoſtaſe, on y trouue des grumeaux de ſang caillé.

La *vineuſe* & la *Tannée*, leſquelles ſont de couleur de raiſin, démontrant l'abondance d'vn ſang & bile bruſlez.

La *verte*, démontre l'abondance d'vne bile erugineuſe, laquelle ſe meſle auec les autres humeurs.

La *bleuë* & la *liuide*, démontrent que la meſlancolie eſt meſlée

auec les autres humeurs, toutes fois il faut conſiderer que les playes, tant du conduit vrinal, que de la veſie, rendent l'vrine bleuë & liuide, ſans aucun autre accident.

L'vrine rouge ou verte, eſtant deuenuë noire, ſignifie vn meſlange de bile ou grande inflammation aux parties du dedans du corps. La bleuë ou liuide eſtant deuenuë noire, démontrent auſſi vne extréme chaleur au dedans du corps, l'vrine noire venant vn jour critic aux maladies aiguës ou longues, n'eſt pas vn mauuais ſigne.

L'vrine la meilleure eſt de ſubſtance mediocre, n'eſtant ny trop claire comme l'eau, ny trop épaiſſe, comme celle des cheuaux; elle eſt l'impide, & non trouble, de couleur aucunement dorée & jaune, laquelle couleur nous poſons pour milieu entre les autres

qui sont externes : La quantité en doit estre moyenne, & correspondante au boire du jour d'auparauant & des autres jours precedans, ou bien vn peu moindre, parce que le corps retient quelque chose du breuuage. L'hypostase de cette vrine est blanche, legere, esgale, & releuée en pointe, par la raison qui en sera cy-apres exprimée : il n'y a rien d'épais meslé, ny bruslé, ny filament, ny aucune des choses qui seront cy-apres rapportées pour mauuaises. Cette vrine marque non seulement l'integrité & perfection de la digestion naturelle ; mais aussi l'entiere santé du corps, & que l'homme qui l'a renduë est d'vn tres-bon temperament & en âge vigoureux ; ny ayant aucune autre personne qui rende les vrines de cette sorte, car la femme, bien que fort temperée & d'aage fleurissant, n'a pas l'vrine peu differente

rente de celle-cy veu que la substance en est, non subtile, comme il a semblé à quelques vns, mais euidemment épaisse, & n'est pas pure & claire, comme celle de l'homme, ains aucunement trouble & broüillée du mélange de plusieurs choses ; d'autant qu'il s'amasse plus de superfluitez en la matrice & en la vessie de la femme que dans l'homme, dont les vrines sont le plus souuẽt entachées. La couleur qui du blanc tire sur le liuide, n'est pas seulement indice de crudité, mais est marque principale du sexe. A proportion de cela l'hypostase est plus abondante, plus épaisse & plus blanche, qu'en l'vrine des hommes. Et quiconque aura plusieurs fois diligẽment confronté les vrines de l'hõme, auec celle de la femme, en pourra finalement remarquer la difference à les voir de premier abord. L'vrine des

enfans & des petits garçons est bien plus blanche, mais plus épaisse, & à plus de sediment que celle de ceux qui sont d'vn âge fleurissant: car quoy que la chaleur soit en eux fort abondante, parce neantmoins qu'elle est rabbatuë par la quantité de l'humeur, elle fait que les vrines sont telles que ie viens de dire. Celle des vieilles gens est blanche, subtile auec peu de sediment, ce qui est signe de crudité & de l'imbecillité de la faculté digestiue, causée de ce que la chaleur est en eux petite & fort debille.

Si la quantité de l'vrine est mediocre, c'est signe que les serositez ne sont point trop abondantes, & qu'en suitte la nature se porte bien & que le tout va comme il faut. Mais il arriue quelquesfois, que l'vrine est fort abondante, pour auoir trop beu de vin subtil, ou d'eau, ou pour auoir pris des me-

dicamens diuretiques, ou par la rigueur du froid, ou par quelqu'autre incommodité des choses externes. Quelquesfois aussi cela vient du vice des reins, qui attire puissamment de toutes les parties du corps, les serositez qu'ils font sans cesse répandre, & ce mal s'appelle Diabetes, à cause du prompt écoulement de l'vrine, laquelle estant en ce cas fort abondante, quant & quant presque blanche, subtile, & sans hypostase, & fort parmy les vrines; cela prouient aussi de la chaleur ou violence d'vne fiévre, qui fait ainsi fondre les humeurs; & lors l'vrine est abondante, toutesfois on ne remarque pas qu'elle soit ny blanche, ny subtile; mais enflammée, vineuse ou de couleur de passe, auec quelque chose de gras & huyleux au dessus. Et cela est vn commencement de fiévre hectique.

La petite quantité de l'vrine

qui ne procede point ny de boire trop peu, ny du manger de choses trop seches, ny du breuuage aspre & grossier, ny pour auoir beaucoup sué, ny pour auoir le ventre trop lasche, ny pour auoir excessiuement trauaillé, est marque de maladie, & que le mal est presque dans les conduits de l'vrine. L'obstruction des reins, ou quelque tumeur qui s'y rencontre outre nature, en est le plus souuent la cause: & pour lors on sent certaine pesanteur en ces parties là, & en remarque-on quelque autre signe dans les choses contenuës. Si l'obstruction vient du calcul, ou d'vne autre cause qui soit deça & delà autour des vretaires, l'on sent vne tres-grande douleur, laquelle est fixe cõme en a nephretique. Si le col de la vessie est en quelque sorte empesché, soit par vne carnosité, ou par quelque phlegme espais, ou par vne pierre, l'on a de

la peine à vriner, ou bien l'vrine est tout à fait supprimée ; auec douleur du penil & du peritoine, & l'vrine est meslée de plusieurs choses qui vont au fond, ou nagent en icelle. Quant à l'vrine que l'on rend en petite quantité, sans que cela prouienne des causes susdites, elle vient d'vne humeur grossiere & gluante, qui se separe difficilement, & ne sort qu'à peine & lors cette vrine est épaisse. La vehemence de la fiévre, arreste par fois l'vrine, & en ce cas s'ensuiuent & la chaleur, & les autres signes de la fiévre. Ceux mesmes qui se portent bien ne rendent gueres d'vrine, quand le breuuage se tourne en la nourriture du corps, ce qui arriue d'ordinaire à ceux qui sont extenuez & aux conualescens qui releuent de maladie.

A peine doit on attendre aucune agreable odeur de l'vrine si ce

n'est qu'elle soit renduë telle pour auoir pris de la Therebentine, ou du musc, ou du silphion, ou quelqu'autre remede fort odorant. En ceux pourtant qui sont seins & bien complexionnez de corps, l'odeur de l'vrine est souuent moderé. Quelquesfois elle deuient puante par la qualité des choses que l'on a mangées, comme du fromage pourry, ou de l'ail: quelquesfois aussi cela procede d'vn vlcere des reins, ou des parties honteuses, & lors l'vrine est blanche, épaisse, auec vne hypostase purulante: si cela vient de quelque piere qui soit en la vessie, on trouue au fond de l'vrine; vne morue épaisse, & sent-on de la douleur en vrinant. Quant à l'vrine puante qui découle des parties superieures, soit qu'elle ait la couleur rouge & trouble, soit, comme il arriue quelquesfois, qu'elle soit subtile & claire, tantost auec

fiévre, tantost sans fiévre, c'est tousiours marque de putrefaction, laquelle consiste ou és humeurs, ou en la substance des parties. Si la puanteur est recente & suruenuë soudainement dans vne vrine espaisse, & trouble, la putrefaction est en l'humeur : mais si elle est vieille & contractée depuis longtemps dans vne vrine subtile & claire, la putrefaction est en la substance de quelque partie. L'vrine qui deuient puante par quelque crise, paroissant telle au jour decretoire, & sortant en abondance, le malade reçoit de l'agement.

L'vrine claire & transparente, monstre que la digestion est entiere & parfaite, que les humeurs sont en bon estat, & que la chaleur naturelle est fort abondante, la vertu de laquelle persistant méme dans l'vrine, en separe & distingue finalement l'hypostase.

Celle qui ſe change par la force du froid, & qui en apres ſe remet par la chaleur, eſt de fort debile ſignification, ſi ce n'eſt que peut-eſtre paroiſſant telle au commencement des maladies aiguës, on la prenne pour retenir encore quelque marque de digeſtion: parce qu'au commencement du mal l'vrine ſubtile ne s'épaiſſit pas tout auſſi-toſt: mais eſtant peu à peu deuenuë épaiſſe, elle ſe trouble plus facilement.

Celle qui eſt vrayement trouble, eſt de plus ſouuent renduë telle par l'affection des reins, ou de la veſſie, eſquelles parties ſe rencontre vne abondance d'humeurs que l'vrine emporte auec ſoy, ou en quelque vlcere ſimple qui rend du ſang, ou vne vlcere ſordide qui rend du pus, de la ſanie, ou de la morue, par l'écoulement deſquelles choſes l'vrine deuient eſpaiſſe & trouble. C'eſt pourquoy

ceux qui sont sujets à de grandes douleurs nephritiques, ne rendent presque jamais les vrines claires. L'vrine qui est trouble, sans ces accidens, marque vne abondance & écoulement d'humeurs grossieres contenuës dans les vrines, que la chaleur naturelle a de la peine à cuire : ou viennent des maladies longues & opiniastres & des douleurs de teste, surquoy Hypocrate a prononcé : Ceux qui font l'vrine trouble comme celle des jumens, ont ou auront mal à la teste & si cela continuë, il y a danger de lethargie. Souuentesfois aussi l'vrine deuient soudainemẽt trouble, lors que les obstructions estans ostées, & les conduits débouchez, la plus grosse matiere qui auoit esté long temps retenuë, sort de la ratte, du foye, des reins ou des grands vaisseaux : ce qui arriue d'ordinaire aux sains apres quelques exercices, & aux malades

sur la fin de leurs maladies, & principalement en la crise des fiévres longues, comme sont les quartes, & és maladies de la ratte & du foye, & quand vn absez vient à se creuer. Or en ce cas cela a coustume de sortir auec soulagement des corps : Voire mesme l'vrine rouge, ou citrine, ou sans sediment : telle qu'est celle qu'on rend au commencement des fiévres, tant continuës qu'intermitantes, & celle qu'on nomme d'ordinaire simplement cruës, est aussi quelquesfois estimée trouble, mais non encore confuse : estant deuenuë telle à cause d'vne humeur creüe & superfluë, qui sort, tant des veines, ou de la ratte, ou du foye, comme il arriue en la jaunisse, vient se mesler parmy les serositez du sang.

Au reste l'vrine confuse ne s'ensuit jamais de l'affection des reins, ou seulement des

visceres : mais bien tousiours de celle des veines. Cette vrine denote non l'abondance des humeurs cruës, mais proprement la confusion, corruption & pourriture du sang, & des humeurs qui sont és grands vaisseaux, & en marque ordinairement la malignité : veu que la pourriture brouïlle, confond & trouble tout. C'est pourquoy on ne la remarque telle que dans les fiéures continuës, qui sont dangereuses & malignes.

Or par cecy ie veux bien que l'on sçache que l'vrine qui n'est mesme entachée d'aucun vice des reins, ne demonstre pas tousiours la condition du sang & des humeurs : Car on le rend quelquesfois citrines, épaisses & troubles, & neantmoins le sang qu'on tire pour lors ne laisse pas d'estre grandement pur & vermeil. On remarque cela le plus souuent en la fiévre quarte, & en

la tierce intermittente, & mesme en la jaunisse, quand la bile sort du foye, ou de la bourse du fiel, ou de quelque autre endroit, & se jette dans les veines, sans se mesler parmy le sang, mais seulement parmy les serositez d'iceluy. Et en cecy ceux faillent lourdement qui ordonnent aussi tost la saignée, à cause qu'ils voyẽt les vrines grossieres & rouges. L'vrine est aussi quelquesfois selon la nature, tant en substance, qu'en couleur & en sediment, & pourtant le sang que l'on tire alors paroist mauuais & vitié, tant en substance qu'en couleur. Ce qui arriue communement en l'estat & deuant la crise des fiévres continuë, quand la digestion des vrines est bien faite, la nature ne s'estant point toutesfois encore efforcée de faire aucune éuacuation de l'humeur nuisible & peccante.

Entre

Entre les choses qui sont meslées parmy l'vrine, les vnes nagent au dessus, les autres bauolent par le milieu, & les autres vont au fonds. En la surface est en premier lieu la *couronne* qui enuironne & borde le dessus. Elle se remarque difficilement en l'vrine qui est égale & semblable par tout & facilement en celle dont les parties ont quelque difference, ou en laquelle se retrouue quelque exagitation d'humeur : car la partie supréme de l'vrine estant fort subtile, elle est plus sujette à se changer, & represente souuent beaucoup de chose, ou en couleur, ou en substance, lesquelles, on ne peut encore connoistre au reste de la liqueur de l'vrine.

La couronne montre ordinairement quel est le sang dans les grands vaisseaux : car estant subtile, & blanche, c'est signe que le sang est mélé de serositez subtiles,

estant épaisses & blanche, c'est signe que le sang est pituiteux : estant citrine, c'est signe que le sang est naturel : estant saffranée, c'est signe qu'il est meslé de quantité de bile jaune : estant rouge & enflammée, c'est signe qu'il est échauffé & enflamé, estant verte, qu'elle est infecté de bile prassine ou erugineuse : estant bleuë, ou liuide, c'est signe qu'il est entaché ou de melancolie naturelle, ou de bile noire, ou bien que dans peu de temps il se corrompera & se tournera en la nature de ces humeurs. C'est pourquoy les dernieres de ces vrines designent ou vne maladie melancolique, ou l'epilepsie.

L'écume abondante au dessus de l'vrine, qui n'a point esté agitée, signifie qu'il y a beaucoup de vents dans le corps, qui trauaillent l'estomach & les boyaux, qu'on est en danger de colique,

pour auoir trop mangé de fruits, ou de legumes, ou parce que la chaleur naturelle est debilitée. Que si cette escume perseuere long-temps en formes de grosses bulles, c'est signe d'humeurs grossieres & visqueuses, qui causent quelques obstructions : mais si ces bulles se deffont facillement, c'est signe que les flatuositez & les humeurs sont subtiles. Si les bulles sont petites & disposées au tour de la couronne, c'est signe de douleur de teste, & que cette douleur vient de cephalagie, aussi si ces bulles enferment toute la couronne : ou si elles n'en occupent que la moitié, c'est de migraine : dont la douleur sera forte, comme aussi si ces bulles sont dorées, ou citrines ; & plus foibles, blanches ou pasles, & de longues durée, ou si elles demeurent ainsi long-temps sans se défaire, Celles finallement qui se trouuent au milieu de la

ſurface de l'vrine, ſignifient que la douleur eſt apaiſée. Tenãt le haut de l'vrine, elles témoignent que la teſte, qui eſt la plus haute partie de l'homme, eſt atteinte de douleur, cauſée ou de vent, ou d'humeur, ſelon la couleur des bulles. S'il ſe trouue des bulles au milieu de la couronne, qui ſoient ſemblables à de petits grains, & qu'en remuant l'vrine, elles deſſendent en bas, puis remontent auſſi-toſt vers la couronne, c'eſt ſigne qu'il y a quelque defluxion qui tombe de la teſte ſur les poulmons, ou dans l'eſtomach ou ſur les épaules, ou ſur les autres parties baſſes, de laquelle la force & nature ſe reconnoiſt par la couleur de l'vrine, & par les bulles de la couronne.

La graiſſe qui ſurnage ſur l'vrine, prouient ou d'auoir aualé de l'huille, ou par quelque abcez aux reins ou à la veſſie, ou de fiévre

hectique ou phthisie, ou fiévre ardente ou colique, ou que la personne tombera en chartres,

L'vrine huilleuse laquelle est épaisse comme de l'huile ou de la graisse fonduë, qui estant agitée semble pesante & gluante comme de l'huile, démontre que l'on deviendra en bref phtisique, ou hydropique, ou que l'on aura vne fiévre hectique.

S'il paroist dans vne vrine grossiere voleter des petits corps semblables à des pailletes, ou à du son, ou à de la grosse farine, c'est signe que la vessie est vlcerée ou galeuse, si tels atomes paroissent dans vne vrine subtile, c'est signe d'vne fiévre enflammée & fondante.

Si dans l'vrine d'vne femelle on void nager tels atomes comme de la farine fort menuë, c'est signe qu'elle est grosse, & aussi si dans son vrine l'énoreme est épais & rond.

Ces filamens blancs qui se re-

noüent parmy l'vrine, prouient de la source, ce qui sort des vaisseaux spermatiques, soit par escoriation des Paratastes ou de gonorrée ou aux femmes de leurs fleurs blanches ou mauuaise indisposition de leur matrice.

Les gros phlemes qui sortent auec douleur en vrinant, & qu'on trouue attachez au fonds du vaisseau, comme si c'estoit de la morve des narines, monstrent qu'il y a vne pierre dans la vessie, ou que le col d'icelle est affecté de quelque vilain vlcere : car la vessie estant affectée, il s'y amasse des phlegmes de cette sorte, à cause qu'elle est froide & membraneuse, lesquels sont aussi formez par la masse du calcul. Mais ceux qui sortent sans douleur, viennent d'vn vlcere ou d'vn abcez crud qui est aux parties voisines.

Le sable rouge estant abondant & gros, menace de la pierre, s'a-

maſſant & attachant l'vn à l'autre, forme de petites pierres comme des grains de millet ou d'orge, leſquelles ſe ſeparans de la ſubſtance des reins pour ſe ietter dans la concauité d'iceux, rendent les vrines épaiſſes, troubles, rouges, ou tirans ſur le noir, qui ſont les indices d'vne prochaine douleur nephritique,

Quand l'on a quelque vlcere formée aux reins, l'vrine paroiſt blanche, & aucunement épaiſſe quand on ne trauaille pas, mais quand on trauaille, elle deuient plus colorée, auec vn ſediment épais. En ſuitte dequoy l'vrine ſe fait groſſiere, blanche puante, & tout à fait purulante, comme ſi c'eſtoit du lait au fonds de laquelle on trouue du pus, lors que l'vlcere eſt creux & & ſordide. Les vrines qui ſe trouuent de cette ſorte, ne peuuent ſeruir de ſigne aſſeuré d'aucune autre maladie, en celuy qui

les rend, à cause que, s'il faut ainsi parler, elles apparoissent toûjours renales. Quand l'vlcere des reins est deuenu grandement sordide, & fistuleuse l'vrine est blanche, épaisse, trouble, puante, & l'on trouue dedans certaine residence grossiere, visqueuse, & collante, comme de la morue, ou du blanc d'œuf.

On en remarque aussi souuent de semblable, quand il y a vne piere dans la vessie: car bien que cette matiere vienne des reins, elle s'amasse neantmoins autour de calcul, par le vice & imbecilité de la vessie, ce qui se connoist, parce qu'elle ne laisse pas le plus souuent de demeurer telle, quoy que la piere n'y soit plus. Voir mesme les vlceres du col de la vessie & du penil, rendent quelquesfois les vrines de cette sorte, lors principalement que les parastates sont affectez de chaude-pisse. Et sur le

commencement de ces maladies, on apperçoit dans les vrines certains filamens, qui sont premierement subtils, puis vont en grossissant, lesquels rendent l'vrine épaisse, & sur la fin le sediment deuient, comme j'ay dit, tout morueux: & quoy que par art on vienne à guerir l'vlcere, toutesfois ces filamens ne laissent pas de continuer, à cause de la debilité qui reste encore en la partie, & dans les vaisseaux spermatiques.

Dans l'vrine aqueuse, abondante & subtile il n'y a point d'Hypostase.

Ceux qui sont remplis de cruditez & qui ne digerent pas bien, font vne vrine subtile non abondante, dans laquelle il y a vne hypostase subtile.

Les enfans & ceux qui mangent beaucoup ont l'hypostase grossiere.

Ceux de qui la chaleur s'affoi-

blit ont l'hypoſtaſe nageante ſur l'vrine ; ou diſperſée dedans.

Ceux qui ſont de bon temperament ont l'hypoſtaſe blanche, polie & égale.

Ceux qui ont vne maladie qui les veut accabler, ont l'hypoſtaſe noire & liuide.

Pour diſcerner les accidens qui ſuruiennent par les vrines, faut prendre l'vrine que l'on a renduë la premiere apres le ſommeil, la digeſtion des viandes eſtant entierement acheuée : & la reſeruer toute, parce qu'vne partie d'icelle ne pourroit pas bien exprimer toutes les marques. Faut que l'vrinal ſoit clair & tranſparent, tel qu'eſt le verre : qu'il ſoit longuet, à ce qu'il ne repreſente point l'hypoſtaſe diuiſée : & ſoit aſſez grand pour tenir l'vrine. Ce vaiſſeau doit eſtre tenu couvert hors du Soleil, du froid & du vent, afin

que l'vrine ne se trouble ou s'épaississe : l'vrine soit ainsi laissée reposer sans agitation, jusqu'à tant qu'elle soit peu à peu refroidie : il ne la faut pas neantmoins garder plus de six heures, de peur qu'elle ne vienne à se corrompre. Si dauantage elle s'est épaissie ou troublée par le froid, ou de soy-mesme, il la faut doucement faire dissoudre aupres du feu, mais sans l'agiter, crainte que l'hypostase ne se dissipe, laquelle toutesfois souffre bien le feu, qui d'ordinaire ne l'extenuë ny liquefie : or que les vrines tant grossieres que subtiles, ne soient quelquesfois pas l'vrine se troublant par vn grand froid, ou en lieu temperé, la cause n'en peut estre autre que la chaleur naturelle de l'vrine qui dispose & distingue de place aussi bien que le reste des parties, cõme elle fait l'hypostase, laquelle chaleur

se trouue quelquesfois languide & d'autresfois puissante & forte.

Pour considerer l'vrine, faut estre en lieu qui ne soit ny obscur, ny trop clair, où les rais du Soleil ne donnent point, & que le iour donne plustost au dessus de l'vrinal, que par le costé. Or les choses qu'on doit remarquer en l'vrine, sont la consistance de sa matiere, sa limpidité, sa quantité, sa couleur, son odeur, & les choses qu'elle contient, en quoy consiste toute la signification des affections internes, tant celles qui sont selon la nature, que celle qui l'outrepassent. Lesquelles choses remarquables en l'vrine, partent & viennent tantost de ce que l'on a pris par la bouche, & des choses externes : tantost des conduits des reins & de la vessie : & tantost des veines ou du reste du corps : car ces trois sortes de causes impriment en l'vrine des qualitez manifestes.

festes. Le boire excessif, principalement d'eau ou de vin blanc subtil, rend l'vrine fort abondante & cruë, laquelle passant promptement sans beaucoup s'arrester, ne represente guere bien les affe-ctions des humeurs ny les qualitez qu'elles luy ont empreintes. Il y a pareillement beaucoup de choses, lesquelles quoy qu'on en prenne mediocrement, chargent l'vrine de couleur, comme le saffran, la casse, la rheubarbe, le sené, la garence : d'autres la rendent odorante, comme l'ail & la terebenthine : car les qualitez de ces choses estans, outre nature elles sont renuoyées & sortes auec les excremens : & partant cela peruertit la vraye & propre indication de l'vrine, en sorte que de là l'on ne peut bien reconnoistre ny maladie, ny constitution aucune du dedans. Il faut donc que l'vrine, pour bien seruir à l'indica-

tion des maladies, ne soit broüil-lée d'aucun mélange de choses externes, & soit entierement exempt de leurs qualitez. Voire mesme s'il y a quelque vlcere ou absćez és reins, ou en la vessie, ou és vretaires, ou bien au couduit des parties honteuses, l'vrine deuiendra plus épaisse & plus trouble, & de couleur blanche, s'il y a du pus parmy; mais si elle est mêlée de sang, elle sera rouge: il s'y rettrouue aussi souuentesfois du sable, ou quelques filamens. Or ces vices des reins & de la vessie, causent souuent en l'vrine vn notable changement. Quant à celle qui n'est imbuë d'aucune qualité des choses externes, ny entachée d'aucune infection des reins ou de la vessie, elle demonstre plus asseurement qu'elles sont les affections des veines & du reste du corps. Il faut donc bien prendre garde que les choses externes, ou

les reins ne vous trompent.

Auant que de pronoſtiquer les cauſes des indiſpoſitions des corps par les vrines, faut regarder à l'âge, au ſexe au temperamment, à la ſaiſon de l'année, & au regime de viure, veu que les vieillards eſtans d'vn temperamment froid & pituiteux s'ils tombent malades, en Hyuer principalement aux lieux aquatiques, la cauſe de leur mal prouiendra de fluxions, ce qui leur cauſera toux & debilité d'eſtomach, les jeunes gens de temperamment chaud & billieux tombans malades en Eſté en air chaud, s'eſtant fort échauffez, leur maladies seront ou fiévre chaude ou ardente, ou intermitante ou billieuſe, ou diſſenterie ou pleureſie, ſi pendant la ſaiſon il court quelque maladie populaire, il eſt à craindre pendant ce cours de maladie que tous ceux qui tomberont malade n'en ſoient attaquées, veu

que telles maladies populaires en attaquent volontier plusieurs. Si la personne a coustume d'estre malade de replexion, la nature tombant volontiers en ses accidens, le malade pourra encore l'estre de replexion, si c'est d'innaniation, il pourra tomber dans le mesme accident. Si il à quelque maladie de naissance, ou qu'il ait aquis vne indisposition depuis sa naissance laquelle luy estant comme naturelle il y retombera souuent, c'est pourquoy il est bon de sçauoir si lors qu'il tombe malade si son vrine est de mesme que lors qu'il à son mal naturel, s'il l'a de mesme, c'est la mesme maladie, s'il la autrement, c'est vne autre maladie.

Si le regime de vie d'auparauant la maladie est d'alimens chauds, ou que le malade se soit mis en colere, ou qu'il ait trop trauaillé ou jeûné ou veillé, ou que la bile soit mélangée auec les au-

tres humeurs, ou que l'air soit trop chaud, la nature en estant irritée, les vrines seront enflammées & chargées,

Si au contraire le regime de viure est d'alimens froids, ou que le malade soit ou gourmand ou oysif ou paresseux, ou que son dormir soit long & profond ou que l'air soit trop froid, la nature estant debilitée, fait les vrines blanches & épaisses remplies d'vne hypostase abondante & cruë.

L'vrine blanche, subtile ou paillette, signifie que le malade est degouté, ayant presque perdu l'appetit, ce qui prouient de ce que son estomach est enflé, tant à cause de son refroidissement que de celuy du foye, qu'il a beaucoup de ventositez qui courent de costé & d'autre, tant dans son ventre que dans son estomach, ce qui l'excite de faire plusieurs rots aigres, qu'il a la teste pesante

à laquelle il y resent souuent du froid & qu'il a le corps lâche, il est à remarquer que ce refroidissement d'estomach & du foye, ce froid, pesanteur de teste, ces ventositez, ces rots & cette debilité de nerfs, sont causez de ce que le malade à beu trop d'eau, ou qu'il à trop mangé de fruits, ou qu'il a eu quelque grande tristesse ou ennuy, ou qu'il à trop veillé. Si l'indisposition est inueterée, le malade à la couleur changée de son naturel, & comme les ventositez se sont tournez en cruditez, il doit auoir le flux lientique. Si ses pieds sont enflez, il est en dãger de tomber en Hydropisie ou Cachexie. Cette vrine se rencontrant souuent en la melancholie & enfleure de ratte, fait que le malade a des songes turbulans, est craintif, triste, à palpitation de cœur & douleur à l'hypocondre gauche & autres symptomes luy suruien-

nent, esquels, il faudra remedier.

Quand vne *vrine* est *meslée* & qui vient abondamment, c'est signe d'abondance de pituite épaisse & visqueuse, ce qui cause agitation d'esprit, empeschement des vreterés, douleur & pesanteur de teste, assoupissement, replexion de ventositez, tant dans les intestins qu'hypocondres, causant coliques incommodité d'estomach & enuie de vomir.

La *meslée* se tournant en *confuse*, est signe de fiévre quotidienne ou lente qui doit durer long temps.

La *dorée & subtile*, démontre que le malade est alteré, qu'il a intemperie chaude du foye, qu'il va s'extenuant, qu'il a de la peine à dormir son sommeil estant turbulant, qu'il a le dedans des mains & les plantes des pieds fort chaud.

L'vrine *dorée* estant *grossiere*, signifie que la bile jaune est surabōdante & agitée, que le malade vo-

mit de la bile, que sa bouche est amere auant le repas, qu'il est sujet aux défaillances de cœur, que son estomach & ses entrailles sont échauffées, qu'il a de la gale par le corps, ou qu'il est attaqué d'vne demangeaison, qu'il à des tranchées de ventre, ou tenesme, ce qui luy pourra causer la dyscenterie & qu'il est alteré.

Si cette *vrine dorée grossiere* deuient en mesme temps *confuse* c'est signe de fiévre tierce ou ardente, de douleur de teste, veilles, delire, alteration & autres symptomes.

L'vrine *rouge subtile*, démontre que le malade a ébulition de sang, tention des membres, lassitude, pesanteur de corps, battemens & pesanteur de teste.

Cette vrine *rouge subtile deuenante confuse* est signe d'vne fiévre Synoche putride & autres symtomes.

L'Hypostase qu'aucuns appellent

Sediment estant aussi bien que l'vrine engendrée des serositez, la nature la separe & la met au fond de l'vrine, comme estant plus grossiere, pour monstrer que l'vrine & l'Hypostase ont vn mesme principe, c'est que l'vrine abõdante subtile & du tout aqueuse, n'a point d'Hypostase, la simplement subtile à vne Hypostase subtile, comme en ceux qui ont des cruditez & qui ne digerent gueres bien : Celle qui est mediocre a vne hypostase mediocre, & la grossiere en a vne qui est grossiere, comme és enfans & és gourmands qui mangent beaucoup, & qui digerent bien. Quant à l'vrine qui s'épaissit & se trouble par le mélange de quelque chose externe, qui vient ou des reins ou de la vessie, elle dépose vn certain sediment grossier, qui n'est pas proptement vne hypostase, mais la lie de l'vrine.

L'Eneoreme est ce que l'on void suspendu au milieu de l'vrine, & ce que nous appellons *nuage*, est ce qui est au dessus de l'vrine, il est à considerer que l'Eneoreme & le nuage sont parties de la matiere de l'Hypostase & l'Hypostase est tirée de la substance & matiere de l'vrine, & de la sorte, la chaleur naturelle se rencontrant vigoureuse & forte dans l'vrine, separe & ramasse promptement la matiere qui estoit éparse dans la liqueur de l'vrine, & qu'on ne discernoit pas encore: puis elle la dépose au fonds, & enfin la rassemble tellement qu'elle deuient égale, c'est à dire par tout semblable, & mesme pleine, sans auoir rien de raboteux ny de creuasse. La chaleur estant plus foible dans l'vrine, cette residence se separe plus tard, & ne tombe pas jusques au fonds, mais demeure suspenduë dans le milieu & c'est ce qu'on appelle Eneore-

me, lequel est ordinairement ou creuassé ou inégal. La chaleur languide est fort tardiue à separer, & n'estant pas assez forte pour ramasser l'hypostase, elle la laisse ou dispersée par l'vrine, ou nageante au dessus en guise de nuage,

Quand donc nostre chaleur naturelle a pleinement surmonté & digeré les pernicieuses humeurs de la maladie, il se fait vne bonne hypostase, qui est blanche, polie & égale, & celle-cy est la meilleure de toutes. L'Eneoreme qui est blanc, poly & égale, n'est pas si bon que l'hypostase, & signifie que la chaleur est aucunement debile, laquelle ne peut bien ramasser cette matiere, qui n'est pas encore assez cuitte, & la rabattre au fonds Semblablement le nuage qui est bon, c'est à dire celuy qui est blanc poly & égal, est signe de crudité & de foiblesse de chaleur. L'hypostase noire ou liuide, est la

pire de toutes & menace d'vn mal qui doit entierement accabler la nature. L'Eneoreme noire ou liuide signifie que le mal n'est pas si grand : & le nuage qui se rencontre de mesme sorte, démontre que le mal est encore moindre.

La quantité des choses contenuës, vient de la suppression des sueurs accoustumées, ou des dejections au ventre, ou de quelque autre évacuation naturelle : & pour lors ces choses contenuës paroissent grossieres & cruës. Quant à celles qui deuiennent abondantes par la quantité des alimens & par la vigueur de la faculté, elles sont mediocres tant en substance qu'en couleur.

La paucité de ces mesmes choses procedent des jeûnes, des veilles, de l'exercice vehement, & de toutes les autres causes évidentes qui consomment & dissipe la substance du corps, & ce en

ceux qui sont sains: mais en ceux qui sont malades, les choses contenuës dans l'vrine qui paroissent grossieres, viennent ou de l'abondance d'vne matiere trop cruë, que la chaleur naturelle ne peut surmonter, & lors il s'y rencontre aussi d'autres signes de crudité: ou de sa crise des longues maladies, & alors il s'en ensuit vn manifeste allegement du mal. Cela vient aussi quelquesfois & du pus & des phlegmes visqueux, comme on le peut facilement remarquer, parce que nous en auons dit cy-deuant. Car les choses contenuës qui sont subtiles, dénotent és maladies qu'il y a de la crudité ou vn commencement de digestion, & en ceux qui se portent bien, que les humeurs subtiles n'ont pas encore acquis vne mediocrité de substance.

Les choses connuës qui sont polies & continuës, sans estre au-

cunement fenduës, ridées ou creuassées, ny raboteuses, mais bien ramassées, acquierent ces conditions par la vigueur de la chaleur naturelle qui a passé dans l'vrine. Au contraire celles qui sont aspres & creuassées n'ont pû estre bien ramassées par la chaleur qui n'est pas assez forte pour cét effet. Le mesme aussi se doit dire de celles qui sont égales, & dont toutes les parties sont par tout semblable en grossiereté & en couleur : comme le contraire de celles qui sont inégales, és parties desquelles on remarque quelque difference, & ne paroissent pas également cuites ou colorées.

Or entre les couleurs des choses contenuës, les paillettes, les dorées & les rougeastres, signifient que la bile abonde dans les veines, ou que le sang se corrompt par vne grande inflammation. Les bleuës, liuides & noires, signifient que la

chaleur vitale va s'éteignant, ou d'vn ſang corrompu ou d'vne humeur noire qui s'eſt engendrée.

Quand il ne ſe trouue aucune choſes contenuës dans les vrines des malades, c'eſt ſigne que les humeurs corrompuës ſont retenuës & empechées, fautes d'humeurs pecantes, pour les faire éuacuer, eſtant vne choſe tres-méchante.

Methode de conſeruer ſa ſanté, par le cours des temps & des ſaiſons.

CHAP. XLIX.

CEs paroles du Prophete Oſée *Sapiens dominabitur Aſtri*, s'entend, que Dieu formant l'homme du limon de la terre, ayant mis dedans luy vne ame immortelle, & fourny d'vn eſprit vif & ſubtil, luy donnant la domination ſur

tous les animaux & l'ayant fait à son image & semblance, ce qui a fait dire à Hermes que *l'homme* est vn *Dieu terrestre*, & comme dit Paracelse l'ame estant le maintient de la vie, laquelle Dieu gouuerne les Astres gouuernant le corps, l'homme sage sçachant appaiser le courroux de Dieu par son humilité, il peut aussi se maintenir en santé par la connoissance qu'il a des temps & des saisons, & pour cét effet, faut qu'il considere, que depuis l'Equinoxe du Printemps, jusques au leuer des Pleïades, il y a quarante six jours, qui sont depuis le ving-neuf de Mars, jusques au treize de May, le sang s'augmentant, il fait bon passer son temps sur le mont de Venus & visiter Bachus,

Depuis le leuer des Pleïades, jusques au solstice d'Esté, il y a trente-sept iours; sçauoir depuis le quatorze de May, jusques au

vingt de Iuin, dans ce temps-là, la bile jaune s'augmentant & obtenant le dessus des autres humeurs, il est necessaire pour se tenir le ventre libre, de se nourrir de choses douces & aqueuses & ne trauailler point trop, ny ne courtiser les Dames.

Depuis le Solstice d'Esté, qui commence au vingt-vn de Iuin, jusques à l'Equinoxe Automnal, il y a quatre-vingt treize jours, sçauoir depuis le vingt-vn de Iuin jusques au vingtvn de Septembre, la bile noire s'augmentant & prenant le dessus des autres humeurs, il faut manger des viandes salées & boire de bon vin, mais prendre garde de se laisser emporter par les assauts de Cupidon,

Depuis l'Equinoxe Automnal, jusques au coucher des Pleiades, il y a quarante-six jours; sçauoir, depuis le vingt-vn de Septembre jusques au dix de Nouembre, en

ce temps-là la putrefaction & la sanie s'augmentant, il fait bon trauailler & se réjoüir auec son épouse & manger des choses aigres & astringeantes.

Depuis le coucher des Pleiades, jusques au Solstice d'Hyuer il y a quarante trois jours, qui sont depuis le dix de Nouembre jusques à la fin de Decembre, dans lequel temps la pituire s'augmentant, il est bon de se bien froter & nettoyer & de s'exciter à suer, s'exerçant au trauail & celuy de la femme ne fait point de mal à l'homme ny la boisson des bons vins,

Depuis le Solstice d'Hyuer, jusques à l'Equinoxe du Printemps, qui est depuis le vingt-trois de Decembre, jusques au vingt huict de Mars, qui fait quatre-vingt quatorze jours, l'humidité & le sang croissant dans le corps, fait qu'il est necessaire de se réjoüir auec sa femme, de se bien nourrir

auec des viandes ſeiches & chaudes, boire peu de vin, mais qu'il ſoit bon & de ſe promener & trauailler.

Le Printemps commence le vingtieſme de Mars auquel jour le Soleil entre au Bellier dans ce mois les ſaignées ſont mauuaiſes les 1. 2 8 10 16. 17 23. 24. 26. 30. & 31 jours, elles ſont bonnes les 4 5. 6 9. 11. 13. 14. 15. 18 20. 22. 25 27 & 28. jours & bon purger les 3 4. 6. 7. 13. 14. 15. 22. 23. 25. 29. 30. & 31. jours.

Le milieu du Printemps, eſt le vingtiéme d'Avril, le Soleil entrant lors au Taureau, dans ce mois les ſaignées ſont bonnes, les 2. 3. 4. 5. 8 9. 10. 11. 17. 19. 20. 24. 25. & 26. jours, & mauuaiſes, les 6. 7. 15. 18. 22. 23. 27. & 29. jours, & bon purger, les 4. 5. 9. 10, 18. 19. 20. 21. 25. 27 & 28 jours

La fin du Printemps cōmence le vintieſme May, le Soleil entrant lors en Gemini, dans ce mois les

ſaignées ſont bonnes les 2 3 8 9.10. 11. 12. 13. 18. 22. 23. 24. 25. 26. 27. jours,& mauuaiſes les 6. 14. 15.17. 19. 21. 28.29. & 31. & bon purger les 2. 6. 8. 16. 17. 18. 19. 23. 24. 25. 26. & 29. jours.

L'Eſté commenſe le vingt vn de Iuin, le Soleil entrant lors au Cancer, dans ce mois les ſaignées ſont bonnes, les 1 3. 5. 6. 8. 10. 11. 17. 18. 19. 21. 22. 23. & 30. jours, & mauuaiſes les 7. 12. 13. 14. 15 20. 25. 26. 27. & 28. jours, & bon purger les 2. 6. 13. 14. 15. 18. 21. 23. 25. 29. & 30. jours.

Le milieu de l'Eſté, eſt le vingtvniéme de Iuillet, le Soleil faiſant lors ſon entrée au Lion, dans ce mois les ſaignées ſont bonnes, les 1. 2. 5. 6. 12. 15. 16. 17. 19. 24. 27. 29. & 31. jours, elles ſont mauuaiſes lès 7. 8. 10, 14. 22 26. & 28. & bon purger les 2. 3. 10. 15. 18. 22. 28. & 29. jours.

La fin de l'Eſté commence le 21.

d'Aoust, le Soleil entrant lors en la Vierge, dans ce mois les saignées sont bonnes, les 2.3.6.12 15.16.17. 19.24.27.29.& 31. jours, & mauuaises les 7.8.9.10.14.22.26.&28. iours & bon purger les 6.7.12.14.15.18. 19.23.& 26. iours.

L'Automne commence le 21. Septembre, le Soleil faisant lors son entrée aux Balances, dans ce mois les saignées sont bonnes, les 1.11.12.13.14.15.20.21.22.25.27.28. & 30. iours, & mauuaises, les 2 3.4. 5.9.16.17.19 23.& 24. les purgations sont bonnes les 3.4 10, 11.14.21.23. 29. & 30. iours.

Le milieu de l'Automne est le 22. d'Octobre, le Soleil faisant lors son entrée au Scorpion, dans ce mois les saignées sont bonnes les 5.9.10.12.13.17.19.20.22.25. & 27. iours, & mauuaises, les 1.2.7.11.15. 21. 26. & 31. les purgations sont bonnes, les 7.9.12.16.18.26.& 30. iours.

La fin de l'Automne commence le vingt-vn de Nouembre, le Soleil faisant lors son entrée au Sagitaire, dans ce mois les saignées sont bonnes les 2.5.6.9.12.14.17.19. 20.21.27.& 29. iours, & mauuaises les 1. 10. 18. 22. 23. 24. 25. 29. & 30. les purgations sont bonnes, les 2.4. 5.8.9.13.16.23.& 24. iours.

L'Hyuer commence le vingt-vn de Decembre, le Soleil entrant lors au Capricorne, dans ce mois les saignées sont bonnes, les 2.4 6. 11. 13.16.17.18. 19. 24.27.30. & 31. iours, & mauuaises les 5. 7. 9. 14.15. 20.21.22.23.25,28. & 29 les purgations sont bonnes les 1.2. 11. 13.21. 22.29.& 30. iours.

Le milieu de l'Hyuer, est le vingt de Ianuier, le Soleil entrant lors au Verseau, dans ce mois les saignées sont bonnes, les 6.9.10.11.12. 19.21.23 24 26. & 27. iours, & mauuaises les 1.2.3.7.15.16. 17.25. 30. & 31. les purgations sont bonnes, les

7. 10. 12. 17. 18. 19. 20, 26. 27. & 29. iours.

La fin de l'Hyuer, commence le dix-huict de Feurier, le Soleil entrant lors aux Poissons, dans ce mois les saignées sont bonnes, les 1. 2. 4. 5. 8. 10. 13. 18. 20. & 25. iours, & mauuaises les 11. 12. 14. 15. 16. 23. 24. & 28. les purgations sont bonnes, les 2. 4. 5. 6. 8, 9. 13. 14. 16. 24 25, & 26 iour.

Les saignées faites dans les iours propres, sont salutaires, mais celles qui sont faites dans les iours impropres, elles troublent le sang, causent ou debilité de membres ou gouttes, ou font perdre l'appetit, les purgations en font la mesme chose.

Il ne fait pas bon purger, ny saigner lors que l'air est trop froid ou trop chaud, ainsi qu'il est de coûtume dans les mois de Decembre & Ianuier, de Iuillet & d'Aoust, si ce n'est par grande necessité.

Methode de conseruer sa santé par le regime de viure.

LEs exalaisons de la terre, infectées par des eaux puantes, ou par de certaines terres veneneuses, infectent tellement l'air à certains lieux, que les oyseaux, les bestes brutes & les hommes qui y passent deuiennent le plus souuent malades, c'est pourquoy, il nous faut considerer, qu'a plus iuste raison, ceux qui habitent tels cantons, sont en grand peril de leurs vies par l'infection de l'air, qui leur cause diuerses & dangereuses maladies. Or pour obuier à de tels accidens, faut choisir pour sa demeure le lieu où l'on void moins d'exalaisons, qui sortent de la terre, ayant deux ouuertures au logis ; sçauoir vne du costé d'Orient & l'autre du costé de Septentrion,

trion, tant pour receuoir la chaleur du Soleil, que pour laisser entrer l'air clair, subtil & éuenté, qui toutesfois decline à vne frigidité temperée; car lors que le vent venté de coustume trop fort, il fait le plus souuent entrer auec luy quelque mauuais air, qui cause des maladies tres-dangereuses.

Il est aussi tres-dangereux de demeurer dans vn lieu vouté, si l'air n'y est extremement bien sain? car quand quelque exalaison maligne y est entrée, elle n'en sort qu'a peine.

Quant au dormir, lors que l'on veut prendre son repos, faut premierement se coucher sur le costé droict, puis sur le gauche, mais n'y demeurer pas long-temps. Le dormir sur le dos n'est pas bon; car il fait retourner les superfluitez aux parties posterieures du cerueau & engendre des cathaires.

Ceux qui ont de la peine à di-

gerer les viandes, se peuvent coucher quelque peu sur le ventre, ayant sous leur estomach vn petit coussin, qui soit bien molet, & les bras estendus : mais il ne faut pas que le sommeil soit de longue durée, car il fait tõber les dents & enfler le visage. Le cheuet du lict doit estre haut, mais non trop, car la teste estant trop droite arreste la bonne respiration de lair, mais aussi estant trop basse, les fumées de l'estomach montant au cerueau, font réuer & engendrer des maladies.

Faut estre plus couuert la nuict que l'on n'a de vestemens le jour, parce qu'en dormant, les esprits & la chaleur naturelle se retirent dans le corps aux parties interieures. Il faut prendre garde en dormant, que la Lune ne luise sur vous, car elle engendre des rheumes, fait cracher le sang & delie les humeurs froides.

En se leuant, faut s'étendre les membres, puis estant leué, faut se paigner pour se rendre le cerueau plus gaillard, se nettoyer pareillement le nez pour faire sortir les factiosités, tant du cerueau que de la poitrine, puis se lauer les yeux d'eau fraiche, pour entretenir sa veuë ferme, lauer & nettoyer ses dents, pour empescher qu'elles ne soient gastées, les mains, se vestir proprement selon sa condition, puis se promener enuiron demie heure, maschant par le chemin en se diuertissant de l'Anis, du Fenoüil ou quelque chose semblable, tant pour se fortifier l'estomach, que pour auoir bonne haleine.

Quand vous prenez vostre refection, faut manger sobrement & mascher bien ce que vous mangerez, afin que les viandes en soient plustost digerées, & boire au milieu & à la fin du repas, & non à

chaque bouchée, comme font aucuns.

Il ne faut pas manger tout ſon ſaoul, mais ſe reſeruer a la fin du repas quelque peu d'appetit ; car le ventre eſtant trop plein, l'eſtomach ſouffre, eſtant empeſché. S'il aduient que vous mangiez diuerſes viandes, faut manger les plus legeres les premieres, puis les groſſes, car les groſſes eſtantes magées les premieres, les legeres demeurantes ſur l'eſtomach, cauſent le plus ſouuent les indigeſtions.

Les viandes les plus exquiſes pour la ſanté du corps, ſont des animaux chaſtrés & principalement, du Bœuf & du Mouton, & celles des Pigeonneaux, des Codindes, des Chapons, des Poulles, des Cheureaux, des Aneaux & des Veaux ſont tres bonnes, mais quant aux viandes des Animaux qui habitent les montagnes, ils ſont de plus dure digeſtion, &

celles des animaux & oyseaux qui se nourrissent dans la fange, encore pires, & les œufs des poulles font tres-bon sang, mais quant aux autres ils ne sont point trop bons.

Quant aux chairs des poissons d'eau douce qui ont cours, sont meilleures que celles des poissons de la mer.

Le pain que vous mangez doit estre bien cuit, bien leué & bien net pour faire de bõ sang, mais lors qu'il est mangé tout chaud, il fait mal à l'estomach & empeche la nature de faire bien sa fonction.

La boisson que vous beuuez, ne doit point estre obscure, mais claire & de bonne odeur, & vn peu douce

Apres vostre repas, faut se promener enuiron vn quart d'heure ou demie heure, pour ayder à la digestion, puis si le sommeil vous prend, vous pouuez dormir quelque heure.

Faut que ceux qui ont coustume de dormir le jour se leuent plus matin, car la superfluité du dormir engendre quantitez d'humeurs, c'est pourquoy la regle coustumiere pour se conseruer en santé est de dormir six heures; sçauoir depuis neuf heures du soir jusques a trois du matin.

Vne petite purgation deux fois l'an à ceux qui viuent delicatement & sans trauail, est tres bonne, tant pour faire euacuation des humeurs qu'engendrent les viandes delicates, que pour purifier le sang.

La sobriete est le principal remede pour se maintenir en santé, c'est ce qu'a tres-bien remarqué le Pere Lessio Iesuite, en ces quatre latins.

Disce hinc quam paruo liceat componere vitam
Longavique annos viuere Mathusalem,
Non auro aut gemmis opus est, non Æsculapi herbis,
Esse diu poteris, si minus esse velis.

ce qui veut dire.

Aprenez qu'il est aisé de viure autant que Mathusalem en mengeant peu, sans qu'il soit necessaire de se seruir des herbes dont Medée rajeunit son pere, ny des choses cheres & precieuses.

FIN.

Acheué d'Imprimer pour la seconde fois le 2. Ianvier 1667.

TABLE DES CHAPITRES, de l'Empiric Charitable.